

N° 9

2015

# DESHiMa

REVUE D'HISTOIRE GLOBALE DES PAYS DU NORD

Correspondance savante  
entre la France et les Pays-Bas

mais un peu de chagrin. Nous vîmes  
sur l'océan des rivières.  
Ma rive devient de jour en jour  
de sondeurs. J'ai, pourtant,  
mais je ne pense pas, je ne cherche pas  
l'avoir le temps, l'argent ou  
le bonheur; je crois que je ramènerai  
certaines observations sur la Hollande  
en y pensant pas, ou n'y vivant pas.  
Telle caustique philosophique. Ils n'ont  
un style clair de bonne conversation  
demande; ils adoptent entièrement  
un pays à l'utilitarisme du plan.

Paris; la grande nation  
accorde, et d'été  
et d'été complet. C'est  
presque la l'idée  
et originale. Intellectuelle  
n'est pas à faire. Actuellement  
pour le pittoresque le royaume  
N'y a guère une classe de  
seraient les ici, c'est au  
milleux pensés, mais  
pas de Hollandais d'été  
J'ai fait leur pèlerinage.  
La nuit tombante, vous

Départements d'études néerlandaises et scandinaves - Université de Strasbourg



PRESSES UNIVERSITAIRES DE STRASBOURG

## « Nous avons combattu ensemble »

### Correspondance de Georges Dumézil et Jan de Vries de 1949 à 1964

Guillaume Ducœur

Depuis une trentaine d'années, l'œuvre intellectuelle de Georges Dumézil (1898-1986), telle qu'elle demeure accessible à travers les nombreux ouvrages et articles publiés<sup>1</sup> par le savant français, a fait l'objet soit de critiques internes, fort peu nombreuses au demeurant<sup>2</sup>, soit de critiques externes, plus abondantes, ayant eu pour finalité de retrouver quelque influence idéologique et politique, du nazisme des années 1930-1940 aux thèses de l'extrême droite française d'après guerre<sup>3</sup>. Bien que certains des ouvrages de Dumézil aient été

<sup>1</sup> Pour un aperçu de la production scientifique et littéraire de G. Dumézil voir Hervé Coutau-Bégarie, *L'œuvre de Georges Dumézil. Catalogue raisonné suivi de textes de Georges Dumézil*, Paris, Economica, 1998.

<sup>2</sup> Nous entendons par-là une véritable réévaluation de l'approche philologique des sources textuelles et de la méthode comparative de G. Dumézil. Dans le monde francophone, nous pouvons citer, par exemple, les dernières études iraniennes d'É. Pirart (*Georges Dumézil face aux démons iraniens*, Paris, L'Harmattan [«Collection Kubaba, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne»], 2007), et indiennes de Guillaume Ducœur, «Georges Dumézil et "le Buddha hésitant"», in G. Tallet et Ch. Zivie-Coche (éds), *Le Myrte et la rose. Mélanges offerts à Françoise Dunand par ses élèves, collègues et amis*, tome II, CENiM 9, Montpellier, 2014, p. 199-209; «Les traités normatifs brāhmaniques dans le comparatisme des mariages indo-européens de G. Dumézil», *Anabases*, n° 22, 2015, p. 27-48.

<sup>3</sup> Voir notamment Carlo Ginzburg, «Mythologie germanique et nazisme. Sur un ancien livre de Georges Dumézil», *Annales*, 40<sup>e</sup> année, n° 4, 1985, p. 695-715; Bruce Lincoln, *Death, War, and Sacrifice: Studies in Ideology and Practice*, Chicago,

ainsi passés au crible d'une critique plus idéologique que scientifique, nous y reviendrons, sa correspondance, quant à elle, n'a guère fait l'objet d'éditions et d'études à la différence des échanges épistolaires d'autres intellectuels, comme par exemple, Mircea Eliade (1907-1986)<sup>4</sup>.

Le dossier de correspondance que nous présentons ici regroupe cinquante-sept lettres<sup>5</sup> conservées à la bibliothèque de Leyde<sup>6</sup>. Ce dossier épistolaire est composé de cinquante-trois lettres<sup>7</sup> manuscrites<sup>8</sup> de G. Dumézil à Jan de Vries (1890-1964), deux lettres<sup>9</sup> adressées respectivement à Madame De Vries et à la fille du couple De Vries et deux lettres<sup>10</sup> dactylographiées de J. de Vries à G. Dumézil. L'ensemble s'échelonne sur une quinzaine d'années, de 1949 à 1964, c'est-à-dire immédiatement après son élection au Collège de France – chaire de civilisation indo-européenne – et après la libération de De Vries jusqu'au décès de ce dernier survenu le 23 juillet 1964 à Utrecht. Aussi le papier à lettre utilisé est-il, en dehors des périodes de voyage à l'étranger, à en-tête de cette institution française d'enseignement et de recherche (quarante-deux lettres sur cinquante-cinq). Quant à la fréquence épistolaire, celle-ci fut assurément plus soutenue durant les années 1955 (huit lettres), 1956 (dix lettres) et 1959 (neuf lettres). Il

---

University of Chicago Press, 1991, p. 231-268 ; Didier Éribon, *Faut-il brûler Dumézil?*, Paris, Flammarion, 1992 ; Cristiano Grottanelli, *Ideologie miti massacri: Indoeuropei di Georges Dumézil*, Palermo, Sellerio, 1993 ; Carlo Ginzburg, « Dumézil et les mythes nazis », *Le Monde des débats*, sept. 1993, p. 22-23 ; Hervé Coutau-Bégarie, « Dumézil rattrapé par la politique », *Histoire, économie et société*, 14<sup>e</sup> année, n° 3, 1995, p. 533-542 ; Marco V. García Quintela, « Nouvelles contributions à l'affaire Dumézil », *Dialogues d'Histoire Ancienne* 20.2, 1994, p. 21-39 ; Bruce Lincoln, « Rewriting the German War God: Georges Dumézil, Politics and Scholarship in the late 1930s », *History of religions* 37/3, 1998, p. 187-208.

<sup>4</sup> Sur les éditions de la correspondance de M. Eliade, voir en dernier lieu la contribution de Dan Dana dans le présent volume de *Deshima*.

<sup>5</sup> Leur numérotation suit celle que nous avons établie. Elle apparaît entre crochets [...] en haut à gauche de chacune des lettres.

<sup>6</sup> Cote BPL 3207 ; 1955-1964. Les deux chemises cartonnées portent les indications suivantes : « Dumézil, George I / 1-20 (1949-1956) » ; « Dumézil, George II / 21-40, 35bis (1956-1959) ».

<sup>7</sup> Lettres 1-22 ; 24-40 ; 42-55.

<sup>8</sup> Son écriture plutôt rapide, appuyée, petite mais étendue, et tendant à l'inclinaison à droite, avec parfois des liaisons de lettres anormales, n'est pas toujours évidente à déchiffrer.

<sup>9</sup> Lettres 56 et 57.

<sup>10</sup> Lettres 23 et 41.

arriva parfois que G. Dumézil écrivit aussi au savant néerlandais lors de ses voyages, particulièrement ses séjours annuels en Anatolie<sup>11</sup>. Dans les limites des indications de lieux et de temps attestées dans ces nombreux courriers, les déplacements du chercheur français peuvent donc être restitués comme suit :

LIEU	DATE	LETTRE
Paris	1949 24 déc.	1
Paris	1950 s.d.	2
Paris	1951 25 déc.	3
Paris	1952 juin	4
Paris	1953 5 janv. – 8 avr.	5-6
Uppsala	22 oct.	7
Paris	1954 21 juil. – 23 juil.	8-9
Caernarvon	août	9
Londres	3 nov.	10
Paris	1955 18 janv. – 4 mars	11-14
Rome	17-23 avr.	15
Paris	15 mai	15
Uppsala	11 juin	16
Paris	7 juil.	17
Istanbul	6 sept.	18
Paris	1956 22 janv. – 11 mars	19-22
Liège	mars-avr. 1956	24
Paris	16 mai 1956	24
Oxford	18 mai 1956	24
Uppsala	sept. – nov. 1956	25
Paris	27 nov. – 31 déc.	25-28
Paris	1957 7 janv. – 26 juin	29-33
Anatolie	juil. – sept. 1957	33
Anatolie	juil. – sept.	34
Paris	1959 8 févr. – 23 mai	35-40
Istanbul	juin – juil.	40
Paris	30 oct.	42
Anatolie	oct. – nov.	42
Paris	18 déc.	43
Paris	1960 1 janv. – 30 mars	44-46
Anatolie	oct. – nov.	47
Paris	28 nov. – 11 déc.	47-48
Bruxelles	13 déc.	48
Paris	1961 28 janv. – 29 déc.	49-51
Vernon	1962 6 mai	52
Anatolie	juin – juil.	52-53
Paris	21 déc.	53
Paris	1963 17 mai	54
Anatolie	mai – août	54
Paris	1964 6 juin	55
Anatolie	juin – sept.	55-56
Paris	26 août – 14 déc.	56-57

Georges Dumézil rencontra pour la première fois Jan de Vries avant la Seconde Guerre mondiale, au cours du Premier Congrès international de Folklore, organisé par le Musée des Arts et Traditions Populaires, qui se déroula du 23 au 28 août 1937 à l'occasion de l'Exposition universelle

<sup>11</sup> G. Dumézil a notamment vécu les émeutes sanglantes de septembre 1955 [18].

de Paris [36]. Il était alors, depuis 1935, directeur d'études à la cinquième section de l'École Pratique des Hautes Études pour l'étude comparative des religions des peuples indo-européens. Quant à De Vries, il était professeur à la Rijksuniversiteit de Leyde, depuis 1926, et y enseignait l'histoire des religions et la mythologie des anciens Germains. De fait, les deux enseignants universitaires ne se revirent que vingt-deux ans plus tard, le 13 avril 1959 [38], en la demeure vernonnaise de Dumézil. Entre temps, la guerre ravagea l'Europe. Les prises de position politique que prit J. de Vries, sa collaboration, à partir de 1942, à la *Forschungsgemeinschaft Deutsches Ahnenerbe*<sup>12</sup>, fondée en 1935 par le *Reichsführer-Schutzstaffel* Heinrich Himmler (1900-1945) et Richard Walther Darré (1895-1953), lui valurent d'être arrêté en octobre 1946, près de Göttingen, et jugé en 1948. Reconnu « collaborateur intellectuel »<sup>13</sup>, en détention durant une année, il fut démis de ses fonctions académiques et s'établit dès lors à Oostburg dans la province de la Zélande. La correspondance de G. Dumézil et de J. de Vries, conservée à la bibliothèque de Leyde, débute au lendemain de la libération du savant néerlandais. La lettre datée du 24 décembre 1949, « en cette semaine de Jul » [1] est la réponse de Dumézil à une lettre critique que De Vries lui avait adressée au sujet de son étude sur Loki<sup>14</sup> qu'il venait de faire paraître l'an passé. D'emblée le ton est donné. G. Dumézil considéra son ouvrage comme fils du sien<sup>15</sup> [1], une filiation qui entraîna les deux hommes, durant une quinzaine d'années, dans de vifs échanges intellectuels tout autant dans le domaine de la religion des Germains que dans celui de la mythologie nordique. Leur accord sur nombre de débats de mythologie comparée et l'appui incontesté de J. de Vries à sa théorie de la trifonctionnalité indo-européenne, lui firent écrire à Madame De Vries, au lendemain du décès du savant néerlandais, que « nous avons combattu ensemble pour

<sup>12</sup> Selon le témoignage de Wolfram Sievers (1905-1948), dirigeant de l'Ahnenerbe, De Vries fut « our best and most energetic co-workers in a long time ». Horst Junginger (ed.), *The Study of Religion under the Impact of Fascism*, Leiden, Brill, 2008, p. 73.

<sup>13</sup> Sur l'adhésion de J. de Vries à l'idéologie nazie et notamment au *großgermanischer Gedanke*, voir Horst Junginger (ed.), *Ibid.*, p. 72-76; Dans le même ouvrage, l'article de Willem Hofstee, « The Essence of Concrete Individuality. Gerardus van der Leeuw, Jan de Vries, and National Socialism », p. 547-549.

<sup>14</sup> Georges Dumézil, *Loki*, Paris, G. P. Maisonneuve (collection Les dieux et les hommes I), 1948.

<sup>15</sup> Jan de Vries, *The problem of Loki*, Helsinki, Suomalainen Tiedekatemia, Societas Scientiarum Fennica, 1933.

nos idées communes et l'appui qu'il m'a généreusement donné m'a été des plus précieux » [56].

### À la recherche d'une reconnaissance scientifique

G. Dumézil fut un fervent défenseur de sa propre théorie de la trifonctionnalité indo-européenne, marquée du structuralisme de son temps, qu'il énonça pour la première fois en 1938<sup>16</sup>. De fait, il eut bien des difficultés à l'imposer dans le monde savant de la mythologie comparée indo-européenne et auprès des spécialistes de chacune des sphères culturelles héritières de la langue proto-indo-européenne, tant au niveau européen qu'international. Afin de mieux la défendre, il dut même opérer un véritable transfert du domaine sociologique à celui de l'idéologie. De 1939 à 1948, en effet, sa théorie reposait sur une réalité sociale, historiquement attestée au moins en Inde voire dans le monde indo-iranien. Cette première hypothèse fut assurément influencée par les travaux des sociologues sur la classification collective, tels ceux d'Émile Durkheim (1858-1917) et de Marcel Mauss (1872-1950)<sup>17</sup>. La seconde phase théorique fut consécutive au revers que G. Dumézil essuya lorsqu'il tenta de démontrer en 1941, dans *Jupiter Mars Quirinus*<sup>18</sup>, que les trois tribus légendaires de Rome (*Ramnes*, *Luceres*, *Titius*) étaient les équivalents mythiques de classes fonctionnelles réelles. Les critiques à l'encontre de cette lecture des trois tribus légendaires de Rome l'obligèrent à reporter sa théorie trifonctionnelle sociale dans le domaine de la spéculation intellectuelle qui, dès lors, était considérée comme autonome dans chacune des cultures héritières de la langue et de la pensée proto-indo-européennes et n'avait donc plus nécessité de calquer une réalité sociale. Cette avancée théorique offrit à son inventeur une plus grande liberté, celle d'investir

<sup>16</sup> Georges Dumézil, « La préhistoire des flamines majeurs », *Revue de l'Histoire des Religions* 118/2-3, 1938, p. 188-220.

<sup>17</sup> Voir, par exemple, Émile Durkheim et Marcel Mauss, « De quelques formes de classification. Contribution à l'étude des représentations collectives », *Année sociologique* 6, 1901-1902, p. 41. Sur l'influence de M. Mauss sur le travail de G. Dumézil, voir son propre témoignage dans Georges Dumézil, *Entretiens avec Didier Éribon*, Paris, Gallimard, 1987, p. 48-50.

<sup>18</sup> Georges Dumézil, *Jupiter, Mars, Quirinus. Essai sur la conception Indo-Européenne de la société et sur les origines de Rome*, Paris, Gallimard, 1941.

l'ensemble des mythologies sans être tributaire des classes sociales historiquement attestées. Lorsque commença la correspondance avec J. de Vries, Dumézil venait d'être nommé au Collège de France et avait déjà transféré sa théorie trifonctionnelle dans le domaine de l'idéologie indo-européenne<sup>19</sup>. Néanmoins, malgré l'appui de son ami suédois Stig Wikander (1908-1983), renforcé par sa relecture du Virāṭa parvan du *Mahābhārata* en 1947 [4], elle n'eut guère d'écho chez les savants européens, d'autant plus parmi les chercheurs néerlandais et allemands qui avaient été profondément marqués par la Seconde Guerre mondiale ou qui, pour certains d'entre eux, avaient adhéré à la Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei dès les années 1920. Le monde scientifique européen était alors fortement cloisonné.

Les lettres de Dumézil attestent largement de cette recherche insistante de notoriété si ce n'est au niveau international au moins chez les tenants de la recherche mythologique germanique et scandinave. Pour ce faire, il s'érigea en véritable stratège. Aussi le vocable militaire est-il récurrent dans la correspondance de ce fils de général d'armée qui fut mobilisé au cours des deux guerres mondiales. Dumézil menait, en effet, sa propre guerre pour imposer sa théorie (« la dure bataille que je mène » [2]). Mais ceci n'était, semble-t-il, pas nouveau, car, comme il l'avoua à de Vries, sa « vie n'est que batailles » [1]. Dès lors, l'obtention d'une chaire au Collège de France, après « une bagarre acharnée » [1], lui apparut à ses yeux comme l'occupation d'une « position stratégique utile » [1] pour imposer sa théorie non seulement en France, mais encore en Europe. Et à cette fin, J. de Vries, jouissant d'une grande notoriété dans le milieu des chercheurs néerlandais, allemands et scandinaves, se révélait être l'allié le plus sûr dans la guerre qu'il menait au moins depuis 1940 (« Votre prise de position, ferme autant que généreuse, est d'un poids décisif dans la petite guerre que je soutiens. Il n'y a pas eu, à ma connaissance, sur aucun de mes essais depuis 1940, aucun compte-rendu de scandinaviste – ni de scandinave. » [3] ; « Dans cette dure lutte contre les cervelles fermées et souvent malveillantes, l'appui de votre nom, l'autorité de votre œuvre me sont consolation et appui. » [33] ; « J'ai eu aussi, d'Allemagne, un renfort que je n'attendais pas : avez-

<sup>19</sup> Georges Dumézil, *Collège de France. Chaire de civilisation indo-européenne. Leçon inaugurale faite le 1<sup>er</sup> décembre 1949*, Nogent-le-Rotrou, imprimerie de Daupeley-Gouverneur, 1950.

vous lu l'exposé "Altgerm. Religion" du prof. Werner Betz, de Bonn, dans la "Deutsche Philologie im Ausfriss" du prof. W. Stammer? Je ne connaissais pas ce collègue; il a une bienveillance dont je me promets beaucoup» [33]; «J'ai bien reçu les fascicules de votre dictionnaire étymologique islandais, qui va remplacer, dans mon armement désuet, le bon Falk-et-Torp» [39]). S'ensuivront dès lors des demandes expresses de G. Dumézil au savant néerlandais de rédiger des comptes rendus de ses ouvrages qui feront connaître progressivement dans le milieu des germanistes sa théorie de la trifonctionnalité indo-européenne. Ainsi, à sa demande de discuter ses *Loki* et *Hadingus* [8], J. de Vries rédigea un compte rendu bienveillant et peu critique qui avait eu pour objectif de renforcer les positions de Dumézil dans la grande guerre que ce dernier menait:

J'allais répondre à votre bonne lettre quand m'arrive le compte-rendu si généreux que vous avez fait de *Loki* et de *Hadingus*. Je suis plein de reconnaissance et je mesure (en pensant à toutes les réserves et critiques que vous auriez pu mettre noir sur blanc) le parti-pris de bienveillance que vous avez adopté. Cela sera une munition extrêmement importante dans mes batailles parisiennes, - moins, hélas, dans la "guerre mondiale", car la *R[evue de l']H[istoire des] R[eligions]* n'est guère lue dans le monde (j'ai vérifié qu'elle est ignorée au Pays de Galles...). [12]

Détaché de toute obligation académique, J. de Vries accéda aux nombreuses requêtes du professeur du Collège de France, jusqu'à insérer à sa demande dans l'ouvrage qu'il préparait des références de travaux n'ayant eu aucune répercussion dans les milieux universitaires:

Puis-je vous prier de signaler en note mon "troisième souverain": il n'a pas eu la chance d'un seul compte-rendu et, pendant la dernière année, l'éditeur (qui avait fait un gros effort en fondant cette collection) n'en a pas vendu un seul exemplaire! Voulez-vous signaler aussi le chapitre II des "Dieux des Indo-Européens" (que vous avez dû recevoir cet été?), où la "structure tripartite" de la souveraineté est placée dans un ensemble plus vaste. [5]

Et G. Dumézil de constater encore en février 1955 que ni ses travaux ni ceux de S. Wikander n'avaient voix au chapitre dans le monde des germanistes d'après-guerre. Il s'en plaignit ouvertement à De Vries et aurait souhaité notamment que la revue *Germanisch-Romanische Monatsschrift* les accueillît: «la Germ.-Rom. Monatsschrift, F. R. Schröder lui-même, que j'admire, nous sont-ils fermés...?» [12].

Aussi l'érudit néerlandais continua-t-il sa généreuse contribution de faire re-connaître le travail du savant français par des comptes rendus tel celui des *Rituels indo-européens à Rome* qui ne fut pas sans apporter quelque réconfort moral à Dumézil : « Merci de cet appui si constant, si généreux, et précieux. Dans les moments de découragement, la pensée de vous, de mes amis d'Upsal, de Kaj Barr à Copenhague me maintient du goût au travail. Mais, ici, à Paris, que de sottise et de mauvaise foi ! » [17]. Critique à l'encontre de l'historien suédois Folke Ström (1907-1996) qui venait de publier également un ouvrage sur le dieu *Loki*, G. Dumézil sollicita encore une fois, en février 1957, J. de Vries afin que ce dernier en fit un compte rendu qui mettrait en avant son propre *Loki*, pour une grande part méconnu et pour lequel il espérait une traduction allemande, et la théorie qu'il y avait développée :

J'ai parcouru seulement le *Loki* de Folke Ström. Comme c'est faible ! La manière dont il se débarrasse de Syrdon, dont il prétend que j'ai cru résoudre le problème alors que j'ai dit formellement que j'y renonçais ; l'illusion qu'il a d'opérer "objectivement" alors qu'il navigue, entre Thor et Odin, en plein caprice, – tout cela m'a plus amusé qu'affligé. Ne feriez-vous pas, dans les *Beiträge* par exemple, un compte-rendu conjoint de nos deux *Loki*, le mien et celui de F. S. ? Je crois qu'aucune revue allemande ou scandinave n'a jamais parlé du mien [31]

La traduction allemande de *Loki* parut en 1959. En avril 1953 [6], Dumézil avait demandé à J. de Vries l'adresse d'Otto Höfler (1901-1987), professeur d'études germaniques à l'université de Vienne. Mais ce ne fut qu'en décembre 1956 qu'il écrivit enfin à leur ami commun [28] autrichien pour obtenir de lui la publication allemande de son étude sur ce dieu scandinave. Le 18 décembre 1959, Dumézil pouvait annoncer à De Vries sa parution accompagnée « d'une charmante préface de Höfler » [43] et le solliciter de nouveau pour en faire un compte rendu dans le *Anzeiger für deutsches Altertum und deutsche Literatur* dont il le remercia vivement : « Merci de tant de bienveillance : vous accompagnez dans ses premiers pas cet enfant que vous avez fait naître et vous devancez, vous paralysez d'avance les critiques qui ne manqueront pas de se produire » [47]. Sa course à la reconnaissance scientifique en Allemagne et dans les pays du Nord ne dépassa finalement pas la Belgique et s'acheva par un volume d'hommages auquel vingt-quatre contributeurs participèrent. Il lui fut remis à Bruxelles, le mardi 13 décembre 1960 :

Mardi, je serai à Bruxelles où nos amis belges me donneront un bel exemplaire des Hommages, mais je viens de recevoir un exemplaire ordinaire, que j'ai lu avec émotion. Merci, mon cher ami, d'avoir affirmé, une fois de plus, publiquement, avec éclat, votre sympathie pour mon effort, et de l'avoir fait en développant un thème si important. [48]

### L'apport fondamental de J. de Vries dans la recherche dumézilienne

Outre la bienveillance de J. de Vries à l'encontre de G. Dumézil, cette correspondance permet aussi de se faire une idée du réseau que ce dernier parvint à tisser par l'intermédiaire du savant néerlandais, notamment avec Karl Helm (1871-1960), Helmut de Boor (1891-1976), Franz Rolf Schröder (1893-1979), Otto Höfler (1901-1987) ou encore Werner Betz (1912-1980), tous anciens membres de la Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei. Mais l'aide procurée par De Vries ne relève pas uniquement de comptes rendus orientés et de l'accueil de Dumézil dans le cercle de ses relations. Elle fut également apportée sur les plans linguistique, philologique et mythologique. En effet, G. Dumézil n'était pas un spécialiste du domaine germanique et nordique, notamment des langues anciennes. Dans les lettres, ses demandes d'analyses ou d'explications linguistiques et étymologiques sont nombreuses (« Cet immense sujet m'a donné des idées (à mûrir!!) sur Viðarr. Est-il indiscret de vous demander comment l'Etym. Wb. expliquera son nom? Ou les étymologies déjà proposées que vous considérez comme plausibles? » [45]; « Vous me comblez! J'admire la rapidité avec laquelle vous mettez au point l'énorme matière du dictionnaire étymologique, si précieux pour moi. » [46], etc.) tout comme ses attentes en mythologie germanique. Ce qui intéressait également Dumézil était d'avoir l'assentiment de De Vries au sujet de sa théorie de la trifonctionnalité indo-européenne. Aussi n'hésitait-il pas à le solliciter afin qu'il lui indiquât les pendants germaniques possibles aux divinités indiennes, iraniennes ou romaines qu'il avait déjà classifiées dans son tableau tripartite des fonctions (« À ce propos, je ne vois pas ce qui peut être Bhaga, à côté de Mitra et d'Aryaman, dans le monde germanique? » [5]). La lecture des travaux que De Vries lui envoyait régulièrement alimenta largement les réflexions du français au sujet de la classification fonctionnelle des divinités. Ses avis sur la pluralité

des fonctions d'Óðinn et de Þórr, par exemple, obligèrent Dumézil à reconsidérer les cloisonnements trop rigides et étroits de son tableau trifonctionnel de l'idéologie indo-européenne :

Il n'en reste pas moins que Þórr a de grands rapports avec la fécondité ; comme Indra, sinon comme Mars, qui en a, mais de petits. Cela pose le problème, auquel il faut revenir maintenant, des relations et chevauchements entre les fonctions : je me suis surtout occupé, jusqu'à présent de les distinguer, et j'ai dû exagérer la netteté des séparations entre les types d'Óðinn et Þórr d'une part (Varuna-Indra, par opposition à Mitra), entre la 2<sup>e</sup> fonction (par l'orage, bataille atmosphérique) et la 3<sup>e</sup> (par la pluie qui en résulte, etc.), il y a des liaisons, des continuités : rétablissons-les (Pourtant, même fécondant, Þórr n'est pas un Freyr !) [3]

De même, après avoir parcouru un de ses nombreux articles, « Über das Wort 'Jarl' und seine Verwandten » paru en 1954, G. Dumézil constata qu'il se devait de repenser sa re-construction fonctionnelle d'Aryaman :

Votre Yarl, reçu ce matin, complétant et renforçant Irmin-, m'enthousiasme. Il faut maintenant repenser mon Aryaman en fonction de ce que vous apportez : je n'ai peut-être pas assez vu l'aspect prêtre d'Aryaman (non seulement les textes cités p. 84-85 de mon livre, mais le texte cité p. 40) et j'ai trop vite éliminé l'interprétation de Nyberg pour airyaman (p. 79, 162). [5]

L'étude de J. de Vries, publiée, en 1954, dans le *Zeitschrift für deutsche Philologie* et intitulée « Über das Verhältnis von Óðr und Óðinn », lui permit de comprendre également que sa propre approche d'Óðr était bien trop réductrice :

Jusqu'à maintenant, je pensais qu'Óðr avait pu être tiré secondairement d'Óðinn, du pan-germain Óðinn, quand il y avait eu la "fission" de la pan-germaine Frigg en Frigg et Freyja, et qu'il avait fallu donner un mari à Freyja (Je ne me rappelle pas si j'ai mis une note là-dessus, en ce sens, à un article qui doit paraître ces jours-ci dans la *RHR* sur les Macha irlandaises, – "Macha détriplée"). Je vois maintenant que cette solution est trop sommaire, algébrique. [10] Maintenant, bien entendu, je ne parlerai plus si légèrement d'un "dieu artificiel". [11]

Nous ne nous étendrons pas ici dans ce domaine de recherche qui demanderait une étude tout à fait spécifique sur les hésitations de G. Dumézil à déterminer la place que devraient occuper, parmi les trois fonctions indo-européennes, des divinités ou héros de la

mythologie scandinave comme Óðinn, Þórr, Njorðr, Heimdallr, Loki, Starkaðr, etc. Il est évident que Dumézil profita grandement de la production prolifique de De Vries, notamment à partir de 1957, date à laquelle il s'installa à Utrecht. Sa forclusion académique lui donna finalement l'opportunité de publier plus d'une quinzaine d'ouvrages et de très nombreux articles. Déjà, en février 1956, la sortie de son *Altergermanische Religionsgeschichte* qu'il avait revue et augmentée fit l'admiration de Dumézil et lui fit écrire que cet ouvrage « sera le vrai point de départ historique de la réforme que, jusqu'à présent, nous avons préparée » [21]. De même, la rédaction simultanée de ses deux livres *Godsdienstgeschiedenis in vogelvlucht* et *Forschungsgeschichte der Mythologie*, parus en 1961, laissa perplexe le professeur du Collège de France qui avait pour sa part bien du mal à concilier recherches et préparations de cours considérant ces dernières comme une corvée [11] ou un baignage [49] hivernal : « Vous me comblez ! Malgré votre prodigieuse information, je reste confondu que vous ayez pu mener parallèlement cette *Geschiedenis* de l'histoire des religions et cette *Geschichte* de la mythographie. Vous m'aidez à combler, ou du moins à mesurer mes immenses lacunes. » [50]. Ajoutons simplement que les deux lettres de De Vries à Dumézil montrent que, outre l'apport fondamental d'éléments et d'arguments linguistiques et mythologiques qu'il lui fournit, le savant néerlandais le mit aussi en garde méthodologiquement contre un comparatisme analogique trop facile ne visant qu'à restituer une idéologie trifonctionnelle indo-européenne sans jamais prendre en considération et étudier l'histoire rédactionnelle des sources textuelles :

Ainsi il me semble que votre vue sur cette tradition scandinave a laissé trop dans l'ombre l'évolution considérable, que la religion germanique a parcourue. En démontrant le schéma indo-européen on risque de diminuer le caractère spécial d'une tradition purement scandinave. Vous y mettez une étiquette, qui est surannée et n'est plus valable pour la saga, telle qu'elle se présente dans sa forme littéraire. [23]

En mars 1956, Dumézil lui envoya son fascicule *Aspects de la fonction guerrière chez les Indo-Européens* en souhaitant de sa part un retour critique. Le travail de 1956 sur les trois fautes trifonctionnelles du guerrier dans l'idéologie indo-européenne, qui fut par la suite repensé et qui aboutit à la parution de *Heur et malheur du guerrier* en 1969, s'aventurait dorénavant au cœur de la mythologie grecque (chap. 2 :

« Les trois péchés du guerrier »). Mais ses recherches structurales dans la sphère grecque étaient assez nouvelles. G. Dumézil avait alors tout à craindre des hellénistes qui n'hésiteraient aucunement à réfuter l'insertion du héros grec Héraclès dans sa théorie de la trifonctionnalité : « Je suis un peu effrayé d'avance de l'accueil que recevra des hellénistes mon Héraclès structuré, mais, pour son répondant scandinave, je suis bien assuré que votre critique sera "ouverte" et constructive. » [22]. Si J. de Vries émit effectivement une critique constructive sur le traitement trop réducteur de la saga de Starkaðr opéré par son collègue français et qu'il restait enthousiaste à sa restructuration de la mythologie indo-européenne<sup>20</sup>, il l'avisait également que son analyse trop rapide du mythe d'Héraclès risquait de nuire grandement à la démonstration d'ensemble. Selon le sentiment de J. de Vries, il semble qu'il était temps pour son collègue, qu'il n'appela jamais ami, de quitter les mondes germanique et scandinave, pour lesquels il sollicitait largement son aide, afin d'investir pleinement ses recherches dans le monde grec :

Et votre Héraclès ? Vraiment, le schéma y est apparent aussi mais peut-être encore plus obscurci que dans le cas de Starkad. Je regrette presque que vous l'avez [*sic*] traité en marge, parce que la critique malveillante sera d'avis qu'on ne résoud [*sic*] pas un problème, qui a été traité dans des gros livres, en quelques pages. Mais vous voilà enfin en terre grecque, que vous avez évité[e] jusqu'à présent presque systématiquement ! J'espère que vous y resterez. [23]

Le compte rendu qu'en fit le professeur belge Martin van den Bruwaene dans la revue *L'Antiquité classique* confirma les craintes qu'avait émises De Vries à son collègue parisien. L'absence de toute approche historique des sources grecques et surtout le libre choix de Dumézil d'une variante de l'histoire du héros grec parmi tant d'autres ôtait tout crédit à sa thèse présente et *a fortiori* à sa théorie, d'autant plus qu'il avait imputé ses propres difficultés à retrouver une tripartition claire des fonctions à des débordements idéologiques indo-européens :

<sup>20</sup> « J'ai lu avec une admiration croissante votre belle étude sur les "Aspects de la Fonction guerrière" et j'y vois une preuve nouvelle pour votre méthode comparative, qui par le traitement de schémas identiques chez les peuples indo-européens arrive à créer de l'ordre dans un chaos apparent » [23] ; « Votre étude sur Heimdalr a entraîné mon admiration et presque mon ébahissement. Est-il possible d'avoir présents les faits cymriques, scandinaves et mahabharatiques avec une telle lucidité et d'en faire un[e] mosaïque aussi élégant[e] qu'étonnant[e] ? » [41].

La présentation des trois péchés d'Héraclès séduit le lecteur le plus prévenu. Il y a là une belle innovation et qui fait réfléchir, d'autant plus qu'Héraclès est un héros assez récent dans la légende grecque et sans doute arrivé avec les Doriens. [...] Nous lisons à la p. 88 que le débordement de la fonction guerrière sur le niveau souverain est un phénomène caractéristique des religions germaniques, et nous prenons acte de cette précision qui fait honneur à l'ouvrage. Nous pensons aussitôt que de pareils débordements peuvent bien se présenter dans d'autres idéologies. Dès lors le concept même de ces fonctions devient très difficile à manier ou trop facile à appliquer à toute légende, pourvu qu'elle comporte une manifestation des caractères héroïques. Nous craignons sincèrement de nous trouver devant une méthode élective. [...] Ces exemples n'amèneraient-ils pas l'auteur à nuancer une théorie, séduisante et dont tout le mérite lui revient, mais qui gagnerait en valeur scientifique si elle négligeait moins les cas d'espèce?<sup>21</sup>

Georges Dumézil était tout à fait conscient de la fragilité de sa théorie de l'idéologie trifonctionnelle indo-européenne pour laquelle il espérait néanmoins une certaine pérennité, au moins une ou deux décennies après sa mort<sup>22</sup>. S'il avoua à Didier Éribon en 1986: «Si j'ai eu tort, elle [ma théorie] aura eu une fonction, elle m'aura amusé. De toute façon, aujourd'hui, il est trop tard pour la refaire, je ne peux plus lui échapper»<sup>23</sup>, déjà dès juin 1964, à la lecture des travaux nouveaux de J. de Vries, il faisait l'amer constat qu'il ne lui serait plus guère possible de repenser sa théorie structurale voire même de poursuivre dans les domaines germanique et nordique ainsi qu'en mythologie comparée indo-européenne:

J'achève de lire votre nouvelle *Altnordische Literaturgeschichte* I, avec un plaisir continu, – et le découragement que me donnent toujours des œuvres aussi richement informées et fortement pensées. Merci de tout cœur. Je ne pense pas, dorénavant, reparler beaucoup des choses germaniques ni-même [...] indo-européennes: la passion de ma vieillesse se réserve, de plus en plus, pour les Caucasiens, spécialement les Oubykhs, les Tcherkesses, les Abkhaz. Je repars la semaine prochaine et passerai en Anatolie tout l'été. Si j'étais plus jeune, je pourrai penser à reprendre mon travail indo-européen après une période de silence, de recul, qui me permettrait de le reconsidérer objectivement, en m'en

<sup>21</sup> Martin van den Bruwaene, «Georges Dumézil, *Aspects de la fonction guerrière chez les Indo-Européens*», *L'Antiquité classique* 25/2, 1956, p. 533-534.

<sup>22</sup> Georges Dumézil, *Entretiens avec Didier Éribon*, Paris, Gallimard, 1987, p. 201.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 220.

détachant. Mais je suis trop sûr, maintenant, de ne plus pouvoir faire qu'une chose, et j'ai choisi le Caucase. [55]

Au vu de la complexité des recherches en mythologie nordique, il s'avérait nécessaire pour De Vries que Dumézil retouchât « le tableau que vous avez dessiné avec des lignes si claires et simples » [23], des lignes au final bien trop simplistes. S'ouvrit alors pour le professeur au Collège de France une période de quatre années – de 1964 à 1968, c'est-à-dire jusqu'à sa retraite –, durant laquelle il ne publia plus aucun ouvrage dans le domaine de la mythologie comparée indo-européenne excepté *La Religion romaine archaïque*, en 1966, pour avoir été rédigée plusieurs années auparavant (voir ci-dessous). Conformément à son souhait, il édita donc durant ces mêmes années plusieurs études caucasiennes. Mais, après cette « période de silence », il ne put s'empêcher de revenir à sa théorie et d'essayer de retrouver encore et toujours, dans l'océan des littératures, quelques vestiges de l'idéologie trifonctionnelle indo-européenne qu'il avait lui-même construite et structurée.

### Controverses académiques et école dumézilienne

Force est de constater que cette théorie n'a jamais fait l'unanimité dans le monde académique international, ni même fait l'objet d'aucun consensus, à part peut-être parmi quelques collègues et « cadets »<sup>24</sup>. Son voisin vernonnais, l'indianiste français Louis Renou (1896-1966), professeur à la Sorbonne, était d'ailleurs, selon ses dires, « plus que réservé à mon égard » [47]. Les polémiques furent donc nombreuses et G. Dumézil se vit donc obligé de prendre une posture de combat pour défendre avec énergie ses positions. Dans les lettres écrites à De Vries, Dumézil rapporta systématiquement les critiques qu'il avait à réfuter venant de la part de l'indo-iranologue néerlandais Jan Gonda (1905-1991) et le romaniste néerlandais Hendrik Wagenvoort (1886-1976) de l'université d'Utrecht; l'indianiste britannique John Brough (1917-1984) et l'iranologue d'origine russe Ilya Gershevitch (1914-2001) de l'université de Cambridge; l'indianiste allemand Paul Thieme (1905-2001), professeur à l'université de Francfort; ou encore l'indo-iranologue allemand Bernfried Schlerath (1924-2003).

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 201.

En 1950, dans son ouvrage *Notes on Brahman* (p. 6-8) publié à Utrecht, l'éminent indianiste J. Gonda, qui préconisait une approche historique des sources sanskrites, réfuta l'équation linguistique brahmán = flamen que Dumézil avait pensé résoudre dans son *Flamen-Brahmán*<sup>25</sup> de 1935 puis qu'il avait étayée par celle rāj = rēg dans sa « préhistoire des flamines majeurs »<sup>26</sup> de 1938. Il s'en suivit une note critique du savant français qui parut dans la rubrique « Chronique » de la *Revue de l'Histoire des Religions*<sup>27</sup>, en 1951. C'est donc à cette polémique académique que Dumézil fait allusion dans sa lettre du 25 décembre 1951 [3]. Bien qu'il convint que la conversation fut rendue « agréable »<sup>28</sup> par l'érudition de J. Gonda et que leur discussion fut « très loyale »<sup>29</sup>, G. Dumézil eut tout de même une certaine amertume lorsqu'il apprit, en 1958, que le pasteur Christel-Matthias Schröder (1915-1996), directeur de la collection « Die Religionen der Menschheit », publiée par la maison d'édition W. Kohlhammer Verlag, confia le volume sur les religions de l'Inde à J. Gonda : « Mons. Schröder m'écrit qu'il a confié l'Inde à... J. Gonda : cet excellent sanscritiste ne comprend rien aux faits religieux dont, malheureusement, il s'occupe beaucoup... » [34]. Les polémiques scientifiques continuèrent entre les deux hommes en 1961 [49]. G. Dumézil se garda bien de prendre en considération ses travaux d'indianisme, notamment sur les traités normatifs indiens, puisque ces derniers allaient à l'encontre de sa théorie trifonctionnelle indo-européenne. Nous pouvons comprendre, dès-lors, pourquoi il passa sous silence quelques-unes des contributions majeures de l'indianiste néerlandais qui portaient, pour certaines, sur les classifications sociales et juridiques des mariages indiens<sup>30</sup>.

De fait, le cercle des partisans duméziliens était assez petit en Europe et G. Dumézil se défendit toujours d'avoir fondé une nouvelle école de

<sup>25</sup> Georges Dumézil, *Flamen-Brahmán*, Paris, P. Geuthner, 1935.

<sup>26</sup> Georges Dumézil, « La préhistoire des flamines majeurs », *Revue de l'Histoire des Religions* 118/2-3, 1938, p. 188-220.

<sup>27</sup> Georges Dumézil, « À propos du problème brahmán-flamen », *RHR* 138/2, 1950, p. 255-258 ; « À propos du problème brahmán-flamen (suite) », *RHR* 139/1, 1951, p. 122-126.

<sup>28</sup> *Ibid.*, *RHR* 138/2, p. 255.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 258.

<sup>30</sup> Guillaume Ducœur, « Les traités normatifs brāhmaniques dans le comparatisme des mariages indo-européens de G. Dumézil », *Anabases, Traditions et Réceptions de l'Antiquité*, n° 22, 2015, p. 27-48.

mythologie comparée indo-européenne et d'avoir eu des disciples<sup>31</sup>. Ceci ressort aussi de ses courriers dans lesquels il refusa catégoriquement l'idée selon laquelle J. de Vries et S. Wikander auraient été ses disciples comme l'avait soutenu, par exemple, Paul Arnold (1909-1992), en 1952, lors de la préparation d'un numéro des *Cahiers du Sud* dans l'optique d'en obtenir une certaine reconnaissance scientifique [4] :

Il y a longtemps que je voulais [...] vous dire aussi combien "l'orchestration" de Paul Arnold me gêne et m'irrite: cette façon de présenter Wikander et vous comme des "disciples" est injuste et vaine: nous sommes tous les disciples les uns des autres, nous étant rencontrés, tout simplement, sur le champ de la vérité, du bon sens. [5]

De même, Dumézil n'apprécia guère la façon qu'eut le médiéviste allemand Karl Helm (1871-1960) de rattacher J. de Vries à l'école dumézilienne, dans son article « Mythologie auf alten und neuen Wegen » publié en 1955 :

Je suis navré que Karl Helm (vous avez sans doute vu son papier, affligeant à plus d'un égard, dans les Beiträge?) veuille à toutes forces vous ranger dans "mon" école. 1°) je n'ai pas d'école; 2°) s'il y a "maître" en la matière, nous sommes les maîtres l'un de l'autre, comme il est normal entre esprits ouverts; 3°) nous sommes libres de toute orthodoxie et, d'accord sur la nécessité de reconnaître le fait indo-européen dans les religions, capables de diverger, de nous opposer sans scrupule dans les explications. Les linguistes ne font-ils pas de même ? [20]

La bienveillance scientifique que De Vries témoigna à Dumézil, par l'acceptation de rédiger des comptes rendus positifs de ses recherches ou de citer ses travaux dans ses propres ouvrages, eut pour conséquence de faire accroire qu'il s'était finalement mis à l'école du mythologue français et qu'il s'était rangé à sa théorie trifonctionnelle indo-européenne.

### Heur et malheur de l'édition

Enfin, G. Dumézil eut également des déboires avec les maisons d'éditions<sup>32</sup> qui avaient édité ses ouvrages dont certains, au final, ne se vendaient pas [5 et 20]. Il avait peu d'estime pour les Presses Universitaires

<sup>31</sup> Georges Dumézil, *Entretiens avec Didier Éribon*, Paris, Gallimard, 1987, p. 103-104.

<sup>32</sup> « Je vais en guerre aussi avec mon éditeur Gallimard, qui s'est livré pieds et poings liés, pour la diffusion des livres, aux Messageries Hachette » [2].

de France, « ou prétendues telles, car c'est une firme entièrement privée » [40], dont il qualifiait les dirigeants de « marchands de papier »<sup>33</sup> [36 et 51]. Néanmoins, ce furent les PUF qui, en janvier 1955, souhaitèrent réimprimer son *Mythes et dieux des Germains. Essai d'interprétation comparative* paru en 1939 chez le même éditeur et depuis épuisé. Mais, il paraissait évident qu'après seize ans, l'ouvrage était à réécrire entièrement, car celui-ci avait été essentiellement rédigé à la demande de Paul-Louis Couchoud (1879-1959) quelques temps avant l'énonciation de sa théorie de la trifonctionnalité indo-européenne de 1938. Là encore, Dumézil espérait bénéficier, pour la révision de cet ouvrage, des rapides avancées scientifiques de son collègue néerlandais :

Les P.U.F. m'ont demandé de réimprimer mes *Mythes et dieux des Germains*. J'ai dit qu'il fallait les réécrire entièrement, et pour préparer cela, je fais un de mes deux cours, cette année, sur "la formation et l'évolution des religions germaniques". Comme je regrette que votre Heimdallr ne soit pas encore paru, et que vous n'ayez pas fait vous-même le point de toutes mes questions dans une nouvelle édition des volumes du Handbuch. [11]

La polémique autour de *Mythes et dieux des Germains* qui fut lancée, en 1985, par Carlo Ginzburg<sup>34</sup> puis poursuivie par Daniel Lindenberg<sup>35</sup> et Blandine Barret-Kriegel<sup>36</sup> est bien connue<sup>37</sup>. Leur attaque alla jusqu'à insinuer que Dumézil avait fait disparaître volontairement des bibliothèques les exemplaires de ce livre de 1939 dans lequel ils prétendaient déceler quelque sympathie nazie. Il semble plutôt qu'ils aient été de piètres chercheurs puisque cet ouvrage est conservé dans quarante-deux bibliothèques universitaires françaises dont vingt et une parisiennes<sup>38</sup> ! Quoi qu'il en soit, la correspondance de Dumézil

<sup>33</sup> Il n'avait pas plus d'égard envers les éditions G. P. Maisonneuve. La maison d'édition voulait, en effet, mettre au pilon son *Loki* qui ne se vendait pas, d'où sa demande à De Vries de lui trouver un éditeur allemand pour le sauver [20].

<sup>34</sup> Carlo Ginzburg, *op. cit.*, 1985, p. 695-715.

<sup>35</sup> Daniel Lindenberg, *Les Années souterraines. 1937-1947*, La Découverte, 1990.

<sup>36</sup> Blandine Barret-Kriegel, « La défaite de la République », *Libération* du 3 janvier 1991.

<sup>37</sup> Voir Didier Éribon, *Faut-il brûler Dumézil?*, Paris, Flammarion, 1992.

<sup>38</sup> Angers, Boulogne, Caen, Chambéry, Clermont-Ferrand (x 2), Dijon, Grenoble, Lille, Lyon (x 2), Montpellier (x 2), Nantes, Nice, Rennes (x 2), Rouen, Strasbourg (x 2), Tours. Pour Paris : Paris Est Créteil, Paris 4 Sorbonne (x 4), Bibliothèque œcuménique et scientifique d'études bibliques, Bibliothèque Nordique, BULAC, Ste-Geneviève,

à De Vries montre bien que le savant français se devait de refondre l'ensemble puisque beaucoup de ce qu'il avait avancé vers 1936-1937, dans un domaine qu'il ne maîtrisait alors assurément pas, était forcément devenu suranné. Ce fut donc à la lecture, entre autres, des études pointues de De Vries qu'il acquit une meilleure connaissance de la mythologie nordique. En février 1955, par exemple, il rédigea à son collègue néerlandais qu'il avait prononcé un *mea culpa* sur la figure de Baldr et qu'il avait lu, lors d'un cours au Collège de France préparant le nouvel ouvrage *Les dieux des Germains*, un passage de la lettre que ce dernier lui avait écrit au sujet de cet Ase. Il attendait donc avec impatience les études que J. de Vries devait publier sous peu et dont il pourrait s'inspirer : « J'espère que Baldr, Heimdallr "sortiront" avant Pâques ? » [12]. En mai, Dumézil avait planifié de retravailler son livre lors d'un séjour d'un mois à l'université d'Uppsala<sup>39</sup>, mais avoua finalement, en juillet 1955, qu'il s'était écarté de son objectif premier : « Je suis obligé de retarder la refonte des *Mythes et dieux* : à Upsal, j'ai eu l'imprudence de faire autre chose, de dépouiller surtout les archives du folklore, et de travailler sur... des inscriptions latines » [17]. Les années 1955 à 1958 furent donc en partie consacrées à la refonte de l'ouvrage de 1939 qui évolua en fonction des publications de J. de Vries et des échanges intellectuels entre les deux savants. En février 1959, Dumézil lui demanda s'il pouvait fournir aux PUF deux photographies publiées dans le second volume revu et corrigé de son *Altgermanische Religionsgeschichte* de 1957 afin d'orner la couverture des *Dieux des Germains*. Il fut donc heureux de lui annoncer que son ouvrage auquel il l'associa, puisqu'il y avait largement collaboré par son érudition, était bientôt prêt : « Pour une fois, cette maison a fait diligence : j'ai remis le manuscrit en novembre, et j'ai déjà reçu les deux premiers lots d'épreuves et nous "sommes en pages" » [35]. Jusqu'au dernier moment, Dumézil s'efforça d'intégrer les nouvelles données de son collègue néerlandais : « Je regrette bien de n'avoir pu utiliser, pour ma

---

Centre des Études slaves, Collège de France, ENS, Fondation Nationale des Sciences Politiques, INHA, Institut Catholique de Paris, Institut de France, Médiathèque du Musée du quai Branly, Muséum d'Histoire Naturelle, Paris 1, Paris 3 et Paris 5.

<sup>39</sup> « Dans quelques jours, je pars pour Upsal, où l'on me donne un doctorat honoris causa, et où je compte travailler tout le mois de juin : on travaille si bien dans cette admirable bibliothèque ! Je m'occuperai de la réédition c.à.d. de la refonte, de *Mythes et dieux des Germains*, qui est en panne » [15].

nouvelle édition des "Dieux des Germains", votre article sur les Saxons: j'y ai naturellement parlé des trois dieux, en interprétant autrement le Troisième. Mais j'ai donné déjà le bon à tirer » [37]. S'ensuivrait alors la censure de De Vries qu'il attendait avec impatience: « J'espère pouvoir vous envoyer un Dieux des Germains dans le courant de la semaine: je suis si curieux (un peu anxieux!) de ce que vous inspirera ma solution du vieux problème de Loki! » [39]; « Écrivez-moi vos premières critiques dès que vous pourrez; elles me seront nourissantes et salutaires. Si nos Loki, Baldr, etc. ne parviennent pas à s'entendre, c'est qu'il faudra encore réfléchir » [40].

Pour finir, il convient de revenir également sur la préparation de la *Römische Religionsgeschichte* de G. Dumézil pour la collection « Die Religionen der Menschheit » dirigée par Christel-Matthias Schröder aux éditions W. Kohlhammer Verlag de Stuttgart. Le savant parisien souhaitait vivement publier dans cette collection renommée dont les volumes, au fur et à mesure de leur sortie, faisaient l'objet d'une traduction française aux éditions Payot. Le projet d'écrire sur la religion romaine semble avoir pris forme en 1960. Mais bien vite, G. Dumézil se rendit compte de la charge de travail que demanderait un tel ouvrage synthétique. Non seulement, en janvier 1961, il en vint à l'idée de demander une année supplémentaire à Ch.-M. Schröder, se persuadant que cela n'aurait aucune incidence [49], mais encore, une année passée, en mai 1962, il fit l'amer constat que cet ouvrage lui coûtait « une peine extrême »: « Depuis des mois, je ne fais que cela, de l'aube à minuit, et j'espère, à la fin de mai, en avoir fait les deux tiers » [52]. Il avait d'ailleurs tout à fait conscience qu'il n'était nullement « habitué à écrire des synthèses » [52] à la différence de son collègue néerlandais. Fin décembre de la même année, il annonça à de Vries qu'il venait de passer les cinq derniers mois à travailler son texte dont il était devenu « l'esclave » [53], mais qu'il espérait néanmoins pouvoir remettre le manuscrit à Ch.-M. Schröder mi-janvier. Au printemps 1963, les nouvelles qu'il reçut l'inquiétèrent. La maison d'édition de Stuttgart l'avisait, en effet, que son texte était bien trop long, d'un tiers voire de moitié! Georges Dumézil, qui l'avait rédigé en français, n'accepta aucun compromis et ne voulut aucunement retoucher le contenu: « Je refuse de couper: tout est équilibré » [54]. Restait encore la possibilité de le publier tel quel aux éditions Payot ou aux Presses universitaires

de Paris. Mais cette solution ne l'enthousiasmait guère comme il le confia à J. de Vries: «Naturellement, je préférerais qu'il paraisse dans la collection du D<sup>r</sup> Schröder. J'y ai mis trois ans de travail, et c'est la somme de ce que je puis faire sur la religion romaine» [54]. Car, pour Dumézil, cet ouvrage ne représentait pas qu'une étude synthétique, il faisait partie d'un double projet personnel, celui, d'une part, de réfuter la *Römische Religionsgeschichte* (1960) de l'académicien allemand Kurt Latte (1891-1964) envers laquelle il fut très critique<sup>40</sup> («c'est aussi une réfutation, que j'espère solide, du pseudo-manuel de K. Latte» [54]), et d'autre part, de pouvoir largement diffuser («Il se vendra sûrement bien. Mais cela regarde le D<sup>r</sup> Rühle!» [54]) en Allemagne et dans les pays du Nord sa théorie de l'idéologie trifonctionnelle indo-européenne qu'il présentait sous-jacente à la religion romaine. Aussi la réticence de la part des romanistes allemands de voir G. Dumézil s'occuper de la religion romaine pour la collection «Die Religionen der Menschheit» devait-elle être importante, d'autant plus qu'il y remettait en cause nombre de leurs travaux. Si l'attaque contre Kurt Latte et Carl Koch, dans sa préface de 1966, fut introduite par l'invitation à prendre, enfin, en considération ses travaux, elle montre combien la suspicion à l'encontre de sa théorie de 1938 était grande: «L'avenir de ces études serait assuré si des spécialistes des diverses disciplines qui contribuent à la connaissance de la Rome ancienne voulaient bien prendre en compte, pour le préciser ou l'améliorer, le dossier de problèmes et de solutions que leur propose ici le comparatiste»<sup>41</sup>.

Quoi qu'il en soit, le travail de traduction de son manuscrit fut confié à Inge Köck qui avait déjà réalisé la traduction allemande de son étude sur *Loki*. Cette traduction avait vu le jour suite à la demande qu'avait formulée G. Dumézil auprès de De Vries, au cours de février 1956, assuré que ce dernier était «bien introduit dans l'édition allemande» [21]. Ce fut donc par l'intermédiaire du savant néerlandais qu'il obtint

<sup>40</sup> Dans la préface de l'édition française de 1966, G. Dumézil eut l'occasion de revenir sur cet ouvrage: «On reste confondu de voir un Kurt Latte écrire un manuel de religion romaine, un Carl Koch rédiger l'article "Quirinus" de la Real-Encyclopädie, sans daigner mentionner l'existence de la triade ombrienne Jupiter-Mars-Vofionus». Georges Dumézil, *La religion romaine archaïque avec un appendice sur la religion des Étrusques*, 2<sup>e</sup> éd. revue et corrigée, Paris, Payot, 2000, p. 10.

<sup>41</sup> Georges Dumézil, *La religion romaine archaïque avec un appendice sur la religion des Étrusques*, 2<sup>e</sup> éd. revue et corrigée, Paris, Payot, 2000, p. 10.

de publier un ouvrage sur la religion romaine dans la prestigieuse collection « Die Religionen der Menschheit ». Outre les deux volumes sur les religions de l'Inde de Jan Gonda publié en 1960 et 1963 (*Die Religionen Indiens. I. Veda und älterer Hinduismus; II. Der jüngere Hinduismus*), cette collection comptait déjà celui que son ami J. de Vries avait rédigé sur la religion des Celtes (*Keltische Religion*) et qui était paru en 1961. Georges Dumézil pouvait donc encore espérer rejoindre le milieu très fermé des auteurs allemands, autrichiens, néerlandais et suédois<sup>42</sup> qui avaient participé au lancement de la collection, entre 1960 et 1964, et ainsi obtenir, d'une part, une notoriété certaine dans les milieux académiques allemands et des pays du Nord et, d'autre part, la reconnaissance scientifique de sa théorie de l'idéologie trifonctionnelle indo-européenne. Cependant, son ouvrage n'ayant pas été écrit en allemand, le travail de traduction demanda un délai assez conséquent. Au début du mois de juin 1964, le savant français informa son collègue d'Utrecht que « Mlle Köck traduit bien lentement ! » [55]. Malencontreusement, J. de Vries décéda un mois plus tard, le 23 juillet. Il semble donc que la taille trop importante du manuscrit à traduire doublée de la subite disparition du savant néerlandais, principal appui de Dumézil auprès de la maison d'édition W. Kohlhammer Verlag de Stuttgart, ait eu raison du projet. Aussi cet ouvrage sur la religion romaine ne vit-il jamais le jour dans la collection allemande. Il fut, néanmoins, publié dans son pendant français aux éditions Payot (« Les religions de l'humanité »), deux ans plus tard, en 1966<sup>43</sup>. Ce ratage éditorial et surtout la mort de Jan de Vries marquèrent la fin d'une

<sup>42</sup> E. Dammann (1904-2003), J. Gonda (1905-1991), F. Heiler (1892-1967), Å. Hultkrantz (1920-2006), K. Jettmar (1918-2002), W. Krickeberg (1885-1962), S. Morenz (1914-1970), W. Müller (1907-1990), I. Paulson (1922-1966), H. Ringgren (1917-2012), H. Trimbom (1901-1986), J. de Vries (1890-1964), O. Zerries (1914-1999). Le seul français à s'être vu confier la direction d'un volume, à cette période, fut le bouddhologue André Bareau (1921-1993), professeur au Collège de France, qui assura la rédaction du troisième opus sur les religions de l'Inde (*Die Religionen Indiens III. Buddhismus – Jainismus – Primitivvölker*) en collaboration avec l'allemand W. Schubring (1881-1969), pour le jainisme, et l'autrichien C. von Fürer-Haimendorf (1909-1995), pour les religions indiennes archaïques.

<sup>43</sup> Dans sa préface, G. Dumézil avertit le lecteur que « ce livre était primitivement destiné à une collection allemande et le manuscrit, que je n'ai cessé ensuite de tenir à jour, avait été remis à l'éditeur en 1963. Les délais de traduction s'allongeant sans terme prévisible, j'ai repris ma liberté ». Georges Dumézil, *op. cit.*, p. 11.

période « féconde » pour G. Dumézil. Dès-lors, le mythologue français ne publia plus aucun ouvrage dans le domaine des études germaniques et nordiques.

Paris, 27.11.56  
 Cher collègue et ami, 195624  
 Je reçois de 2 mois de  
 Scandinavie, je t'en remercie  
 très. En ce J. — que j'ai  
 été longuement « étudié » — l'apoc,  
 ou l'« exemplaire de Wikanda ».  
 Les deux réunis en un n. 179, —  
 éclairci cette notation n. 179, —  
 sont 3 rapports aux 3 fonctions  
 (à la seule chose de la Germanie)  
 avec 11 compléments, parfois, ou  
 « par exemple, catholiques ». D'un  
 autre côté, on voit l'explication  
 de la notion de Tacite, dont on  
 parle, est désormais acquise.  
 Pour Reich, par. — j'ai vu, j'ai  
 vu les pages remarquées. (Qu'en pensez-vous  
 de l'application à Riga, plus tard,  
 ou même à Helsingfors ?)

Lettre de G. Dumézil à J. de Vries (Paris, 27 nov. 1956) [25]

[1]

COLLÈGE  
DE  
FRANCE

CHAIRE  
DE CIVILISATION INDO-EUROPÉENNE

Mon cher collègue et ami,

Ce fut pour moi, en cette semaine de Jul<sup>1</sup>, une bien grande joie de recevoir votre lettre, si amicale et si généreuse, et de savoir que vous vous occupez toujours activement de ces études qui ne peuvent pas se passer de vous. Je savais que la réédition de l'*Altg. Rel.-gesch.*<sup>2</sup> avait sombré, ou brûlé, dans le chaos allemand de 1945. Mais nos collègues allemands et leurs éditeurs se sont remis à l'œuvre avec une énergie de fourmis et je veux espérer qu'il ne faudra pas attendre tant d'années pour retrouver les instruments de travail indispensables, dont ils avaient et auront encore le monopole.

Quant à *Loki*<sup>3</sup>, votre approbation m'encourage beaucoup. Mais je suis comme vous-même, prêt aux *rétractations*. La partie utile du livre n'est que dans la mise en évidence des analogies avec Syrdon mais je suis bien de votre avis pour les essais d'explication de la fin : c'est trop intellectualiste, trop scolastique et trop cartésien à la fois ; le mystère subsiste et subsistera : c'est le mystère humain, ou plutôt le mystère de l'expression de l'homme par l'homme.

Ce livre était en grande partie, vous l'avez vu, fils du vôtre<sup>4</sup>. Il lui est arrivé de battre son père et cela aussi, je le regrette : dans l'ardeur de la recherche et de la rédaction, on multiplie les critiques, – et plus tard, quand le feu est tombé, on se rend compte que c'était inutile et souvent désagréable ; on ne devrait jamais critiquer que les thèses centrales d'un livre auquel on s'oppose ; mais quand ces thèses centrales sont assimilables à la construction qu'on fait soi-même, on devrait s'interdire les critiques périphériques, de détail. Voilà mon *mea culpa*. Et j'admire la grandeur d'âme avec laquelle vous avez toléré ces impertinences. Il est vrai (je me suis relu ces jours-ci !) qu'en maint autre passage s'exprimait [*sic*] le respect, l'admiration et aussi la solidarité de méthode et de doctrine, que je ressens devant votre œuvre. J'avais entrepris un *Heimdallr* aussi « intellectualiste », qu'en *Loki*. Mais justement, j'ai senti le péril, et j'attends. (Il m'a été impossible de me procurer votre étude sur H.<sup>5</sup> en néerlandais. Épuisé, m'a-t-on répondu).

Dites-moi si quelques livres d'ici vous intéresseraient. Après les fêtes, quand les librairies rouvriront, je vous ferai envoyer mes dernières rêveries (il y a juste un an, après une bagarre acharnée, j'ai été élu au Collège de France pour la « civilisation indo-européenne », en remplacement d'A. Grenier<sup>6</sup> et de ses « antiquités nationales » ; comme ma vie n'est que batailles, je suis content d'occuper cette position stratégique utile.

<sup>1</sup> Ancienne fête scandinave et germanique célébrée le 21 décembre au solstice d'hiver.

<sup>2</sup> Les deux volumes de J. de Vries, *Altgermanische Religionsgeschichte*, (Band I, Einleitung, Die Vorgeschichtliche Zeit, Religion der Südgermanen ; Band II, Religion der Nordgermanen), publiés respectivement en 1935 et 1937 par la Maison d'édition berlinoise Walter de Gruyter (1862-1923), furent révisés par leur auteur et édités de nouveau en 1956 et 1957 chez le même éditeur.

<sup>3</sup> G. Dumézil, *Loki*, Paris, G. P. Maisonneuve (Collection Les dieux et les hommes I), 1948.

<sup>4</sup> J. de Vries, *The problem of Loki*, Helsinki, Suomalainen Tiedekatemia, Societas Scientiarum Fennica, 1933.

<sup>5</sup> J. de Vries, « Studiën over Germaansche mythologie IX. De oudnoorsche god Heimdallr », *Tijdschrift voor nederlandse taal- en letterkunde* 54, 1935, p. 53-76.

<sup>6</sup> Albert Grenier (1878-1961), professeur des Antiquités gallo-romaines et rhénanes à la Faculté des Lettres de Strasbourg de 1919 à 1932, fut titulaire de la chaire d'Histoire des Antiquités nationales du Collège de France de 1936 à 1948.

Je vous prie d'agréer, mon cher collègue, l'expression de ma fidèle et reconnaissante amitié et tous mes vœux pour l'année qui s'ouvre.

Georges Dumézil

[2]

[BPL 3207-I (2)]  
[Carte postale et suite sur papier]  
[Date inscrite sur la carte: 1950]

Expédié par G. Dumézil  
82 rue N.-D. des Champs  
Paris 6<sup>e</sup>

Monsieur Jan de Vries  
Oostburg  
Hollande

Mon cher collègue et ami,

Merci de votre lettre si indulgente comme toujours, dans la dure bataille que je mène, votre encouragement m'est bien précieux. Je vous ai envoyé hier Naiss. d'archanges<sup>7</sup>; je vous ferai envoyer ces jours-ci Naiss. de Rome<sup>8</sup>. Les légendes sur les Nartes<sup>9</sup> sont épuisées et je n'en ai plus. Avez-vous Tarpeia<sup>10</sup>? Dites-moi; sinon, je vous enverrai.

Puis-je vous prier (car je vais en guerre aussi avec mon [fin de la Carte postale] éditeur Gallimard, qui s'est livré pieds et poings liés, pour la diffusion des livres, aux Messageries Hachette) de me procurer une attestation signée des libraires hollandais auxquels il a été répondu de Paris que mes livres étaient épuisés. Gallimard me demande de telles attestations pour essayer d'obliger les Messageries Hachette à casser ce boycottage – dont j'ai aussi bien l'écho d'Amérique et de Scandinavie. Vous me rendrez ainsi service.

Préparez-vous – outre l'Altgerm. Rel. Gesch.<sup>11</sup> – quelque travail plus limité? Votre voix manque à la science.

Je n'irai pas au Congrès d'Histoire des Religions d'Amsterdam<sup>12</sup>. La France y sera représentée par des hommes de valeur, comme Puech<sup>13</sup>, (accompagné de quelques autres!)

Je vous prie d'agréer, mon cher collègue, l'expression de mes sentiments bien fidèles.

Georges Dumézil

<sup>7</sup> G. Dumézil, *Naissance d'archanges. Essai sur la formation de la théologie zoroastrienne. Jupiter, Mars, Quirinus III*, Paris, Gallimard (collection La montagne Sainte-Geneviève 4), 1945.

<sup>8</sup> G. Dumézil, *Naissance de Rome. Jupiter, Mars, Quirinus II*, Paris, Gallimard (Collection La montagne Sainte-Geneviève 3), 1944.

<sup>9</sup> G. Dumézil, *Légendes sur les Nartes, suivies de cinq notes mythologiques*, Paris, Honoré Champion, Bibliothèque de l'Institut français de Leningrad XI et Institut d'études slaves, 1930.

<sup>10</sup> G. Dumézil, *Tarpeia, Essais de philologie comparative indo-européenne*, Paris, Gallimard (Les mythes romains III), 1947.

<sup>11</sup> Voir lettre [1].

<sup>12</sup> Il s'agit du VII<sup>e</sup> congrès international d'histoire des religions (C. J. Bleeker, G. W. J. Drewes and K. A. H. Hidding (eds.), *Proceedings of the 7th Congress for the History of Religions*, Amsterdam, North-Holland Publishing Company, 1951). Le premier fut organisé à Paris en 1900 sous la présidence de Jean Réville (1854-1908), alors éditeur de la *Revue de l'Histoire des Religions* (Collège de France). Voir Arie L. Molendijk, « Les premiers congrès d'histoire des religions, ou comment faire de la religion un objet de science? », *Revue germanique internationale* 12, 2010, p. 91-103. Et également Arie L. Molendijk, *The Emergence of the Science of Religion in the Netherlands (Studies in the History of Religions: Numen Book Series 105)*, Leiden, E. J. Brill, 2005, p. 264-266.

<sup>13</sup> Henri-Charles Puech (1902-1986), titulaire de la chaire d'Histoire des religions au Collège de France de 1952 à 1972.

[3]

COLLÈGE  
DE  
FRANCE  
—  
CHAIRE  
DE CIVILISATION INDO-EUROPÉENNE

[BPL 3207-I (3)]  
Paris, le 25 décembre 1951

82 r. N.-D. des Champs, VI<sup>e</sup>

Mon cher collègue et ami,

Quelques tirés à part romains (et une petite polémique avec J. Gonda<sup>14</sup>, en attendant une, plus développée, avec H. Wagenvoort<sup>15</sup>) ont dû déjà vous apporter mes vœux. Ce papier, lui, vous dira la grande et profonde joie intellectuelle que m'a donné, le mois dernier, votre « rapport » de la revue de Franz Rolf Schröder<sup>16</sup> (un des meilleurs esprits de la mythographie germanique, ne trouvez-vous pas?). Votre prise de position, ferme autant que généreuse, est d'un poids décisif dans la petite guerre que je soutiens. Il n'y a pas eu, à ma connaissance, sur aucun de mes essais depuis 1940, aucun compte-rendu de scandinaviste – ni de scandinave; ils s'enveloppent, devant le scandale, d'un pudique silence. Votre manifeste obligera bien, pour ou contre, quelques hommes à se prononcer, à discuter. Savoir que vous serez là pour discuter, pour mettre au point, pour corriger et compléter sympathiquement, m'est un encouragement que vous ne sauriez mesurer. Comme j'attends avec impatience votre nouvelle présentation de l'Altgerm.Rel.gesch., II<sup>17</sup>, qui m'avait tellement séduit et servi, il me paraissait évident que nos vues, sur tous les points importants, s'ajustaient.

Dans une lettre antérieure, vous souleviez la grande question d'Óðinn, dans son ensemble. Mon sentiment est que, dès le début, il a eu l'ampleur, le rôle éminent, « souverain », que nous lui connaissons partout. Mais cela n'empêcha pas qu'il ait été aussi, congénitalement, dieu des morts, ou de certaines morts. C'est un point (non seulement pour Óðinn, mais sur toutes les provinces indo-européennes) que j'ai jusqu'à présent peu et mal touché; je crois qu'il y a deux choses solidaires à souligner: 1<sup>o</sup>) l'administration des morts, et surtout la Mort en tant que telle (opposée à la Vie) n'est pas toujours, ni uniquement, ni surtout, chose de « troisième fonction »; elle ne l'est que dans la mesure où les morts (ou une partie des morts) contribue à la fécondité;

<sup>14</sup> Jan Gonda (1905-1991) était alors professeur ordinaire des langues indo-iraniennes à l'Université d'Utrecht. Au sujet de la polémique sur l'équation linguistique brahman = flamen, voir l'introduction.

<sup>15</sup> Hendrik Wagenvoort (1886-1976) était, en 1951, professeur ordinaire de latin à l'Université d'Utrecht et spécialiste de la religion romaine. L'article de G. Dumézil réfutant la thèse avancée par le néerlandais H. Wagenvoort parut en 1952: « Maestas et gravitas: de quelques différences entre les Romains et les Austronésiens », *Revue de philologie* xxvi, p. 7-28. G. Dumézil avait fait un compte rendu de l'ouvrage de H. Wagenvoort (*Roman Dynamism. Studies in ancient Roman thought, language and custom*, transl. by H. J. Rose, Oxford, 1947) dans la *Revue de l'Histoire des Religions* (138/2, 1950, p. 224-226), condamnant sa théorie primitiviste des premiers Romains. Cette opposition fondamentale entre religion primitive romaine et héritage indo-européen des premiers Romains fut entamée par G. Dumézil dans son ouvrage *L'héritage indo-européen à Rome. Introduction aux séries « Jupiter, Mars, Quirinus »* et « Les mythes romains », Paris, Gallimard (Collection La montagne Sainte-Geneviève 9), 1949.

<sup>16</sup> Franz Rolf Schröder (1893-1979), médiéviste allemand, spécialiste des mondes germanique et scandinave, était professeur à l'Université de Wurtzbourg. Il était alors le rédacteur en chef de la revue *Germanisch-Romanische Monatsschrift* fondée, en 1909, par son père Heinrich Schröder. Fr. R. Schröder avait été membre de la Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei dès 1937 et avait été démis de ses fonctions durant une courte période en 1945. Voir E. Klee, *Das Kulturlexikon zum Dritten Reich. Wer war was vor und nach 1945*, Frankfurt am Main, S. Fischer Verlag, 2007, p. 547.

<sup>17</sup> Voir lettre [1].

2°) les dieux de « première fonction », les souverains, sont parfois chefs des morts ou de certains morts : dans l'Inde védique, le séjour de Yama est celui de Varuna : les morts montent au ciel le plus élevé, où siègent les dieux souverains ; dans la mythologie épique, c'est Aryaman un des Ādityas (voyez mon « Troisième souverain »<sup>18</sup>) qui préside au séjour des morts pieux. Et, à Rome, qu'est-ce que Ve-jovis ? et il me semble donc probable qu'Óðinn a toujours eu « ses » morts (différents sans doute, de tout temps, de ceux de Þórr et de ceux de ou celles de Freyja). Ce n'a probablement pas été son germe, le point de départ de tout le reste, mais, dès le début, un aspect de son rôle souverain. Qu'en pensez-vous ?

Pour Þórr et les mariages, j'ai toujours été sceptique. La gravure rupestre qu'on cite toujours est-elle une bénédiction par le marteau ?? Et, à la fin de la Prymskvida, cette bénédiction par le marteau est-elle un rite régulier ou un « truc » du poète pour faire repaître le marteau au moment voulu ? Il n'en reste pas moins que Þórr a de grands rapports avec la fécondité ; comme Indra, sinon comme Mars, qui en a, mais de petits. Cela pose le problème, auquel il faut revenir maintenant, des relations et chevauchements entre les fonctions : je me suis surtout occupé, jusqu'à présent de les distinguer, et j'ai dû exagérer la netteté des séparations entre les types d'Óðinn et Þórr d'une part (Varuna-Indra, par opposition à Mitra), entre la 2<sup>e</sup> fonction (par l'orage, bataille atmosphérique) et la 3<sup>e</sup> (par la pluie qui en résulte, etc.), il y a des liaisons, des continuités : rétablissons-les (Pourtant, même fécondant, Þórr n'est pas un Freyr !)

En toute sympathie et reconnaissance

Georges Dumézil

[4]

[BPL 3207-II (56)]  
[Avant le 5 juin 1952]  
s.d.

Mon cher collègue et ami,

Monsieur Arnold<sup>19</sup> me soumet un article qui, dans les Cahiers du Sud, doit accompagner des articles<sup>20</sup> de vous, de Stig Wikander<sup>21</sup> et de moi-même (mais je n'aurai sans doute pas le temps d'écrire le mien, partant le 5/6 pour le Pérou, où je passerai trois ou quatre mois chez les Quechuas, – vieux rêve que je réalise trop tard). Il me dit qu'il vous le soumet aussi, mon impression est assez mauvaise : Arnold n'utilise pas le

<sup>18</sup> G. Dumézil, *Le troisième souverain. Essai sur le dieu indo-iranien Aryamán et sur la formation de l'histoire mythique de l'Irlande*, Paris, Maisonneuve & Larose (collection Les dieux et les hommes III), 1949.

<sup>19</sup> Paul Arnold (1909-1992) était un spécialiste de l'histoire de l'ésotérisme et du théâtre. Voir la notice « Paul Arnold » d'André Stehlé dans le *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, sous la dir. de Ch. Baechler et J.-P. Kintz, Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, 1982-2003, fasc. 43, p. 4451.

<sup>20</sup> Pour l'article de J. de Vries, voir lettre [5]. S. Wikander, « Histoire des Ouranides », *Cahiers du Sud* 36/314, 1952, p. 9-17.

<sup>21</sup> L'indo-iranologue et historien des religions suédois Stig Wikander (1908-1983) fut professeur de sanskrit et de grammaire comparée indo-européenne à l'Université d'Uppsala à partir de 1953. Il y rencontra, en 1931-1933, G. Dumézil qui venait y enseigner le français. En 1947, S. Wikander fut le premier à repérer dans le Virāṭa parvan du *Mahābhārata* une classification tripartite indienne, considérée alors, selon la théorie de G. Dumézil, comme un héritage de la trifonctionnalité indo-européenne. S. Wikander, « Pāṇḍavasagan och Mahābhāratas mytiska förutsättningar », *Religion och Bibel*, Nathan Söderblom-sällskapets Årsbok 6, 1947, p. 27-39.

grand article de Koppers<sup>22</sup>, *Pferdeopfer und Pferdekult* der IDG des « Wiener Beiträge zur Kulturgesch. u. Linguistik » de 1936<sup>23</sup>, – s'attribue implicitement le rapprochement indien – romain – irlandais qui est de F. R. Schröder<sup>24</sup> (la note 1 de la p. 9 est insuffisante!), – risque une invraisemblable exégèse de la légende d'Hippolyte; – fait de l'histoire de Völser<sup>25</sup>, toute paysanne, et dont la matière n'est qu'un talisman d'un type bien connu, la trace d'un rituel royal, et d'un sacrifice comparable à l'asvamedha, etc.

Je lui ai communiqué ces observations et beaucoup d'autres. Si vous pouviez de votre côté lui demander fermement de nettoyer ce papier, nous éviterions peut-être le scandale de voir paraître, préfacés et accompagnés de la sorte, des articles sérieux. Arnold est un garçon intelligent, vif, mais sans préparation et fort présomptueux. Entre nous: il veut se servir de nos noms pour prendre figure, dans certains milieux parascientifiques, de « mythologue » patenté. Ce n'est pas très grave, mais c'est agaçant et, malgré tout, cela peut être nuisible. J'ai prévenu aussi Wikander: nos objections concertées auront sans doute de l'effet car, je vous le répète, Arnold est intelligent.

En toute sympathie et amitié.

Georges Dumézil

Que pensez-vous du papier du jeune Gerschel<sup>26</sup> sur les « 3 capita » partagés entre Carthage et Rome?

[5]

COLLÈGE  
DE  
FRANCE

CHAIRE  
DE CIVILISATION INDO-EUROPÉENNE

[BPL 3207-I (4)]  
Paris, le 5 janvier 1953

Mon cher collègue et ami,

Il y a longtemps que je voulais vous remercier et vous féliciter de votre *Irmin*<sup>27</sup>, – et vous dire aussi combien « l'orchestration » de Paul Arnold<sup>28</sup> me gêne et m'irrite: cette façon de présenter Wikander<sup>29</sup> et vous comme des « disciples » est injuste et vaine: nous sommes tous les disciples les uns des autres, nous étant rencontrés, tout simplement, sur le champ de la vérité, du bon sens.

<sup>22</sup> Prêtre catholique allemand, Wilhelm Koppers (1886-1961), était ethnologue, spécialiste notamment des Bhils de l'Inde centrale. Il fut professeur d'ethnologie à l'Université de Vienne de 1928 à 1938, date à laquelle il perdit son poste suite à ses positions contre le nazisme. Voir l'article « KOPPERS, Wilhelm » de Johannes Madey dans le *Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon*, Band 4 (Kleist-Leyden), Herzberg, Verlag Traugott Bautz, 1992, p. 509-511.

<sup>23</sup> Wilhelm Koppers, *Pferdeopfer und Pferdekult der Indogermanen: eine ethnologisch-religionswissenschaftliche Studie*, Salzburg, Verlag Anton Pustet, 1936.

<sup>24</sup> Voir lettre [3].

<sup>25</sup> *Völser þáttir*, conservé dans le *Flateyjarbók* (ms XIV<sup>e</sup> s.).

<sup>26</sup> Lucien Gerschel (1906-1985). Sur les travaux comparatistes de L. Gerschel voir C. Scott Littleton, *The New Comparative Mythology. An Anthropological Assessment of the Theories of Georges Dumézil*, Berkeley and Los Angeles, University of California Press, Revised Edition, 1973, p. 161-167.

<sup>27</sup> Jan de Vries, « La valeur religieuse du mot germanique *irmin* », *Cahiers du Sud* 36/314, 1952, p. 18-27.

<sup>28</sup> Voir lettre [4].

<sup>29</sup> Voir lettre [4].

Votre Yarl<sup>30</sup>, reçu ce matin, complétant et renforçant Irmin-, m'enthousiasme. Il faut maintenant repenser mon Aryaman en fonction de ce que vous apportez: je n'ai peut-être pas assez vu l'aspect prêtre d'Aryaman (non seulement les textes cités p. 84-85 de mon livre, mais le texte cité p. 40) et j'ai trop vite éliminé l'interprétation de Nyberg<sup>31</sup> pour airyan (p. 79, 162).

Les formes germaniques reposent sur er-, les formes indo-iraniennes (et celtiques, si le rapprochement aire et Eremon est valable) reposent sur ar-: or le grec (v. les faits à la fin du travail de Paul Thieme<sup>32</sup> a deux préfixes synonymes qu'il faut sans doute retenir (laïcisés) dans ce dossier: ἀρι- et ἐρι- (bien plus fréquent), intensifs (peut-être proprement « anoblissants »), exactement de même emploi: ἀρι-γυνωτος, ἐρι-ηρος.

Puis-je vous prier de signaler en note mon « troisième souverain »<sup>33</sup>: il n'a pas eu la chance d'un seul compte-rendu et, pendant la dernière année, l'éditeur (qui avait fait un gros effort en fondant cette collection) n'en a pas vendu un seul exemplaire! Voulez-vous signaler aussi le chapitre II des « Dieux des Indo-Européens »<sup>34</sup> (que vous avez dû recevoir cet été?), où la « structure tripartite » de la souveraineté est placée dans un ensemble plus vaste (à ce propos, je ne vois pas ce qui peut être Bhaga, à côté de Mitra et d'Aryaman, dans le monde germanique?).

Comme je suis heureux de vos découvertes!

En toute sympathie.

Georges Dumézil

Je suis rentré au début de décembre d'un voyage de six mois au Pérou, au Cuzco, chez les Quechua. Infidélité aux I.-E. Mais, en ces matières, l'infidélité est peut-être condition de la fécondité...

[6]

COLLÈGE  
DE  
FRANCE  
—  
CHAIRE  
DE CIVILISATION INDO-EUROPÉENNE

[BPL 3207-I (5)]

Paris, le 8 avril 1953

Mon cher collègue et ami,

Merci de votre lettre bienveillante et attentive. Je ne savais pas qu'Otto Höfler<sup>35</sup> avait publié ce livre<sup>36</sup> important. Pourriez-vous me donner son adresse exacte? La dernière

<sup>30</sup> Sur le terme Yarl, Jan de Vries rédigea un article paru en 1954: « Über das Wort 'Jarl' und seine Verwandten », *La Nouvelle Clio* 4, 1954, p. 461-469.

<sup>31</sup> L'académicien suédois Henrik Samuel Nyberg (1889-1974) était iranologue et arabisant.

<sup>32</sup> Paul Thieme (1905-2001) était un indianiste allemand alors professeur d'études indiennes et indo-européennes à l'Université de Francfort. Il fut ensuite professeur à l'Université de Yale puis, à partir de 1960, à l'Université de Tübingen.

<sup>33</sup> Voir lettre [3].

<sup>34</sup> G. Dumézil, *Les dieux des Indo-Européens*, Paris, Presses universitaires de France (Collection Mythes et religions 29), 1952.

<sup>35</sup> L'autrichien Otto Höfler (1901-1987), alors professeur d'études germaniques à l'Université de Vienne en 1953, avait été membre de la Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei dès 1922. En 1938, il fut conseiller scientifique dans l'*Ahnenerbe Forschungs und Lehrgemeinschaft* du Reichsführer Schutzstaffel Heinrich Himmler (1900-1945). Voir E. Klee, *Das Personenlexikon zum Dritten Reich. Wer war was vor und nach 1945*, Frankfurt am Main, S. Fischer Verlag, 2005, p. 261.

<sup>36</sup> O. Höfler, *Kultische Geheimbünde der Germanen*, Frankfurt, M. Diesterweg, 1934.

que j'avais, à Vienne, était incertaine et je ne pense pas qu'il ait reçu, il y a quelques années, des livres que je lui avais envoyés : il ne m'en [a] jamais rien écrit.

Pour Hadingus et Njorðr, voici ce que je peux préciser, en rapport avec les difficultés que vous me signalez (votre alinéa 3).

Il n'a pas dû exister, sur N., un mythe plus complexe que ce que nous lisons, en trois fois, dans Snorri<sup>37</sup>. Ce qu'il dit suffit : deux parties de la vie de N., avec des caractères distincts, avant et après son passage aux Ases. Tout au plus il me paraît que l'épisode où se manifeste pour la première fois, catastrophiquement, la puissance de Hadingus sur les vents peut dériver d'un trait mythique non conservé.

Mon sentiment est que l'auteur de la saga a pris ces données, a altéré la première partie selon les « lignes de moindre effort » de son époque (déesse vane de l'inceste → géante nourrice ; seiðr → magie noire) et rempli la deuxième des lieux communs de la littérature héroïque viking. Vous avez raison de dire que le mythe ne pouvait présenter un « Njorðr odinisé » de ce type (guerrier, etc.) et devait au contraire lui maintenir ses traits fonctionnels anciens (c'était pour compléter la société fonctionnellement incomplète des Ases que le mythe y introduisait les Grands Vanes ; Njorðr ne s'« odinisait » pas, il mettait sa fonction, simplement régularisée, au service de l'ordre social présidé par Óðinn). Mais l'auteur de la saga n'était pas mythographe. Il tient un personnage qui passe sous la direction d'Óðinn : il le conçoit donc, et le développe abondamment, selon le type des héros odiniques, Halfdan, etc. Saxo<sup>38</sup> ne présente-t-il pas un Balderus également défiguré ?

Autrement dit, je ne pense pas que tout, ni même la plus grande partie de ce qui est dans la saga, vienne du mythe ; je pense que le mythe – qui devait se réduire sensiblement à ce que Snorri en dit : peu de choses, mais bien articulé et significatif – a passé dans la saga, en lui fournissant notamment son cadre biparti, ce que j'appelle « les deux vies de H. ».

Dès qu'il me sera possible, je regarderai ce que dit Höfler de H. pour *Haddingjar*, *haddr*, l'élément différentiel, de « 3<sup>e</sup> fonction » me paraît être qu'il s'agit d'une chevelure de femme : cf. donc *muliebris ornatus*, et les « inconvenances » d'Upsala, que ce pudibond d'Adam de Brême<sup>39</sup> n'a pas voulu préciser.

Si vous souhaitez discuter de cela ou d'autres choses, je suis persuadé que H.-Ch. Puech<sup>40</sup> mettra avec reconnaissance à votre disposition la *Revue de l'Histoire des Religions*<sup>41</sup>.

En toute sympathie et reconnaissance.

Georges Dumézil



<sup>37</sup> Snorri Sturluson (1179-1241), fut un grand érudit islandais, auteur de l'*Edda* en prose et de sagas des rois de Norvège.

<sup>38</sup> Le moine Saxo Grammaticus (≈1150-≈1220) fut l'auteur de la *Gesta Danorum*.

<sup>39</sup> Le chanoine Adam de Brême (≈1040-≈1081) fut l'auteur de la *Gesta Hammaburgensis ecclesiae pontificum*.

<sup>40</sup> Voir lettre [2].

<sup>41</sup> La *Revue de l'Histoire des Religions* fut fondée par Maurice Vernes (1845-1923) en 1880, l'année de la création de la chaire d'Histoire des religions au Collège de France dont le premier titulaire fut Albert Réville (1826-1906).

[7]

PARK HOTELL UPPSALA  
KUNGSGATAN 55  
TEL. (VÅXEL) 399 35  
POSTGIRO 37 25 94

[BPL 3207-1 (6)]

Uppsala, le 22 octobre 1953  
Park Hotell, Kungsgatan 55, Uppsala

Mon cher collègue et ami,

C'est à Uppsala que j'ai reçu et votre Esus Trigaranus<sup>42</sup> (qui donne un sens bien probable à l'Arbre, que j'avais sous-estimé) et vos Cavaliers ou Chevaliers germaniques<sup>43</sup> (ou j'admire comme vous mettez de la clarté dans un dossier qui m'avait toujours découragé). Merci!

Oui, je suis venu travailler ici trois ou quatre mois : nos bibliothèques parisiennes, qui ne sont plus tenues à jour et que l'immoralité croissante des intellectuels ravage de vols irrémédiables, ne permet plus guère de travailler. Il reste Uppsala et Londres – et peut-être vos bibliothèques néerlandaises que je ne connais pas. A Uppsala, de plus, j'ai le plaisir de retrouver Stig Wikander<sup>44</sup> avec qui les discussions sont toujours fécondantes.

Je voudrais aussi vous demander un service, insolite!

Vous savez avec quelle rapidité les quelques livres russes qui passent en occident sont « enlevés ». Or, je vois sur le catalogue « Books on Asia n° 1, 1953 » de Mouton et Co. (z.o. Buitensingel 150, La Haye)<sup>45</sup> un n° 198, qui est capital pour moi : (Нарты Кабардинской эпос, Les Nartes, épopée Kabardi, 502 p., avec ill., en trad. Russe = 9 florins).

Si je le commande d'ici ou de Paris, avec les formalités des Offices des Changes, il s'écoulera bien du temps. Auriez-vous l'extrême complaisance de l'acheter directement et de me l'envoyer personnellement? Je ne sais pas bien comment je pourrai reconnaître ce service et compenser cette avance; j'espère que vous avez à votre tour, envie de livres suédois, ou français?

Mais ne faites cela que si vous n'y voyez ni gêne ni inconvénient.

En toute sympathie.

Georges Dumézil



<sup>42</sup> Jan de Vries, « À propos d'Esus », *Ogam* 5, 1953, p. 16-21.

<sup>43</sup> Jan de Vries, « Die beiden Hengeste », *Zeitschrift für deutsche Philologie* 72, 1953, p. 125-143.

<sup>44</sup> Voir lettre [4].

<sup>45</sup> *Books on Asia*, No 1: History – Philology – Ethnography – Folklore – Art – Archeology – Law – Economy – Philosophy of Byzantium – Egypt – The Near East – Turkey – Arabia – Persia – Southeast Asia – The Far East – North and Central Asia in Russian – English – French – German – Italian – Spanish, The Hague, Mouton & Co., 1953.

21 juillet 1954

Mon cher collègue et ami,

Pardonnez-moi de vous répondre si tard à votre aimable envoi, à ce Heimdallr<sup>46</sup> que j'espère bien voir paraître sans les délais terribles qui sont imposés à Jarl<sup>47</sup>. Je l'ai maintes fois relu et longuement médité.

Tout ce que vous dites de Heimdallr et du bélier me semble important. J'avais renoncé à l'utiliser (comparativement), mais il faut se rappeler que, suivant certains exégètes, le bélier aurait un rapport particulier avec Janus. En tant que dux gregis.

Pp. 6-7-8, il me semble en effet que l'ouïe de Heimdallr a un traitement parallèle à celui de l'œil d'Óðinn, et que, dans les deux cas, cette mutilation signale une fonction essentielle: le grand magicien doit voir, le grand gardien doit entendre ce que les autres ne voient pas ou n'entendent pas.

Sur les rapports du «veilleur» et de la forme de «combattant» qui est parfois lié à la qualité de «premier» (comme vous le remarquez bien, p. 13), cf. à propos de Bhima (fils et hypostase de Vāyu), IMO IV<sup>48</sup>, p. 64-65.

P. 10, votre classification des trois noms en -þu- est saisissante. Reste un petit problème, qui me tourmente depuis longtemps pour Njǫrðr, et que votre explication rend plus pressant encore: pourquoi, en Scandinavie, le dérivé de ner- paraît-il au 3<sup>e</sup> niveau; – et j'ajoute maintenant: pourquoi le dérivé de la racine «fleurir» paraît-il au 2<sup>e</sup>? (vous commencez de répondre, mais cet «épanouissement des forces vitales» serait pourtant mieux à sa place, étymologiquement parlant, s'il pouvait faire un chassé-croisé avec ner- þu-).

P. 11-12, entre Þórr et Heimdallr, il reste une différence énorme: Þórr ne cesse de combattre, Heimdallr ne combat que Loki, une fois au début, une fois à la fin du monde. Þórr a son office dans le grand présent du mythe; Heimdallr espère dans la cosmogonie et dans l'eschatologie. Þórr est un mobile, H. un quasi-sédentaire lié à son poste.

Je me rends pas bien compte (p. 4 haut, 13) comment vous concevez, chronologiquement, ce que vous appelez «l'antiquité» de Heimdallr. J'étais porté à la comprendre comme je propose (DIE<sup>49</sup>, p. 97-101) de comprendre celle de Janus: projection du «primus» dans l'histoire. Vous semblez plutôt lui donner une valeur objective: dieu d'une couche religieuse très ancienne. Mais pas plus que les 3 fonctions (votre p. 13, l. 13)? ou au contraire (votre p. 4, l. 1 et suiv.).

Encore une fois, je souhaite vivement que Mossé<sup>50</sup> puisse vous faire paraître vite: Heimdallr sera, je pense, alors épuisé autant que notre génération peut le faire. Je n'y reviendrai plus, en tout cas: nos collègues feront, s'il leur plaît, la synthèse de nos études, que vous proposez.

En toute sympathie.

Georges Dumézil

<sup>46</sup> *Нарты Кабардинской эпос*, текст эпоса подготовлен к печати Кабардинским научно-исследовательским институтом при Совете Министров Кабардинской АССР, Москва, Государственный издательство художественной литературы, 1951.

<sup>47</sup> Jan de Vries, «Heimdallr, dieu énigmatique», *Études Germaniques* 10, 1955, p. 257-268.

<sup>48</sup> Jan de Vries, «Über das Wort Jarl und seine Verwandten», *La Nouvelle Clio* 6, 1954, p. 461-468.

<sup>49</sup> G. Dumézil, *Jupiter, Mars, Quirinus IV. Explication de textes indiens et latins*, Paris, Presses universitaires de France (Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences religieuses LXII), 1948.

<sup>50</sup> Voir lettre [5].

Vous plairait-il de discuter mon Loki<sup>51</sup> et mon Hadingus<sup>52</sup> dans RHR<sup>53</sup> ? Puesch<sup>54</sup> en serait content.

[9]

[BPL 3207-I (8)]

23/7/54

Mon cher collègue

Au moment de quitter Paris pour Caernarvon, je reçois vos deux articles<sup>55</sup>. Je n'ai pu que feuilleter celui de RHR<sup>56</sup>. Tout à f[a]it d'accord, bien entendu ! C'est très sain, et brillant.

Jamais M. Olsen<sup>57</sup> n'a daigné me remercier d'aucun livre ni article : il fait sa bonne partie dans la conspiration du silence... Réagissez !

En toute sympathie, – avec ma visible admiration.

Georges Dumézil

Août entier :  
Mr et Mme J. Thomas  
Rhianfa (the Old Post Office)  
Groeslon  
Near Caernarvon  
Angleterre N-Wales

[10]

[BPL 3207-I (9)]

Londres, 3 nov. 1954

Mon cher collègue et ami,

Votre Óðr<sup>58</sup> m'a poursuivi au Pays de Galles, où j'ai vécu, itinérant, jusqu'à maintenant : après quelques jours de Londres, ce sera Paris...

Je suis très reconnaissant de l'aide généreuse que vous me donnez, de la vivacité avec laquelle vous tâchez d'obtenir, d'imposer les discussions nécessaires.

Óðr, cet autre thème en -u-, rentre en effet au mieux dans le cadre que vous dessinez. Jusqu'à maintenant, je pensais qu'Óðr avait pu être tiré secondairement d'Óðinn, du pan-germain Óðinn, quand il y avait eu la « fission » de la pan-germaine Frigg en Frigg et Freyja, et qu'il avait fallu donner un mari à Freyja (Je ne me rappelle pas si j'ai mis une note là-dessus, en ce sens, à un article qui doit paraître ces jours-ci dans la RHR sur les Macha irlandaises, – « Macha détriée »<sup>59</sup>). Je vois maintenant que cette solution est trop sommaire, algébrique.

<sup>51</sup> Fernand Mossé (1892-1956), professeur de langues et littératures d'origine germanique au Collège de France de 1949 à 1956 et éditeur en chef de la revue *Études germaniques*.

<sup>52</sup> Voir lettre [1].

<sup>53</sup> G. Dumézil, *La saga de Hadingus (Saxo Grammaticus, I, v-viii). Du mythe au roman*, Paris, Presses universitaires de France (Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences religieuses LXVI), 1953.

<sup>54</sup> Voir lettre [6].

<sup>55</sup> Voir lettre [2].

<sup>56</sup> Pour le premier voir la note suivante. Pour le second, voir la lettre [10].

<sup>57</sup> Le linguiste norvégien Magnus Olsen (1878-1963) fut professeur de norrois à l'Université d'Oslo jusqu'en 1948.

<sup>58</sup> J. de Vries, « Über das Verhältnis von Óðr und Óðinn », *Zeitschrift für deutsche Philologie* 73, 1954, p. 337-353.

<sup>59</sup> G. Dumézil, « Le trio des Macha », *Revue de l'Histoire des Religions* 146/1, 1954, p. 5-17.

Ici, je n'ai guère fait que me familiariser avec le gallois. Mais tout ce qu'il y a de folklore, est dans Rhys<sup>60</sup> : on n'a rien recueilli d'important après lui.  
En toute sympathie et reconnaissance.

Georges Dumézil

[11]

COLLÈGE  
DE  
FRANCE  
—  
CHAIRE  
DE CIVILISATION INDO-EUROPÉENNE

[BPL 3207-I (10)]  
Paris, le 18 janvier 1955  
82 rue N.-D. des Champs

Mon cher collègue,

Je vous en supplie : mettez sur le compte du travail qui m'accable depuis ma rentrée des Galles, en décembre, l'ingrat silence où je me suis tenu. En rentrant, j'ai trouvé votre excellent volume des *FFC*<sup>61</sup>, et j'ai passé ma récréation du soir, pendant trois semaines à vous lire. Quelle science, et quel jugement ! Je veux en faire le compte-rendu dans la *RHR*<sup>62</sup>, mais je dois remettre ce plaisir aux vacances de Pâques, après la fin des cours du Collège. C'est vraiment terrible d'avoir à préparer du « neuf » quinze semaines de suite, à raison de deux « nouveautés » par semaine ! Et naturellement, pendant que j'étais au Pays de Galles, je ne pouvais ni ne voulais dérober du « temps celtique » pour préparer les corvées de l'hiver. Elles se vengent !

M. Polomé<sup>63</sup> m'avait annoncé que m. Helm<sup>64</sup> préparait une discussion de mes propositions. Il tenait cela, je crois, de m. E. A. Philippson<sup>65</sup>. J'ai écrit à m. Helm, pour mettre à sa disposition les travaux de moi qu'il n'a peut-être pas. Il m'a répondu fort aimablement que cette critique n'est pas encore pour demain : il a 84 ans, et travaille lentement. J'espère que, avec lui du moins, la discussion sera agréable et fructueuse.

Je voudrais à ce sujet vous faire une prière : impossible ici de trouver le *Wörter*<sup>66</sup> de m. Helm ; impossible aussi de l'acheter, il est épuisé... Auriez-vous assez de confiance pour m'envoyer votre exemplaire pour deux semaines ? Je serai ponctuel et vous le

<sup>60</sup> Le celtologue gallois John Rhys (1840-1915), qui enseigna les langues celtiques à l'Université d'Oxford, fut l'auteur de *Celtic Folklore Welsh and Manx*, 2 vols, Oxford, Oxford University Press, 1901.

<sup>61</sup> J. de Vries, *Betrachtungen zum Märchen, besonders in seinem Verhältnis zu Heldensage und Mythos*, Helsinki, Suomalainen Tiedekatemia (Folklore Fellows' Communications 150), 1954.

<sup>62</sup> G. Dumézil ne rédigea jamais ce compte rendu.

<sup>63</sup> L'indo-européaniste belge Edgar Charles Polomé (1920-2000), qui avait achevé ses recherches doctorales en 1949, était alors professeur de langues germaniques à l'Athénée Adolphe Max de Bruxelles, avant de partir en 1956 pour mettre en place au Congo belge un département de linguistique dans le but d'étudier les langues africaines, notamment le swahili.

<sup>64</sup> Karl Helm (1871-1960) était un médiéviste allemand, spécialiste des domaines germanique et scandinave. En 1955, il était professeur émérite de l'Université de Marbourg. Le 11 novembre 1933, à Leipzig, il avait signé la liste des universitaires engagés dans la propagande nazie (*Das Bekenntnis der Professoren an den deutschen Universitäten und Hochschulen zu Adolf Hitler und dem nationalsozialistischen Staat*). Voir E. Klee, *Das Kulturlexikon zum Dritten Reich. Wer war was vor und nach 1945*, Frankfurt am Main, S. Fischer Verlag, 2007, p. 233.

<sup>65</sup> Depuis 1951, le médiéviste allemand Ernst Alfred Philippson (1900-1993) enseignait la philologie des langues germaniques à l'Université d'Urbana (Illinois, États-Unis d'Amérique).

<sup>66</sup> Il s'agit du *Althochdeutsches Lesebuch (Zusammengestellt und mit Wörterbuch versehen)*, Tübingen, M. Niemeyer, 1952) de Wilhelm Braune (1850-1926), revu et réédité par Karl Helm.

renverrai recommandé. Je mesure mon indiscretion, mais nous sommes dans une espèce de Moyen-Age, où il faut ainsi mendier. Par bonheur, les communications sont plus sûres et plus rapides !

Je vous envoie par le même courrier deux articles qui ont paru à la fin de l'année dernière. Dans une des dernières notes de « Trio des Macha », j'ai bien parlé de Óðr, comme je vous disais, de Bangor<sup>67</sup>, que je craignais de l'avoir fait ; je n'avais pas encore eu votre démonstration. Maintenant, bien entendu, je ne parlerai plus si légèrement d'un « dieu artificiel ».

Les P.U.F. m'ont demandé de réimprimer mes *Mythes et dieux des Germains*<sup>68</sup>. J'ai dit qu'il fallait les récrire entièrement, et pour préparer cela, je fais un de mes deux cours, cette année, sur « la formation et l'évolution des religions germaniques ». Comme je regrette que votre Heimdallr<sup>69</sup> ne soit pas encore paru, et que vous n'ayez pas fait vous-même le point de toutes mes questions dans une nouvelle édition des volumes du Handbuch<sup>70</sup>.

En toute sympathie.

Georges Dumézil



[12]

COLLÈGE  
DE  
FRANCE

—  
CHAIRE  
DE CIVILISATION INDO-EUROPÉENNE

[BPL 3207-I (11)]  
Paris, le 8/2/55

82 rue N.-D. des Champs, 6<sup>e</sup>

Mon cher ami,

J'allais répondre à votre bonne lettre quand m'arrive le compte-rendu si généreux que vous avez fait de Loki et de Hadingus<sup>71</sup>. Je suis plein de reconnaissance et je mesure (en pensant à toutes les réserves et critiques que vous auriez pu mettre noir sur blanc) le parti-pris de bienveillance que vous avez adopté. Cela sera une munition extrêmement importante dans mes batailles parisiennes, – moins, hélas, dans la « guerre mondiale », car la RHR n'est guère lue dans le monde (j'ai vérifié qu'elle est ignorée au Pays de Galles...).

Voyez comme nos esprits soulèvent les mêmes problèmes : la semaine où votre lettre m'est arrivée, j'achevais, au Collège de France, dans la série de conférences où je prépare la nouvelle rédaction des *Mythes et dieux des Germains*<sup>72</sup>, l'examen du niveau souverain, et je faisais mon mea culpa pour avoir rangé Baldr dans l'armée frazérienne... J'ai donné lecture du passage de votre lettre concernant ce personnage ! Ensuite, en

<sup>67</sup> Ville située au nord du Pays de Galles.

<sup>68</sup> G. Dumézil, *Mythes et dieux des Germains. Essai d'interprétation comparative*, Paris, Presses universitaires de France (Collection Mythes et religions 1), 1939. Sur la polémique autour de cet ouvrage, voir l'introduction.

<sup>69</sup> Voir lettre [8].

<sup>70</sup> G. Dumézil aurait bien voulu que ses propres hypothèses de recherches, dans le domaine des études germaniques, aient été prises en compte dans la nouvelle édition du *Althochdeutsches Lesebuch* revu et réédité par K. Helm.

<sup>71</sup> À la demande expresse de G. Dumézil (voir lettre [8]), J. de Vries fit un compte rendu de ces deux ouvrages (voir lettres [1] et [8]) dans la *Revue de l'Histoire des Religions* 146/2, 1954, p. 231-235.

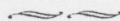
<sup>72</sup> Voir lettre [11].

lisant votre compte-rendu, j'ai vu l'idée directrice de votre prochain article de l'*arkiv för nordisk filologi* et j'attends le développement avec l'impatience que vous pouvez imaginer : moi, je rangeais complètement Baldr maintenant, parmi les souverains, mais je ne demande qu'à réviser ce diagnostic. J'espère que Baldr<sup>73</sup>, Heimdallr<sup>74</sup> « sortiront » avant Pâques ? Il est vraiment bien dommage que nous ne puissions avoir un colloque à deux pendant quelques jours. J'ai l'impression que notre immense charge d'études s'éclairerait vite : Wikander<sup>75</sup> a passé un an à Paris en 1949-50 et je sais le profit immense que j'ai tiré de nos confrontations... (à propos de Wikander, F. R. Schröder<sup>76</sup> vient de m'envoyer un tiré à part de « Mythos und Heldensage »<sup>77</sup> et je suis un peu peiné qu'il ne tienne compte ni du Mahābhārata ni du Schahname<sup>78</sup> de notre ami suédois<sup>79</sup>, – ni bien entendu d'aucune partie de mon travail : la Germ.-Rom. Monatsschrift<sup>80</sup>, F. R. Schröder lui-même, que j'admire, nous sont-ils fermés... ?).

Pour l'instant mes cours me prennent tout mon temps et je dois remettre après Pâques tout travail de rédaction. Je vous envoie un petit papier sur les dieux Grabouio d'Iguvium<sup>81</sup>. Malheureusement, je n'ai disposé qu'en extrême de la nouvelle traduction des Tables par Vetter<sup>82</sup>, dans son Handbuch der ital. dialekte<sup>83</sup>, et je dois remettre à un « post-scriptum »<sup>84</sup> prochain la discussion des improbables nouveautés qu'il a proposées pour les lignes qui m'intéressent (K. Olzscha<sup>85</sup> a déjà réfutée [*sic*] la principale dans Gnomon<sup>86</sup>, 1954, pp. 418-419).

En toute amitié et reconnaissance.

Georges Dumézil



<sup>73</sup> J. de Vries, « Der Mythos von Balders Tod », *Arkiv för nordisk filologi* 70, 1955, p. 41-60.

<sup>74</sup> Voir lettre [8].

<sup>75</sup> Voir lettre [4].

<sup>76</sup> Voir lettre [3].

<sup>77</sup> F. R. Schröder, « Mythos und Heldensage », *Germanisch-Romanische Monatsschrift* 36, 1955, p. 1-22.

<sup>78</sup> *Shāh Nāme* de Firdūsī (940-1020).

<sup>79</sup> S. Wikander, « Sur le fonds commun indo-iranien des épopées de la Perse et de l'Inde », *La Nouvelle Clío* 7, juillet 1950, p. 310-329.

<sup>80</sup> Voir lettre [3].

<sup>81</sup> G. Dumézil, « Remarques sur les dieux Grabouio d'Iguvium », *Revue de philologie* 28/2, 1954, p. 225-234.

<sup>82</sup> Emil Vetter (1878-1963) était un linguiste autrichien, membre correspondant de l'Österreichische Akademie der Wissenschaften.

<sup>83</sup> E. Vetter, *Handbuch der italischen Dialekte. I. Texte mit Erklärung, Glossen, Wörterverzeichnis*, Heidelberg, C. Winter, 1953.

<sup>84</sup> G. Dumézil, « Notes sur le début du rituel d'Iguvium (E. Vetter, *Handbuch der italischen Dialekte*, I, 1953, 171-179) », *Revue de l'Histoire des Religions* 147, 1955, p. 265-267.

<sup>85</sup> Karl Olzscha (1898-1970) était étruscologue.

<sup>86</sup> La revue *Gnomon. Kritische Zeitschrift für die gesamte klassische Altertumswissenschaft*, a été créée, en 1925, par l'archéologue Ludwig Michael Curtius (1874-1954).

Cher collègue et ami,

Depuis deux semaines, je réfléchis sur le « Balder »<sup>87</sup> que vous avez bien voulu me communiquer.

La partie critique est excellente et me trouve acquis : les deux faiblesses de mon « Loki »<sup>88</sup> que vous signalez en notes (pp. 04-05) sont celles-là mêmes que j'avais soulignées particulièrement dans mon cours : Baldr-Vegetationsgeist, Baldr-saisonnier est sûrement intenable.

Pour la partie positive, je continue à rencontrer des difficultés, dont vous avez prévu les principales dans plusieurs notes, mais qui restent considérables.

1°) Je répugne à admettre que le rapport d'Óðinn à Baldr a si radicalement changé, a été complètement retourné, entre la forme originelle du mythe et ce que nous lisons, où Óðinn fait ce qu'il peut pour éviter le malheur, le pleure, en mesure l'importance, etc. Høðr me semble irréductible à Óðinn ; le symbolisme de l'aveugle n'est pas celui du borgne, et Óðinn n'est que borgne, ne se comporte jamais en aveugle, malgré les quelques usages faits à son propos du mot blindr.

2°) Quand les anciens scandinaves, y compris Snorri<sup>89</sup>, ont un sacrifice devant eux, ils le savent, ils le disent (cf. « Hadingus »<sup>90</sup>, p. 155, notes 2 et 3) : c'est le cas du sacrifice de Víkarr notamment. Blóðugr Tívrur, dans un poème aux images hardies, n'est pas une indication suffisante.

3°) Baldr n'est pas un guerrier, sauf dans Saxo<sup>91</sup>, mais c'est l'uniforme obligé des dieux et des héros chez Saxo. Il est grave notamment qu'il aille chez Hel, non chez les guerriers de l'au-delà, et le type des funérailles (« Seeköning ») ne peut supprimer cette difficulté (ci-dessous, 7°). A la fin des temps, il ne repart pas pour le combat, mais après, quand il n'y a plus rien de guerrier. Le fait que des armes servent, entre autres projectiles, dans le jeu où il meurt, ne suffit pas à donner à cette mort un caractère guerrier.

4°) Dans un scénario d'initiation à mort figurée, simulée, l'essentiel est pourtant la résurrection, et une résurrection prochaine. Or Baldr ne ressuscite que dans « le temps cosmique », et l'objection qui vaut contre l'interprétation saisonnière vaut aussi contre l'interprétation initiatique. Váli n'est pas un Baldr ressuscité (p. 16) : les natures des deux dieux sont bien différentes. Méfions-nous de gewissermassen !

5°) Plus généralement, pour qu'on puisse interpréter une scène mythique et légendaire comme un rituel d'initiation, il me semble qu'il faut qu'il y ait dans les textes une indication du type « pour la première fois » (mythe de Hrungnir, macgnim rada de

<sup>87</sup> Voir lettre [12].

<sup>88</sup> Voir lettre [1].

<sup>89</sup> Voir lettre [6].

<sup>90</sup> Voir lettre [8].

<sup>91</sup> Voir lettre [6].

Cúchulainn<sup>92</sup>), ou du moins l'évidente ouverture d'une carrière, avec transformation du caractère, accroissement des pouvoirs etc.

6°) L'éloignement des femmes n'est pas spécial aux rituels d'initiation. D'ailleurs, il n'est pas dit dans Snorri que des déesses ne participent pas au jeu où meurt Baldr. Simplement, la mère n'est pas là.

7°) Baldr n'est pas le premier mort, son meurtre n'est pas l'entrée de la mort dans le monde: non seulement, dans son mythe même, Hel, où il va, préexiste, mais, dans la perspective générale de la « Völuspá »<sup>93</sup>, l'humanité (dont il n'y a aucune raison de penser qu'elle ait été d'abord, et jusqu'alors, immortelle) existe depuis les strophes 17-18, bien avant le meurtre de Baldr aux strophes 32-33, et les Valkyries ont été signalées, avec leur mission de psychopompes, à la strophe 31.

Les funérailles de Baldr ne sont donc pas les premières funérailles. Elles sont particulièrement solennelles parce qu'« il est lui », et du type crémation parce que c'est Óðinn, instituteur de la crémation, qui y préside.

8°) Peut-être faut-il prêter plus d'attention au parallélisme entre les meurtres de Baldr et de Sosryko, la légende osse n'étant pas plus fondamentalement « saisonnière » en dépit de son utilisation dans des rituels, que le mythe scandinave.

Voilà, cher ami, mes objections. Vous me ferez plaisir et me rendrez service en me disant ce que vous en pensez: le problème est beau, et gros de conséquences.

En toute sympathie et reconnaissance.

Georges Dumézil

[14]

COLLÈGE  
DE  
FRANCE

—  
CHAIRE  
DE CIVILISATION INDO-EUROPÉENNE

[BPL 3207-I (13)]

Paris, le 4 mars 1955

82 rue N.-D. des Champs, 6<sup>e</sup>

Cher collègue et ami,

Merci beaucoup de votre lettre, que j'ai reçue ce matin. Je suis heureux de voir (mais j'en étais bien sûr!) que vous avez accueilli mes difficultés comme je vous les avais communiquées: le cœur ouvert.

Je vais méditer vos précisions et vos réfutations, et tâcher de m'habituer à votre position, de m'installer dedans: c'est l'effort premier à faire devant toute nouveauté. Je vous dirai, après quelque temps, où j'en suis.

Dans mon cours du Collège, j'ai esquissé une autre interprétation du meurtre de Baldr, mais pour elle aussi, j'ai besoin de prendre du recul, de la laisser mûrir ou se faner d'elle-même. Pas d'entêtement!

En toute sympathie.

Georges Dumézil

<sup>92</sup> L'un des passages du récit irlandais préchrétien *Táin Bó Cúailnge* (*La Razzia des vaches de Cooley*).

<sup>93</sup> Poème eddique, formé d'une soixantaine de strophes, retraçant la naissance de l'univers et s'achevant par une description de sa fin (ragnarök). Ce texte versifié date probablement du début du XI<sup>e</sup> siècle.

[15]

COLLÈGE  
DE  
FRANCE  
—  
CHAIRE  
DE CIVILISATION INDO-EUROPÉENNE

[BPL 3207-I (14)]

Paris, le 15 mai 1955

82 rue N.-D. des Champs, 6<sup>e</sup>

Cher collègue et ami,

Merci de tout cœur de votre Jarl<sup>94</sup>, parfaitement convainquant. Il faut, avec Jarl, avec Irmin<sup>95</sup>, reprendre le problème de Aryaman (et peut-être laisser tomber les faits irlandais liés à Èremôn, pour lesquels les objections de R. Thurneysen<sup>96</sup> au rapprochement aire/arya m'impressionnent).

Dans quelques jours, je pars pour Upsal, où l'on me donne un doctorat honoris causa, et où je compte travailler tout le mois de juin : on travaille si bien dans cette admirable bibliothèque ! Je m'occuperai de la réédition c.à.d. de la refonte, de Mythes et dieux des Germains<sup>97</sup>, qui est en panne, et j'y préparerai les comptes rendus importants, et d'abord celui de vos Märchen<sup>98</sup>. Le congrès d'Histoire des Religions de Rome<sup>99</sup> a été bien inégal. Mais Rome est Rome. (Des batailles acharnées dans la coulisse, pour des préséances et présidences, m'a-t-on dit ; moi je me tiens loin de tout cela. Que vaut ce M. Bleeker<sup>100</sup> qui a poussé sur l'Histoire des Religions avec une rapidité de champignon ? Le connaissez-vous ? – En confidence, voulez-vous m'informer ?).

Mossé<sup>101</sup> m'a assuré que les Études germaniques vous publieraient avant la fin de l'année. Je crois vraiment qu'ils sont très limités : Mossé, savant authentique, ne peut pas consacrer aux mille démarches qui procurent des subventions le temps dont disposent d'autres « écoles » (mot poli, pour dire parfois « gangs »).

Je réfléchis souvent à Loki<sup>102</sup>, Balder<sup>103</sup>, en m'interdisant de tenir ferme à une position. Mais vous savez comme c'est difficile : je retombe toujours sur les mêmes objections et tentations. Il faut laisser passer le temps.

Si vous avez des commissions pour la suite, je suis à votre disposition.

En toute sympathie.

Georges Dumézil



<sup>94</sup> Voir lettre [8].

<sup>95</sup> Voir lettre [5].

<sup>96</sup> Le celtologue suisse Rudolf Thurneysen (1857-1940) enseignait à l'Université de Bonn. En 1909, il publia en deux volumes son *Handbuch des Alt-Irischen. Grammatik, Texte und Wörterbuch*, Heidelberg, C. Winter's Universitätsbuchhandlung, 1909.

<sup>97</sup> Voir lettre [11].

<sup>98</sup> Voir lettre [11].

<sup>99</sup> Il s'agit du VIII<sup>e</sup> congrès de l'IAHR (voir lettre [2]) qui se déroula du 17 au 23 avril 1955. Voir *Atti dell'VIII Congresso Internazionale di Storia delle Religioni*, edited by Raffaele Pettazzoni, Firenze, G. C. Sansoni, 1956.

<sup>100</sup> Le néerlandais Claas Jouco Bleeker (1898-1983) était spécialiste de la religion égyptienne.

<sup>101</sup> Voir lettre [8].

<sup>102</sup> Voir lettre [1].

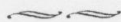
<sup>103</sup> Voir lettre [12].

[16]

[BPL 3207-I (15)]  
Paris, le 11 juin 1955

Mon cher collègue et ami,  
Mille mercis de votre lettre.  
J'attends donc Baldr<sup>104</sup>, l'esprit libre de préjugés, vous le savez.  
Pour Starkaðr, c'est merveilleux. J'ai fait sur lui tout un cours aux Hautes Études, en 1950-51, et j'ai donné, pour former le prochain fascicule de notre collection de l'École, un recueil d'études intitulé: « Aspects de la fonction guerrière chez les Indo-Européens »<sup>105</sup>. Un tiers est consacré au héros scandinave! Il est bien sympathique que nous nous rencontrions ainsi.  
En toute cordialité.

Georges Dumézil



[17]

[BPL 3207-I (16)]  
Paris, le 7 juillet 1955  
82 rue N.-D. des Champs  
Paris 6<sup>e</sup>

Mon cher collègue et ami,  
En rentrant de Suède, après un mois magnifique de printemps-été upsalien, je trouve l'extrait<sup>106</sup> de la *RHR*<sup>107</sup> que Klincksieck<sup>108</sup> m'envoie. Merci de cet appui si constant, si généreux, et précieux. Dans les moments de découragement, la pensée de vous, de mes amis d'Upsal, de Kaj Barr<sup>109</sup> à Copenhague me maintient du goût au travail. Mais, ici, à Paris, que de sottise et de mauvaise foi!  
Je suis obligé de retarder la refonte des *Mythes et dieux*<sup>110</sup>: à Upsal, j'ai eu l'imprudence de faire autre chose, de dépouiller surtout les archives du folklore, et de travailler sur... des inscriptions latines; et maintenant (dans deux semaines) je pars pour le pays des Oubykhs, en Turquie, en principe pour quatre mois, en quête de variantes de l'épopée narte. J'espère m'y remettre pendant l'hiver. Mais il n'est pas mauvais non plus de s'éloigner de son travail: je me familiarise avec votre Balder<sup>111</sup>; je voudrais seulement assouplir la notion d'initiation, qui ne me paraît vraiment pas militaire, dans ce cas, malgré Hoðr. J'y repenserai tout l'été: tant de choses, dans la conception de la mythologie scandinave, de son évolution, de la valeur des textes, etc. dépendent de ce dieu mourant!

<sup>104</sup> Voir lettre [12].

<sup>105</sup> G. Dumézil, *Aspects de la fonction guerrière chez les Indo-Européens*, Paris, Presses universitaires de France (Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences religieuses 68), 1956.

<sup>106</sup> Il s'agit du compte rendu de J. de Vries à propos de l'ouvrage de G. Dumézil, *Rituels indo-européens à Rome*, Paris, Klincksieck (collection Études et commentaires 19), 1954, dans la *Revue de l'Histoire des Religions* 147/1, 1955, p. 109-110.

<sup>107</sup> Voir lettre [6].

<sup>108</sup> Maison d'édition parisienne fondée par Friedrich Klincksieck en 1842 et spécialisée dans la publication d'ouvrages en sciences humaines.

<sup>109</sup> Le linguiste danois Kaj Barr (1896-1970) était alors professeur de langues iraniennes à l'Université de Copenhague.

<sup>110</sup> Voir lettre [11].

<sup>111</sup> Voir lettre [12].

Je n'ai pas encore vu le fascicule de la *RHR* où a paru votre compte-rendu des Rituels. Il y a sans doute dedans, un bref article sur Njorðr<sup>112</sup>. J'espère pouvoir disposer des tirés à part avant de m'envoler pour Istanbul.  
En toute sympathie et reconnaissance.

Georges Dumézil

[18]

[BPL 3207-1 (17)]

*Istanbul, le 6-9-55*

Mardi

Mon cher collègue et ami,

C'est en effet dans un village où se parle encore un peu le mourant oubykh que m'a touché votre lettre. Revenu à Istanbul avec mon « indigène » que je vais soumettre au magnétophone, je vous propose, vite et dans un désordre que je vous demande d'excuser, quelques réflexions à propos du problème que j'ai abordé dans la dernière *RHR*<sup>113</sup>. En bref, cette recherche a été provoquée par une difficulté et orientée par une donnée comparative indo-européenne que je crois avoir indiquée en passant une ou deux fois, sans en tirer de conséquences.

1°) la difficulté (plutôt une des difficultés que présentent les deux grands Vanes, Njorðr et Freyr quand on les compare aux dieux indo-européens de 3<sup>e</sup> fonction, la principale de ces difficultés – ou différences – dont je ne parle pas ici, est qu'ils ne sont pas jumeaux, mais père et fils), la difficulté, dis-je, est qu'une partie des mythes de Njorðr ne s'explique pas par la comparaison indo-européenne ni par l'aspect « dieu de la fécondité, de l'abondance, etc. » du dieu. La guerre des Ases et des Vanes, l'inceste vanique, le choix matrimonial par les pieds nus, relèvent bien de cette zone conceptuelle, mais non pas le mariage malheureux avec Skaði, la séparation et d'abord le dieu du Maritime et de la Terrienne (car dans cet épisode, Njorðr est seulement, entièrement le maritime: aucune trace de « fécondité, abondance » etc. dans les considérants ni la procédure du divorce; le grief de Skaði n'est que la mer, Nóatún, les mouettes; et de même dans le démarquage Hadingus-Regnilda.

2°) la donnée comparative: les dieux indo-européens de 3<sup>e</sup> fonction, les Jumeaux avaient déjà, dans leur province, le soin de la navigation (\*nāu- est un mot indo-européen et de forme archaïque!). Un des mythes des Ásvin que le Rg Veda mentionne le plus fréquemment (Bhujyu) est le salut d'un naufragé. Les Dioscures, qui ont gardé, dans un nouveau cadre, beaucoup de traits des Jumeaux indo-européens, protègent la navigation. Il n'est donc pas étonnant que Njorðr d'une manière éclatante, et Freyr plus discrètement (Skiðbladnir) s'intéressent aux voyages en mer; ni que Nerthus (dont Tacite ne dit certainement pas tout) loge dans une île de l'Océan; ni, plus généralement, que les Inguaeones, par opposition aux Erminones et aux Istaevones, soient définis (classification comprise par Tacite, et sans doute mal comprise, en classification purement géographique) par la proximité immédiate de la mer. – Nous ne devons pas décider d'avance, déductivement, ce qui devait être propre à chacun des 3 niveaux, ni réduire ces niveaux (surtout le 3<sup>e</sup>, si complexe), à un mot (tel que « abondance ») d'où tout

<sup>112</sup> En fait, l'article de G. Dumézil parut dans le fascicule II de l'année 1955. Il ne se trouvait donc pas dans le même fascicule que le compte rendu de J. de Vries publié dans le fascicule I. L'article dont parle ici G. Dumézil est donc « Njörðr, Nerthus et le folklore scandinave des génies de la mer », *Revue de l'Histoire des Religions* 147/2, 1955, p. 210-226.

<sup>113</sup> Voir lettre [17].

devrait découler; nous devons plutôt observer, explorer leurs contours réels, attestés: ici, le caractère «divinités protectrices de la navigation», quel que soit son rapport initial avec l'abondance, apparaît constitué dans les temps indo-européens. Je ne pense donc pas que Njorðr ait eu à devenir cela en Norvège, il a tout au plus, en Norvège, tiré à lui (laissant plutôt à Freyr l'abondance terrestre, sans pourtant s'en désintéresser) cette partie de l'héritage des dieux de 3<sup>e</sup> fonction. Partant dans le monde indo-européen, nous voyons ainsi les Jumeaux se partager secondairement par moitiés, leur domaine commun: chevaux et bœufs dans l'Inde, eaux et plantes dans l'Iran, vitesse à la course et force au pugilat dans le pays des Jeux: chez les Germains du Nord, chez les Norvégiens surtout (mais nous savons si peu de la théologie du Njorðr suédois!) les héritiers «père et fils» des Jumeaux se sont principalement opposés sur le critère mer/terre. Mais, je le répète, la mer, plus exactement la navigation, était déjà dans l'héritage qu'ils se sont partagé. – Vous voyez donc qu'il n'y a pas dans mon interprétation, d'orientation nouvelle et que le rapport principal des Vanes avec la navigation ne fait pas difficulté.

A ces deux constatations, s'en est jointe une troisième. En Norvège, dans le S.O. de la Suède, les gravures rupestres prouvent que la navigation a été antérieure aux Indo-Européens. La navigation, donc une «religion de la navigation». N'est-il pas naturel de penser que, ce qui dans Njorðr maritime ne s'explique pas par la comparaison indo-européenne, peut lui venir de cette autochtone «religion de la navigation», autrement dit qu'il a pu compléter sa personnalité et sa carrière en s'annexant des traits et des mythes des génies locaux protecteurs de la navigation, très anciens, et très vivaces, – et en même temps leur passer quelques-uns de ses caractères?

C'est de là que je suis parti, constatant que le mariage malheureux et la séparation irrémédiable du maritime Njorðr et de la terrienne Skaði s'insère [*sic*] dans un ordre de représentation fréquent chez les génies de la mer de ces parages.

Pour le reste

Vous trouvez par trop simpliste d'expliquer les sens différents de la Nerthus de Tacite et du Njorðr scandinave par le fait que les génies de la mer se réalisent (dans les représentations et dans les récits) tantôt en mâles, tantôt en femelles. C'est simple en effet, mais pourquoi trop simple? Avez-vous d'ailleurs une autre explication? Vous dites que la double sexualité de Nerthus et de Njorðr se comprend assez par référence à la fécondité. Mais il n'y a pas double sexualité; il y a ici une déesse toute déesse, là un dieu tout dieu, et il ne me semble pas que les divinités de la fécondité changent plus facilement de sexe, de province à province ou de siècle en siècle, que les autres: à quel cas vous référez-vous? Au contraire, c'est un fait, qui se constate pour le havmand et le havfru.

Je ne tiens pas à l'interprétation que j'ai suggérée des noyades d'esclaves dans le lac de Nerthus: elle est toutefois secondaire dans l'ensemble de ma proposition.

Quant au récit du XVIII<sup>e</sup> siècle, il me semble que vous en sous-estimez l'importance. Il prouve non seulement que Njorðr n'était pas complètement oublié comme dieu à cette époque tardive, mais qu'il avait conservé sa province maritime traditionnelle (le prier pour naviguer et pour pêcher), et aussi que les pêcheurs de ce fjord reconnaissaient lui devoir ce que, dans d'autres récits, ils doivent aussi au havmand. Il ne s'agit pas d'associations d'idées de savants mais de pratiques populaires. Gunehild n'avait certainement pas remarqué une analogie entre un dieu de la littérature médiévale et un génie de son folklore, ni assimilé l'un à l'autre.

Jeudi 8/9/55

Je voulais vous dire bien d'autres choses (par exemple que, à mon sens, il faut bien distinguer entre la mythologie de l'océan comme élément cosmique: Varuna, Okéanos frère d'Ouranos, donc 1<sup>er</sup> niveau [Ægir: quid?] – et celle de la navigation sur les mers: Ásvin, Dioscures, Njorðr, donc 3<sup>e</sup> niveau). Mais cela n'a pas d'importance. J'ai interrompu ma lettre avant-hier soir, aux premiers bruits des émeutes qui ont mis Péra<sup>114</sup> à sac. Nous sommes, depuis lors, dans une atmosphère de désastre et ramenés des spéculations mythologiques à l'humanité souffrante. Dieu sait quand je pourrai poster cette lettre, et quand, même partie, elle vous parviendra: aujourd'hui encore, à Péra, il n'y a pas de poste ouverte.

Si vous la recevez, je vous serai bien reconnaissant de prendre encore quelques instants à réfléchir à mes raisons et à me communiquer vos remarques: rien n'est plus utile que ces discussions privées entre hommes de bonne volonté, réunis, je crois bien, sur l'essentiel.

Sur Baldr, je ne pourrai rien vous dire d'utile: je laisse l'inconscient travailler, ou l'appriivoiser, sur vos propositions.

Avec mes remerciements, en toute sympathie.

Georges Dumézil

9/9/55

Sous la protection de l'armée turque la vie redevient normale, – donc la poste à qui je confie cette missive.

[19]

COLLÈGE  
DE  
FRANCE

—  
CHAIRE

DE CIVILISATION INDO-EUROPEENNE

[BPL 3207-I (18)]

Paris, le 22 janvier 1956

Mon cher collègue et ami,

Merci beaucoup de votre Starkaðr<sup>115</sup> et de votre Heimdallr<sup>116</sup>. Le second est rempli de suggestions qui me semblent très utiles, et je ne vois aucune difficulté à ranger «le veilleur» à la fois dans la catégorie «primus» et, aux côtés de Þórr dans la seconde fonction: voyez, dans JMQ IV<sup>117</sup>, p. 63-67, la même double valeur du héros Bhīma, fils de Vāyu (sens primus!), dans l'équipe des Pāṇḍava. La symétrie Heimdallr / Mardöll est frappante, malheureusement nous savons trop peu, comme vous le dites, de cette figure féminine. J'espère (si ma petite enquête comparative que je ne peux reprendre en ce moment aboutit) vous soumettre mon interprétation de Heimdallr-bélier... Car vous avez bien raison: on ne se tire pas d'affaire en séparant Heimdallr et Heimdali.

Pour Starkaðr, nous allons au contraire nous trouver partiellement (mais vraiment pour une grande partie) en désaccord; depuis le printemps, sans hâte, notre section

<sup>114</sup> Les 6 et 7 septembre 1955, les émeutes d'Istanbul contre les Grecs firent plus d'une dizaine de morts. Des milliers de magasins, d'écoles, d'églises et d'hôtels grecs furent détruits ou endommagés par les Turcs. G. Dumézil demeurait alors dans le quartier de Pera (Beyoğlu).

<sup>115</sup> J. de Vries, «Die Starkadsage», *Germanisch-romanische Monatsschrift* 5, 1955, p. 281-296.

<sup>116</sup> Voir lettre [8].

<sup>117</sup> Voir lettre [8].

de l'École des Hautes Études imprime un petit livre<sup>118</sup> de moi où les facinora du héros scandinave sont examinées, mais dans un code comparatif, et avec une orientation et des conclusions toutes autres. J'ajoute au livre un bref appendice pour définir les points sur lesquels nous sommes d'accord et ceux sur lesquels nous divergeons; les derniers sont: 1°) que je ne crois pas que l'épisode d'Ingellus contienne un facinus; 2°) que je ne crois pas que Starcatherus soit un héros odinique. Il est bon que les deux thèses soient présentées au public dans la même saison. Il y aurait presque matière à « colloque » suivant la mode d'aujourd'hui!

Je vous prie d'agréer, mon cher collègue et ami, l'expression de mes sentiments reconnaissants et mes vœux de bon travail en 1956.

Georges Dumézil

[20]

COLLÈGE  
DE  
FRANCE

—  
CHAIRE  
DE CIVILISATION INDO-EUROPÉENNE

[BPL 3207-I (19)]

Paris, le 8 février 1956

Cher collègue et ami,

Merci de cette nouvelle générosité, de votre « Heldensage »<sup>119</sup>, que je viens de dévorer, aussitôt reçue. Exposé clair et serein d'un des problèmes « qui bougent » comme on dit ici, et auquel vous avez progressivement apporté beaucoup de lumières.

Je suis navré que Karl Helm<sup>120</sup> (vous avez sans doute vu son papier, affligeant à plus d'un égard, dans les *Beiträge*<sup>121</sup>?) veuille à toutes forces vous ranger dans « mon » école. 1°) je n'ai pas d'école; 2°) s'il y a « maître » en la matière, nous sommes les maîtres l'un de l'autre, comme il est normal entre esprits ouverts; 3°) nous sommes libres de toute orthodoxie et, d'accord sur la nécessité de reconnaître le fait indo-européen dans les religions, capables de diverger, de nous opposer sans scrupule dans les explications. Les linguistes ne font-ils pas de même?

Pourriez-vous me donner les adresses de nos collèg[u]es H. de Boor<sup>122</sup> et Ingeborg Schröbler<sup>123</sup>? merci

Mais quel temps perdu dans des discussions médiocres!

Très cordialement

Georges Dumézil

<sup>118</sup> Voir lettre [16].

<sup>119</sup> J. de Vries, « Über keltisch-germanische Beziehungen auf dem Gebiete der Heldensage », *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur* 75, 1953, p. 229-247.

<sup>120</sup> Voir lettre [11].

<sup>121</sup> K. Helm, « Mythologie auf alten und neuen Wegen », *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur* 77, 1955, p. 347-365.

<sup>122</sup> En 1956, le médiéviste allemand Helmut de Boor (1891-1976) enseignait à l'Université de Marbourg. Dès 1937, il avait été membre de la Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei. Voir E. Klee, *Das Kulturlexikon zum Dritten Reich. Wer war was vor und nach 1945*, Frankfurt am Main, S. Fischer Verlag, 2007, p. 67.

<sup>123</sup> Ingeborg Schröbler (1908-1975) était avec Helmut de Boor responsable des *Beiträge* fondés en 1873 par les linguistes allemands Hermann Paul (1846-1921) et Wilhelm Braune (1850-1926).

J'attends mon propre Starkaðr<sup>124</sup> pour la fin du mois. Je vous l'enverrai aussitôt.  
H. de Boor und  
Ingeborg Schröbler  
Berlin – Dahlem  
Boltzmannstrasse 3

[21]

COLLÈGE  
DE  
FRANCE

—  
CHAIRE

DE CIVILISATION INDO-EUROPÉENNE

[BPL 3207-I (20)]  
Paris, le 27 février 1956

Cher collègue et ami,

Je reçois – avant-hier – votre magnifique « ouverture » de l'*Altergermanische Religionsgeschichte*<sup>125</sup>. Elle m'a fait passer, littérairement et philosophiquement, un admirable dimanche, en attendant de me servir de longues années comme le pain de chaque jour. Il y a là un mélange d'enthousiasme et de sagesse, de vivacité et d'humanité, qui fait de ce manuel bien plus qu'un manuel : une œuvre, qui obligera par contagion aux examens de conscience. Ce sera le vrai point de départ historique de la réforme que, jusqu'à présent, nous avons préparée. Il me semble qu'il vous faudra, cette fois, trois volumes ? Si ce n'est pas indiscret, quel est votre nouveau plan ? Vous pensez si j'attends la suite avec impatience ?

Non, je ne réagirai pas violemment à l'article de Karl Helm<sup>126</sup>. Non seulement à cause de son âge, mais par respect pour une œuvre honnête, et sincère, et de longue haleine, et aussi pour suivre le conseil implicite, ou plutôt l'exemple, de votre livre. J'ai seulement demandé à K. Helm lui-même et à H. de Boor<sup>127</sup> (merci des adresses !) la permission de rectifier dans les *Beiträge*<sup>128</sup> quelques « erreurs de base ». Tous deux m'ont ouvert la revue avec libéralité. Mon papier sera très gentil pour l'octogénaire.

Ne pensez-vous pas qu'un éditeur allemand publierait une traduction de mon *Loki*<sup>129</sup> ? La maison d'édition (G. P. Maisonneuve) est passée, après des déboires, à un propriétaire purement « marchand de papier » qui, sous prétexte que *Loki* se vend à peine (je ne crois pas qu'il y ait eu de compte-rendu à l'étranger, dans les revues de germanistique), veut mettre le livre au pilon, sauf quelques centaines d'exemplaires. Il me semble que le livre serait plus utile, en tout cas sauvé, s'il était accessible en traduction allemande. Il faudrait bien entendu y faire des corrections (sur Baldr !! agraire) et un appendice d'une trentaine de pages, tenant compte des nombreuses publications sur les Nartes, et donc sur Syrdon, parues depuis peu en URSS (le caractère du personnage ne change pas, mais il y a des épisodes nouveaux et surtout des variantes). Vous êtes bien introduit dans l'édition allemande. Pourriez-vous avec Höfler<sup>130</sup>, me donner un avis ?

<sup>124</sup> Voir lettre [16].

<sup>125</sup> Voir lettre [1].

<sup>126</sup> Voir lettre [11].

<sup>127</sup> Voir lettre [20].

<sup>128</sup> G. Dumézil, « L'étude comparée des religions des peuples indo-européens », *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur* 78, 1956, p. 173-180.

<sup>129</sup> Voir lettre [1].

<sup>130</sup> Voir lettre [6].

Très cordialement à vous, en toute reconnaissance.

Georges Dumézil

Je reçois à l'instant votre gn-, hn -, kn-<sup>131</sup> qui me paraît démonstratif et plein de sens, et même de leçons.

[22]

COLLÈGE  
DE  
FRANCE  
—  
CHAIRE  
DE CIVILISATION INDO-EUROPÉENNE

[BPL 3207-II (21)]  
Paris, le 11 mars 1956

Merci de tout cœur, mon cher collègue et de votre lettre et de votre rapide intervention et de la bonne nouvelle que vous me donnez déjà. J'écrirai à O. Höfler<sup>132</sup>. Je pense que, en allemand, *Loki*<sup>133</sup> sera plus utile qu'en français.

Vous recevrez ces jours-ci mes « Aspects de la Fonction guerrière chez les Indo-Européens »<sup>134</sup>. Il ne m'a pas été possible d'écrire sur votre exemplaire la dédicace que je souhaitais mettre : on m'a convoqué pour le « service de presse » alors que les volumes étaient encore en province. Je n'ai pu que donner une liste de noms.

Je vous serais très reconnaissant si vous vouliez bien me dire votre sentiment sur le dossier comparatif où j'intègre *Starcatherus*, sur le caractère que je lui reconnais, sur l'amorce de discussion que j'ai ajoutée en appendice. Je suis un peu effrayé d'avance de l'accueil que recevra des hellénistes mon *Héraclès* structuré, mais, pour son répondant scandinave, je suis bien assuré que votre critique sera « ouverte » et constructive.

Je vous prie d'agréer mes sentiments de fidèle attachement.

Georges Dumézil

[23]

[BPL 3207-II (22)]  
(Lettre dactylographiée de J. de Vries à G. Dumézil)  
Oostburg le 21 mars 1956

Mon cher collègue

J'ai lu avec une admiration croissante votre belle étude sur les « Aspects de la Fonction guerrière »<sup>135</sup> et j'y vois une preuve nouvelle pour votre méthode comparative, qui par le traitement de schémas identiques chez les peuples indo-européens arrive à créer de l'ordre dans un chaos apparent. Le concept des trois « facinora », dont le dieu ou héros guerrier se rend coupable, est, dans mon opinion, hors de doute raisonnable. Je suis heureux d'apercevoir, que mon intuition à l'égard de *Starkad*, que les trois péchés, qui lui sont attribués, appartiennent au fond même de cet [*sic*] héros, a reçu une confirmation inattendue par votre traitement de la même saga.

Quels sont les trois facinora ? J'y ai admis l'histoire d'Ingellus, tout en éprouvant des doutes sur le caractère de ce péché, qui en apparence semble plutôt un acte louable. Au

<sup>131</sup> J. de Vries, « Die altnordischen Wörter mit gn-, hn-, kn- Anlaut », *Indogermanische Forschungen* 62, 1956, p. 136-150.

<sup>132</sup> Voir lettre [6].

<sup>133</sup> Voir lettre [1].

<sup>134</sup> Voir lettre [16].

<sup>135</sup> Voir lettre [16].

contraire, je n'ai pas pensé à l'épisode de Sywaldus et Regnaldus, qui ne m'a pas frappé comme une partie importante des aventures nombreuses de Starkad. C'est précisément le point, où j'ai failli trouver des éléments vraiment constitutifs de cette saga, je l'avoue volontiers.

Nous avons abordé cette saga de deux côtés différents. Vous y avez cherché le mythe des trois facinora, et partant de la structure indo-européenne vous les avez trouvées dans les trois exemples que vous avez énumérés. Moi, j'ai considéré la saga telle quelle et j'ai tâché d'y voir l'idée conductrice, qui anime le tout. Or, dans le cadre de la tradition représentée par Saxo<sup>136</sup>, l'épisode d'Ingellus est assurément d'une haute importance; les points saillants de cette vie de héros me semblent indiqués par les noms de Vikarr, Ikgjaldr et Ali. L'épisode de Sywaldus et Regnaldus est, comparé avec celles-là, d'une importance secondaire et c'est seulement en partant du mythogène indo-européen qu'elle reçoit une importance imprévue. Votre remarque (p. 109) sur l'épisode d'Ingellus comme une partie d'une petite épopée à part, ne me convainc pas. On devrait supposer deux séries parallèles d'aventures, témoignant de deux esprits contradictoires qui se seraient mêlés postérieurement; je n'y peux pas croire.

Ne faut-il pas tenir compte du caractère de la saga, qui s'est formée et maintenue parmi les peuples scandinaves? Tout en acceptant votre thèse sur les trois facinora, ne serait-il pas possible que la tradition scandinave ait remanié la donnée primitive et l'a[it] changée considérablement dans la direction d'une vue odinique?

Vous indiquez, à la page 88, que les religions germaniques se caractérisent par un débordement de la fonction guerrière sur le nouveau souverain. En effet Odin joue trop souvent le rôle d'Indra pour qu'on le puisse considérer comme simple héritier de Varuna. Vous avez mis en relief le type de Starkad en usant des mots comme rébarbatif, brutal, solidaite [*sic*] etc., et vous y voyez le cachet d'un dieu de la deuxième fonction. Maus [*sic*] vous insistez également sur le fait, que le dieu Indra est en même temps le noyau des «Männerbünde». Or, c'est Odin qui joue ce rôle non seulement dans la mythologie scandinave, mais surtout dans le folklore de tous les peuples germaniques, comme l'a prouvé abondamment M. Höfler<sup>137</sup>. Une histoire scandinave doit sans doute en éprouver les conséquences; ce n'est plus Thor qui est au centre de l'action, mais c'est aussi, c'est surtout Odin. Votre objection à la page 110, que Othinus n'intervient plus dans la vie de Starkad après l'histoire de Vikarr, peut être contredite par la remarque que Thor aussi fait défaut dans la carrière ultérieure du héros. Vous écarterez la figure de Hatherus dans l'histoire de sa mort; je suis d'avis qu'elle a une valeur considérable et qu'elle à elle seule, que le caractère odinique s'y manifeste clairement.

Je suis d'opinion que vous avez trouvé le mythe indo-européen, qui forme la base de la tradition de Starkad. Mais je crois aussi que «le débordement de la fonction guerrière» a donné un tout autre aspect à la tradition postérieure. Ma conclusion qu'il y a une antithèse Thor: Odin, qui se manifeste dans cette saga gagnera une valeur considérable, quand on devra admettre, que Odin a en effet supplanté Thor dans son rôle directif et la saga manifeste une sourde protestation contre cet intrus envahisseur. La saga n'en devient que plus intéressante, quand nous y voyons la supplantation du dieu de la deuxième fonction par Odin; elle nous donne, comme je l'ai indiqué dans mon article, un document unique du conflit, qui s'est engagé au temps des migrations [*sic*] entre les deux dieux. Car c'est sans doute [à] la suite de ces migrations qu'Odin

<sup>136</sup> Voir lettre [6].

<sup>137</sup> Voir lettre [6].

s'est élevé à sa hauteur postérieure, comme je l'ai formulé dans un article sur la royauté germanique, qui paraîtra au cours de cette année.

Il y a deux couches dans cette saga de Starkad : une couche primitive, héritage du fonds commun des peuples aryens, dans laquelle Thor est le principe dominateur et une couche purement scandinave, où Odin l'a supprimé. Vous venez d'en bas et vous trouvez la couche ancienne, moi, je viens de la tradition actuelle et je parviens jusqu'à Odin. Ne serait-il pas possible, que nous avons raison, tous les deux ?

Le caractère « brutal » du dieu guerrier ne se montre que sporadiquement dans la figure de Thor. Il s'est adouci, en laissant les traits brutaux à son confère Odin, dont le type varunique l'y prédisposait. Thor au contraire devient le dieu des classes agraires aristocratiques, le « fulltrúi » des aristocraties rurales, presque l'ami du peuple, que Starkad méprise si violemment. Thor mène les flottes wikingues à la victoire, mais a été écarté de la compagnie des berserkir et même du comitatus en général.

Ainsi il me semble que votre vue sur cette tradition scandinave a laissé trop dans l'ombre l'évolution considérable, que la religion germanique a parcourue. En démontrant le schéma indo-européen on risque de diminuer le caractère spécial d'une tradition purement scandinave. Vous y mettez une étiquette, qui est surannée et n'est plus valable pour la saga, telle qu'elle se présente dans sa forme littéraire.

Voilà quelques remarques de ma part. Souvent, les controverses sont plus fructueuses que l'accord sans nuances. Vous avez dit vous-même qu'il sera nécessaire de temps en temps de faire des retouches sur le tableau que vous avez dessiné avec des lignes si claires et simples. Bien que le schéma soit apparent sous les couches épaisses, qui s'y sont superposées, il sera important de suivre les changements successifs qui se sont produits au cours des siècles et qui ont pu changer la donnée primitive essentiellement.

Et votre Héraclès ? Vraiment, le schéma y est apparent aussi mais peut-être encore plus obscurci que dans le cas de Starkad. Je regrette presque que vous l'avez [sic] traité en marge, parce que la critique malveillante sera d'avis qu'on ne résoud [sic] pas un problème, qui a été traité dans des gros livres, en quelques pages. Mais vous voilà enfin en terre grecque, que vous avez évité[e] jusqu'à présent presque systématiquement ! J'espère que vous y resterez et y découvrirez plus de fonds indo-européen qu'on ne lui accorde ordinairement, le trifonctionnalisme de l'histoire de Paris m'avait frappé récemment aussi ; il y aura certainement plus à sauver du naufrage mycénique, thrace, égyptien et oriental, dans lequel la religion grecque primitive faillit de sombrer.

Avec ma haute considération pour votre œuvre fructueuse et ma gratitude pour l'envoi de votre étude

Votre dévoué

Wg. de Vries



Mon cher collègue et ami,

Pardonnez-moi d'avoir laissé passer tant de temps depuis votre lettre si aimable et si généreuse. Depuis des années, je n'ai pas été, je crois, accablé de besoins comme cet hiver : en plus de mes cours, j'avais accepté de donner quatre conférences à Liège (c'est fait !) et quatre à Oxford (je pars après-demain), – en sorte que je suis devenu une machine à gribouiller plutôt qu'à penser.

J'ai cependant constamment pensé à votre discussion, et voici, à bâtons rompus, ce qu'elle me suggère.

Vous avez sûrement raison de vouloir distinguer (je ne l'ai pas assez fait, cloué à mon observatoire) entre ce qui est tradition indo-européenne dans la saga de Starkaðr et que vous voulez bien accepter, – et l'état connu de cette tradition, la couleur particulière, la déformation conceptuelle que lui a données l'évolution germanique.

Il me semble que, plus qu'Óðinn, chez [sic, « c'est »] Þórr, chez moi, qui est trop schématique et trop indo-européen. Il s'est fait, entre Óðinn devenu dieu des guerres et Þórr, « fulltrúi des aristocraties rurales », comme vous dites, un partage des fonctions inédit, spécifiquement germanique, et qui ne reproduit pas plus les mêmes colères que Þórr l'opposition 'Arjuna-Bhīma' (ou 'Indra-Vāyu', en style wikandérien) que l'opposition 'Varuna-Indra/\*Vāyu', ou du moins qui ne les conserve l'un et l'autre (en les combinant, ce qui est déjà nouveauté) qu'en partie, l'essentiel étant d'autre sorte.

Cela dit, il me paraît cependant que, dans la saga de St. [Starkaðr], le type de Þórr (je parle de Saxo<sup>138</sup>) est archaïque, – et aussi celui d'Óðinn, qui n'intervient pas en qualité de dieu guerrier, mais de donneur de destins, de souverain. Comme St. est l'unique « héros théorique » de la littérature, il est difficile de décider comment Þórr, habituellement, aidait « ses » héros, et le fait qu'il se contente ici de transformer initialement un monstre en un homme très fort est peut-être aussi archaïque, mais je ne puis le prouver. Ce qui est constamment « théorique », c'est le comportement de St., ses grandes randonnées, ses interventions salvatrices (Helgo va le chercher contre les 9 berzerker comme les Ases appellent Þórr au secours contre Hrungrnir en le nommant, – et il arrive avec une étonnante célérité, comme Þórr, dès qu'on le nomme, arrive des lointains) ; il a – contre l'orfèvre etc. – les mêmes colères que Þórr contre le smiðr, contre le paysan chez qui on a goûté un os de son bouc ; etc. En tout cas, considéré comme « odinique » Starkaðr est bien différent des autres « héros odiniques », eux assez nombreux, qu'on connaît, et ses rapports avec Óðinn sont d'un type aberrant.

Pour le rapport de l'épisode d'Ingellus (et de tout ce qui précède : l'orfèvre, Helgo – qu'il n'y a pas de raisons objectives de comparer) avec le thème, le cadre des trois facinora, je n'ai pas de position bien arrêtée, sauf sur deux points : 1°) je ne crois vraiment pas que la vengeance contre les meurtriers de Frotho ait été, à aucun moment de l'évolution de la saga, considérée comme un des facinora ; 2°) il n'y a pas « esprits contradictoires » entre l'épisode d'Ingellus et la saga des trois facinora : dans ce dernier type de récits (qu'il s'agisse d'Héraclès ou de St.) la morale héroïque du personnage est

<sup>138</sup> Voir lettre [6].

aussi élevée, pure, dure, que dans l'histoire d'Ingellus, – sauf en trois brefs moments où, peut-on dire, le héros n'est plus lui-même, par fatalité, sans que cela altère son être, ses convictions, son idéal.

Je suis toujours arrêté, sans pouvoir la franchir, devant la difficulté d'une identification Óðinn-Hoðr. Reviendrez-vous sur la question ?

Je vous envoie un petit lot de tirés à part, où un seul m'importe : celui qui, j'espère, prouve que les Romains avaient hérité des Indo-Européens une déesse Aurore et une mythologie de l'aurore toutes proches d'Ušas et de sa mythologie<sup>139</sup>.

Très cordialement, et en vous redisant toute ma reconnaissance.

Georges Dumézil

[25]

[BPL 3207-II (24)]

Paris, le 27.11.56

Cher collègue et ami,

En rentrant de 2 mois de Scandinavie, je trouve votre *Kön. bi den G.*<sup>140</sup>, – que j'avais déjà longuement étudié à Upsal, sur l'exemplaire de Wikander<sup>141</sup>. Vous avez réussi en peu de pages, à éclaircir cette notion de royauté dont les rapports avec les 3 fonctions (et pas seulement chez les Germains) sont si complexes et, parfois, en apparence, contradictoires. Il me semble notamment que votre explication de la phrase de Tacite, dont vous partez, est dorénavant acquise.

Pour Reich, etc., je suis sensible à vos sages remarques. (Que pensez-vous de l'application de Rígr, plus tard, au seul Heimdallr ?)

Je vous enverrai ces jours-ci (quand j'aurai mes exemplaires) un petit livre « Déesses latines et mythes védiques »<sup>142</sup> où (p. 66, n. 2) il est question de l'« Ase silencieux ».

Très cordialement.

Georges Dumézil

[26]

[BPL 3207-II (25)]

2-12-56

Merci, mon cher collègue et ami, de m'avoir envoyé votre discussion de Kuhn<sup>143</sup>, écrasante, mathématiquement terrible dans sa sérénité. Ces esprits approximatifs ont besoin d'être formés.

En toute amitié.

Georges Dumézil

<sup>139</sup> G. Dumézil, « Les enfants des sœurs à la fête de Mater Matuta », *Revue des études latines* 33, 1955, p. 140-151.

<sup>140</sup> J. de Vries, « Das Königtum bei den Germanen », *Saeculum* 7, 1956, p. 289-309.

<sup>141</sup> Voir lettre [4].

<sup>142</sup> G. Dumézil, *Déesses latines et mythes védiques*, Latomus 25, Bruxelles, 1956. Cet ouvrage regroupe les textes des quatre communications faites à Liège en avril 1956. Voir lettre [24].

<sup>143</sup> Le médiéviste allemand Hans Kuhn (1899-1988) était en 1956 professeur de philologie germanique et scandinave à l'Université de Kiel.

[27]

[BPL 3207-II (26)]

Paris 17-12-56

Mon cher ami,

Vous n'imaginez pas le bien que votre carte a fait à Lucien Gerschel<sup>144</sup>, garçon compliqué, que son enthousiasme pour vos idées met en situation difficile avec quelques-uns de mes collègues peu libéraux. Merci de cet encouragement.

Merci aussi de ce que vous me dites des Déeses latines<sup>145</sup>. Peut-être, par la collection « Latomus »<sup>146</sup>, toucherai-je un public de latinistes, allemands notamment, plus étendu ? Mais il y a des moments où je me sens fatigué de gesticuler dans le désert, – et puis l'idée qu'une demi-douzaine de bons esprits sont attentifs et bienveillants me rend du courage.

Avec mes remerciements et mes bons vœux pour 1957.

Très amicalement.

Georges Dumézil

[28]

COLLÈGE  
DE  
FRANCE

—  
CHAIRE  
DE CIVILISATION INDO-EUROPÉENNE

[BPL 3207-II (27)]

Paris, le 31 décembre 1956

Merci de tout cœur, cher collègue et ami, de l'excellente nouvelle que vous me donnez. Que parlez-vous de gesticulation ! J'ai depuis longtemps éprouvé votre bienveillance et je sais bien tout ce que, depuis des années, vous ne cessez de faire pour moi. Mais la matière est difficile à mouvoir, même à des hommes comme vous et comme Otto Höfler<sup>147</sup> ! Je n'ai que plus de gratitude et de joie devant votre victoire.

J'écris par ce courrier à notre ami, à Vienne, pour lui proposer 1°) Loki<sup>148</sup> ; 2°) un recueil composite formé de 3 essais pris dans les Rituels indo-européens à Rome<sup>149</sup> et des 4 essais des Déeses latines et mythes védiques<sup>150</sup>. Qu'en pensez-vous ? Le premier livre exposerait aux Germanistes, à propos d'un problème précis et encore malléable, les moyens et ambitions de mon étude comparative sur leurs domaines ; le second donnerait un échantillonnage de résultats sur le domaine d'élection de mon travail (Rome ~ Indo-Iraniens).

Je vous répète mes vœux et mon immense gratitude.

Georges Dumézil

Je note votre nouvelle adresse (espérant que ceci arrivera à Oostburg avant votre départ).

<sup>144</sup> Voir lettre [4].

<sup>145</sup> Voir lettre [25].

<sup>146</sup> La Société d'Études Latines de Bruxelles, fondée en 1936, lança, dès 1937, la revue *Latomus*, puis, en 1939, la Collection homonyme.

<sup>147</sup> Voir lettre [6].

<sup>148</sup> Voir lettre [1].

<sup>149</sup> Voir lettre [17].

<sup>150</sup> Voir lettre [25].

[29]

COLLÈGE  
DE  
FRANCE  
—  
CHAIRE  
DE CIVILISATION INDO-EUROPÉENNE

[BPL 3207-II (28)]  
Paris, le 7 janvier 1957

Mon cher collègue,

Je retravaille un peu en ce moment sur Heimdalr, et mesure combien ma conception des Déesses indo-européennes<sup>151</sup> est insuffisante.

Mais je ne puis mettre la main, dans aucune bibliothèque, sur votre article hollandais<sup>152</sup> d'avant-guerre. Auriez-vous la complaisance de me le prêter pour une quinzaine de jours ? Il ne sera pas en danger et je vous le renverrai recommandé. Les allusions que vous y faites dans Altgerm. Rel. G. II<sup>(1)153</sup> me donnent à penser qu'il est capital.

J'espère que vous êtes maintenant complètement installé dans votre nouvelle demeure. Mais comme il est pénible à ce point de la vie où nous sommes arrivés, de déplacer ce « cerveau extérieur » que sont nos rayons de livres et leurs connexions !

En toute amitié.

Georges Dumézil

[30]

COLLÈGE  
DE  
FRANCE  
—  
CHAIRE  
DE CIVILISATION INDO-EUROPÉENNE

[BPL 3207-II (29)]  
Paris, le 20 janvier 1957

Mon cher collègue,

Merci de votre généreux compte-rendu<sup>154</sup>. Vous me donnez du cœur, et vous me donnez l'exemple d'une rare, et constante, indulgence !

J'ai bien reçu votre volume d'articles. Je le fais microfilmer : il y a là-dedans des trésors, qui ne m'étaient pas accessibles, que je ne connaissais guère que par vos trop discrètes références. Je m'en nourrirai. J'espère récupérer votre bien cette semaine : je vous le renverrai aussitôt, microfilmé.

En toute sympathie et reconnaissance.

Georges Dumézil

<sup>151</sup> Voir lettre [25].

<sup>152</sup> Voir lettre [1].

<sup>153</sup> Première édition de 1937 de l'*Altgermanische Religionsgeschichte* de J. de Vries. Voir lettre [1].

<sup>154</sup> Compte rendu de J. de Vries sur l'ouvrage de G. Dumézil, *Aspects de la fonction guerrière chez les Indo-Européens* (voir lettre [16]), dans les *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur* 78, 1957, p. 468-471.

Mon cher collègue,

Quelle magnifique soirée de samedi, quel magnifique dimanche je vous dois ! Le second tome de votre *Altg. Relig.*<sup>155</sup> est un chef-d'œuvre de lucidité, de fermeté, de modération, – d'honnêteté intellectuelle aussi, par la manière dont elle laisse ouvertes des questions entières ou des parties de questions. Je crois que, depuis l'effort de Grimm<sup>156</sup>, il n'y a pas eu, dans la germanistique, d'exposé de cette importance. Des générations vivront (s'informeront, s'assainiront aussi, j'espère !) sur vos dossiers et sur votre pensée. Et quand nos idées seront dépassées, intégrées (j'espère aussi cela !) dans des vues et cadres plus larges ou autrement orientés, le livre restera un grand classique, comme celui de Grimm, où les bons esprits viendront puiser l'inspiration pour les réformes et réactions ultérieures. Je suis sûr de ne pas me tromper ; ce qui ne veut pas dire que vous ne serez pas accueilli, par certains, avec des grincements de dents !

J'ai parcouru seulement le *Loki*<sup>157</sup> de Folke Ström<sup>158</sup>. Comme c'est faible ! La manière dont il se débarrasse de Syrdon, dont il prétend que j'ai cru résoudre le problème alors que j'ai dit formellement que j'y renonçais ; l'illusion qu'il a d'opérer « objectivement » alors qu'il navigue, entre Thor et Odin, en plein caprice, – tout cela m'a plus amusé qu'affligé. Ne feriez-vous pas, dans les *Beiträge*<sup>159</sup> par exemple, un compte-rendu conjoint de nos deux *Loki*, le mien<sup>160</sup> et celui de F. S. ? Je crois qu'aucune revue allemande ou scandinave n'a jamais parlé du mien... Comme vous le dites dans votre § 508, n. 3, je penche moi-même maintenant pour l'*Urverwandschaft*. Si je puis donner une édition allemande de *Loki*<sup>161</sup> (mais l'éditeur pressenti par votre ami Höfler<sup>162</sup> ne m'a pas écrit) ce sera, avec l'abjuration du Baldr agraire, la principale modification.

F. R. Schröder<sup>163</sup> ne m'a pas envoyé son « Indra-Thor-Heracles »<sup>164</sup>. Il n'a jamais tenu le moindre compte, fût-ce par une note, de mon travail. En tout cas, pour *Aspects*...<sup>165</sup> il avait reçu le livre en mars 1956 et m'en avait remercié, en avril, par l'envoi de son article sur Héra<sup>166</sup>.

<sup>155</sup> Réédition de 1957 du second volume de l'*Altgermanische Religionsgeschichte* de J. de Vries. Voir lettre [1].

<sup>156</sup> Jacob Grimm (1785-1863), *Deutsche Mythologie*, Göttingen, Dieterich'sche Buchhandlung, 1835.

<sup>157</sup> F. Ström, *Loki, ein mythologisches Problem*, Göteborgs Universitets Årsskrift 62/8, Göteborg, Almqvist och Wiksell, 1956.

<sup>158</sup> Folke Ström (1907-1996) était un historien suédois.

<sup>159</sup> Voir lettre [20].

<sup>160</sup> Voir lettre [1].

<sup>161</sup> Cette traduction allemande de *Loki* (1948) parut en 1959. G. Dumézil, *Loki*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1959.

<sup>162</sup> Voir lettre [6].

<sup>163</sup> Voir lettre [3].

<sup>164</sup> F. Schröder, « Indra, Thor und Herakles », *Zeitschrift für Deutsche Philologie* 76, 1957, p. 1-41.

<sup>165</sup> Voir lettre [16].

<sup>166</sup> F. R. Schröder, « Hera », *Gymnasium* 63, 1956, p. 57-78.

Hier, je vous ai réexpédié le précieux recueil de vos articles du «TNTL»<sup>167</sup>. L'opérateur de microfilm avait fait éclater la reliure: je l'ai donné à relier chez le spécialiste de l'Institut de France et je veux espérer que vous ne verrez pas trop de différence.

«Ogam»<sup>168</sup> m'avertit que vous avez envoyé un article sur la poésie scaldique et la poésie celtique<sup>169</sup>. Connaissez-vous le récent papier de Turville-Petre<sup>170</sup> «um dróttkvaedi og írskan kvedskap»<sup>171</sup>? Je vous l'envoie à tout hasard. Si vous ne l'avez pas, gardez-le: il est plus utile à vous qu'à moi.

Roger Caillois<sup>172</sup> m'a aussi téléphoné que le «Diogène»<sup>173</sup> d'avril contiendra un article<sup>174</sup> de vous sur l'étude des religions germaniques, où vous me traitez, comme toujours, avec générosité. Merci!

En toute sympathie et admiration.

Georges Dumézil

[32]

COLLÈGE  
DE  
FRANCE

CHAIRE  
DE CIVILISATION INDO-EUROPÉENNE

[BPL 3207-II (31)]

Paris, le 24 février 1957

Mon cher ami,

Depuis hier, je suis très occupé de votre Phol! Le rapprochement que vous faites est bien joli et vos lucides paragraphes 451-453 de l'Altg. RV [sic] II<sup>(2)</sup><sup>175</sup>, qui ne pouvaient le prévoir, se trouvent le préparer admirablement. C'est une bonne recommandation, objective. Le fait que le guérisseur soit Wodan, alors que ce sont les Nāsatya dans le mythe indien, serait une marque de plus de l'impérialisme de ce dieu, de sa plongée non seulement dans la seconde, mais dans la troisième fonction.

Quant au vocalisme *o* de Phol (= vol) – qu'il faudrait alors, et c'est sans inconvénient, séparer de Volla, de l'Abondance – en regard du *a* de *Pales*, (*Viś* / *palā*), ne pourrait-on pas penser à une influence du nom du poulain lui-même, *volon*, qui paraît au vers suivant de la conjuration?

En tout cas, votre hypothèse donne pour la première fois un sens à ce qu'on sent bien être une authentique et vieille scène mythique, où un cheval important est blessé, puis «réparé». Du même coup, le cheval Blóðughófi de *Freyr* prend un grand intérêt.

<sup>167</sup> Le *Tijdschrift voor Nederlandse taal- en letterkunde* a été créé en 1881 par la Maatschappij der Nederlandse Letterkunde, fondée en 1766 à Leyde.

<sup>168</sup> La revue *Ogam* fut fondée en 1948 par les celtologues Pierre Le Roux (1874-1975) et Françoise Le Roux (1927-2004).

<sup>169</sup> J. de Vries, «Les rapports des poésies Scaldique et Gaélique», *Ogam* 9, 1957, p. 13-26.

<sup>170</sup> Gabriel Turville-Petre (1908-1978) était professeur de littérature islandaise ancienne à l'Université d'Oxford.

<sup>171</sup> G. Turville-Petre, «Um dróttkvaedi og írskan kvedskap», *Skirnir* 128, 1954, p. 31-55.

<sup>172</sup> L'écrivain Roger Caillois (1913-1978) était alors fonctionnaire de l'Unesco.

<sup>173</sup> La revue *Diogène* fut fondée par Roger Caillois en 1952 et financée par l'Unesco.

<sup>174</sup> J. de Vries, «L'état actuel des études sur la religion germanique», *Diogène* 18, avril 1957, p. 91-106.

<sup>175</sup> Voir lettre [1].

(le rapprochement avec Viś-palā, qui est le nom même de la jument, ne recommanderait-il pas de voir, avec Preussler<sup>176</sup> et Steller<sup>177</sup>, dans Vol, le nom même du cheval?).

En toute sympathie.

Georges Dumézil

[33]

COLLÈGE  
DE  
FRANCE  
—  
CHAIRE  
DE CIVILISATION INDO-EUROPÉENNE

[BPL 3207-II (32)]

Paris, le 26 juin 1957

Mon cher collègue,

Dans la bousculade du dernier mois – des polémiques en Angleterre, en Italie, une expertise imprudemment acceptée pour la chaire d'histoire des religions de Stockholm – je ne vous ai pas encore dit le plaisir intellectuel (et, pourquoi ne pas l'avouer, la fierté) que m'a donné, imprimé, votre texte de Diogène<sup>178</sup> que Caillois<sup>179</sup> m'avait indiscrètement communiqué en manuscrit. Dans cette dure lutte contre les cervelles fermées et souvent malveillantes, l'appui de votre nom, l'autorité de votre œuvre me sont consolation et appui.

J'ai eu aussi, d'Allemagne, un renfort que je n'attendais pas : avez-vous lu l'exposé « Altgerm. Religion »<sup>180</sup> du prof. Werner Betz<sup>181</sup>, de Bonn, dans la « Deutsche Philologie im Aufriss » du prof. W. Stammer<sup>182</sup> ? Je ne connaissais pas ce collègue ; il a une bienveillance dont je me promets beaucoup.

Le 2 juillet, pour environ trois mois, je suspens [*sic*] les exercices indo-européens : je regagne, sans doute pour la dernière fois, mes chers Caucasiens d'Anatolie, les Oubykhs dont il reste 18 vieillards sachant leur langue (20, il y a deux sans...), les Tcherkesses, les Ossètes. Mais je me sens très fatigué, et lent au travail.

<sup>176</sup> Walter Preussler, « Keltischer Einfluss im Englischen », in *Indogermanische Forschungen* 56, 1938, p. 178-191.

<sup>177</sup> Le dialectologue et folkloriste allemand Walter Steller (1895-1971) enseignait à cette époque à l'Université de Kiel. Membre de la Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei en 1933, il avait été un nationaliste actif dès 1924, avait fondé la « berittenen Sturmabteilung » en 1928 et avait œuvré pour le Nationalsozialistische Lehrerbund.

<sup>178</sup> Voir lettre [31].

<sup>179</sup> Voir lettre [31].

<sup>180</sup> W. Betz, « Die altgermanische Religion », in W. Stammer, *Deutsche Philologie im Aufriss*, Berlin, E. Schmidt, 1957, col. 2467-2555.

<sup>181</sup> Le professeur extraordinaire (außerordentlicher Professor) Werner Betz (1912-1980), qui enseignait la philologie germanique et scandinave à l'Université de Bonn depuis 1948, était alors attaché culturel à l'Ambassade d'Allemagne à Stockholm. Dès 1937, il avait été membre de la Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei, puis, en 1939, participa au projet de recherche de l'*Ahnenerbe Forschungs und Lehrgemeinschaft* du Reichsführer Schutzstaffel Heinrich Himmler (1900-1945) en travaillant sur les forêts et les arbres dans l'histoire intellectuelle et culturelle aryogermanique. Voir E. Klee, *Das Kulturlexikon zum Dritten Reich. Wer war was vor und nach 1945*, Frankfurt am Main, S. Fischer Verlag, 2007, p. 49.

<sup>182</sup> Wolfgang Stammer (1886-1965), professeur de langue et littérature allemandes, dispensait encore des cours en 1957 à l'Université de Fribourg.

Pendant l'été, il est possible que vous receviez la visite de Lucien Gerschel<sup>183</sup>, qui passera quelques semaines en Belgique. Il souhaite se présenter à vous et vous écrire. Dominez la première impression que vous fera cet être monstrueux et un peu fou : il a souvent de bonnes idées et un extraordinaire dévouement.

En 1943-44, la persécution antisémite, à laquelle il a échappé, dissimulé dans une maison de santé, l'a cérébralement fort touché, et il traverse des phases assez délirantes. Le reste du temps, vous avez pu le voir par quelques articles, il rend de réels services. Jusqu'à présent, j'ai réussi à le faire maintenir Attaché au Centre de la Recherche Scientifique. Encouragez-le : il est dans une bonne période.

Je vous souhaite quelques vacances, mais je les sais d'avance fructueuses.

En toute amitié.

Georges Dumézil

Juillet-août-septembre  
Institut français d'Archéologie  
Fransiz Sefareti  
Nuruzya Sok.  
Beyoglu, ISTANBUL

[34]

COLLÈGE  
DE  
FRANCE  
—  
CHAIRE  
DE CIVILISATION INDO-EUROPÉENNE

[BPL 3207-II (33)]  
Paris, le 29 août 1958

Mon cher ami,

En rentrant d'un long voyage en Anatolie, j'ai trouvé votre lettre, ainsi que des lettres de mons. Schröder<sup>184</sup> et Widengren<sup>185</sup>.

J'accepte, naturellement.

Guthrie<sup>186</sup> est un savant considérable mais je ne sais quel est son sentiment entre Nilsson<sup>187</sup> et vous.

Mons. Schröder m'écrit qu'il a confié l'Inde<sup>188</sup> à... J. Gonda<sup>189</sup> : cet excellent sanscritiste ne comprend rien aux faits religieux dont, malheureusement, il s'occupe beaucoup...

Je vous griffonne ceci à la hâte, et vous écrirai plus longuement de Vernon (Eure), où je me retire maintenant pour travailler.

<sup>183</sup> Voir lettre [4].

<sup>184</sup> Le pasteur Christel-Matthias Schröder (1915-1996) dirigeait la collection *Die Religionen der Menschheit* publiée par la Maison d'édition W. Kohlhammer Verlag.

<sup>185</sup> L'indo-iranologue suédois Geo Widengren (1907-1996) était alors professeur d'Histoire des religions à l'Université d'Uppsala et vice-président de l'IAHR (voir lettre [2]).

<sup>186</sup> L'écossais William Guthrie (1906-1981) enseignait la philosophie ancienne à l'Université de Cambridge.

<sup>187</sup> Martin Nilsson (1874-1967) était un spécialiste suédois de la mythologie grecque et romaine. Il enseigna à l'Université de Lund et fut membre associé de la *Kungliga Vitterhets Historie och Antikvitets Akademien*.

<sup>188</sup> Jan Gonda, *Die Religionen Indiens. 1. Veda und älterer Hinduismus*, Stuttgart, W. Kohlhammer Verlag (« *Die Religionen der Menschheit* »), 1960.

<sup>189</sup> Voir lettre [3].

Dans quelques jours, vous recevrez « l'idéologie tripartite des Indo-Européens »<sup>190</sup>, dans la collection Latomus<sup>191</sup>; Rowohlt<sup>192</sup>, après avoir accepté le manuscrit d'enthousiasme, s'est ensuite rétracté, sans doute sous l'influence de quelques bons collègues « conservateurs ».

Très amicalement.

Georges Dumézil

[35]

COLLÈGE  
DE  
FRANCE

—  
CHAIRE  
DE CIVILISATION INDO-EUROPÉENNE

[BPL 3207-II (34)]

Paris, le 8 février 1959

82 rue N.-D. des Champs, 6<sup>e</sup>

Mon cher ami,

Puis-je vous demander un service peu intellectuel? La nouvelle rédaction de mes *Mythes et dieux des Germains*<sup>193</sup> (sous le titre *Dieux des G.*<sup>194</sup>) est à l'impression, dans la même collection (« Mythes et religions ») des P(resses) U(niversitaires) (de) F(rance). Mais l'aspect extérieur de la collection change et les P.U.F. souhaitent qu'une illustration figure sur la couverture et une autre au dos du livre: soit deux illustrations.

Serait-il possible d'utiliser celles qui ornent votre *Altgerm. R-G*, II<sup>(2)</sup><sup>195</sup>, Tafel XIII, rechts (Der Hornhänger Reiterstein) et Tafel XIX (der Bildstein von Hunnestad)? Si oui, votre éditeur a sûrement les clichés. Cela nous dispenserait de nous adresser aux sources (et où sont-elles? La pierre de Hunnestad, je pense, au musée de Malmö), au cas où il pourrait vous envoyer une bonne épreuve bromure 18 x 24 cm ou 13 x 18 cm de chacune des deux pièces. Pourriez-vous, si vous n'avez pas d'objection, lui transmettre notre demande. Bien entendu, les P.U.F. paieront ce qu'il faudra. C'est simplement, assez pressé. Pour une fois, cette maison a fait diligence: j'ai remis le manuscrit en novembre, et j'ai déjà reçu les deux premiers lots d'épreuves et nous « sommes en pages ».

Si la solution directe que je vous soumets n'est pas possible, pourriez-vous me dire comment vous avez fait vous-même, à qui vous vous êtes adressé?

J'ai bien peu de temps, en ce moment, pour nos études; le démon caucasique m'a repris, et j'essaie de tirer parti de monceaux de notes, anciennes et récentes, qu'il me semble bête de laisser pourrir.

J'admire l'énergie avec laquelle vous poursuivez, vous, la mise en œuvre de votre immense savoir. Et je suis particulièrement heureux de vous voir organiser la terrible matière celtique. Mon petit livre tâche, en attendant, de rendre hommage à la clarification que vous avez apportée à la matière germanique. Il n'y a que sur Baldr que

<sup>190</sup> G. Dumézil, *L'idéologie tripartite des Indo-Européens*, Bruxelles, Latomus (collection Latomus 31), 1958.

<sup>191</sup> Voir lettre [27].

<sup>192</sup> Ernst Rowohlt (1887-1960) était un éditeur allemand, fondateur du Rowohlt Verlag. En 1950, il opéra une fusion de sa Maison d'édition avec celle de son fils Heinrich Maria Ledig-Rowohlt (1908-1992).

<sup>193</sup> Voir lettre [11].

<sup>194</sup> G. Dumézil, *Les Dieux des Germains. Essai sur la formation de la religion scandinave*, Paris, Presses universitaires de France (collection Mythes et religions 38), 1959.

<sup>195</sup> Voir lettre [1].

j'ai risqué une explication différente de la vôtre, dans le sens « souveraineté » pure et non dans le sens « guerrier ».

En toute amitié.

Georges Dumézil

[36]

COLLÈGE  
DE  
FRANCE  
—  
CHAIRE  
DE CIVILISATION INDO-EUROPÉENNE

[BPL 3207-II (35)]

Paris, le 13 février 1959

Mon cher collègue,

La très agréable nouvelle que vous m'avez donnée m'enchanté : je serai à Paris, j'y reviendrai de ma petite maison de campagne (à 80 km seulement de Paris), les jours que vous voudrez bien y passer, madame de Vries et vous. Nous nous sommes rencontrés – peut-être l'avez-vous oublié – à déjeuner, en 1937, pendant le plus ou moins caricatural congrès de folklore<sup>196</sup> improvisé par le Musée du Trocadéro : von Sydow<sup>197</sup> était des nôtres ! Mais, depuis, bien des choses sont intervenues et à l'admiration se joint de mon côté un réel attachement. Ce sera une joie d'« incarner » tout cela.

Tout à l'heure, je soumettrai aux P.U.F. les documents<sup>198</sup> que vous avez bien voulu me confier. S'ils estiment impossible d'en tirer parti sous cette forme, ne serait-il pas possible de faire des épreuves au bromure sur les clichés qui ont servi à illustrer votre livre ? De toutes manières, je vous dirai ce que ces marchands de papier (les P.U.F. n'ont d'« Universitaires » que le nom) auront décidé.

Vous m'avertirez en temps utile de votre date, heure, etc. d'arrivée : j'irai vous accueillir.

En toute amitié.

Georges Dumézil

[37]

COLLÈGE  
DE  
FRANCE  
—  
CHAIRE  
DE CIVILISATION INDO-EUROPÉENNE

[BPL 3207-II (35bis)]

Paris, le 8 mars 1959

Mon cher ami,

Merci de votre dernier envoi, où, tout, comme toujours, est plein d'intérêt. Je regrette bien de n'avoir pu utiliser, pour ma nouvelle édition des « Dieux des Germains »<sup>199</sup>,

<sup>196</sup> Premier Congrès international de Folklore organisé par le Musée des Arts et Traditions Populaires lors de l'Exposition universelle de Paris du 23 au 28 août 1937. Voir C. Velay-Vallantin, « Le Congrès International de folklore de 1937 », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 54/2, 1999, p. 481-506.

<sup>197</sup> Carl Wilhelm von Sydow (1878-1952) était un ethnologue suédois.

<sup>198</sup> Voir lettre [35].

<sup>199</sup> Voir lettre [35].

votre article sur les Saxons<sup>200</sup> : j'y ai naturellement parlé des trois dieux, en interprétant autrement le Troisième. Mais j'ai donné déjà le bon à tirer.

Nous venons d'avoir une grande peine : la femme de mon fils<sup>201</sup> est morte, à 29 ans, des suites lointaines d'un accident d'auto qu'elle avait eu en mars 1958 et dont elle semblait rétablie. Je dois m'occuper beaucoup du malheureux survivant.

Mais la vie doit, elle, continuer, c'est-à-dire le travail et l'amitié. Et je me réjouis fort de notre rencontre prochaine.

Très cordialement.

Georges Dumézil

[38]

COLLÈGE  
DE  
FRANCE  
—  
CHAIRE  
DE CIVILISATION INDO-EUROPÉENNE

[BPL 3207-II (36)]

Paris, le dimanche 12 avril 59

Mon cher ami,

J'espérais vous saluer ce soir, – mais il est six heures et demie et je dois prendre le train. Demain, à la fin de la matinée, je ramène ma famille de la campagne normande à Paris.

Voudriez-vous, mon cher ami, madame Jan de Vries et vous, nous faire l'amitié de venir demain, vers cinq heures de l'après-midi, à la maison ? Nous bavarderons, nous irons dîner ensemble, nous tâcherons de ne pas ennuyer les dames.

Si vous préférez une autre heure, voulez-vous téléphoner demain, vers une heure après-midi à DAN 6917 ?

Voulez[-vous] dire mes respectueux hommages et mes souhaits de bienvenue à madame de Vries, que ma femme se réjouit de connaître,

Et moi, j'attends demain avec impatience.

Très cordialement.

Georges Dumézil

[39]

COLLÈGE  
DE  
FRANCE  
—  
CHAIRE  
DE CIVILISATION INDO-EUROPÉENNE

[BPL 3207-II (37)]

Paris, le 11 mai 1959

Mon cher ami,

Pardonnez-moi ce long, cet ingrat silence : cette fois, c'est moi, quelques jours après votre passage, qui ait été sérieusement malade, d'une bronchite tenace et génératrice d'autres maux. Je commence à ressortir.

<sup>200</sup> J. de Vries, « Die Ursprungssage der Sachsen », *Niedersächsisches Jahrbuch für Landesgeschichte*, 1959, p. 20-37.

<sup>201</sup> Claude Dumézil (1929-2013) était neuropsychiatre.

Ce petit contre-temps croyez-le bien, n'a pas amorti le vif et heureux souvenir que je garde, comme ma femme, de votre visite. L'appui généreux que vous m'avez toujours donné reste un des grands biens de ma vie, et il en est né une solide affection. Chacun de vos travaux m'intéresse comme une affaire de famille. Je suis avec admiration vos découvertes, la manière dont vous rajeunissez tant de questions. Pour moi qui sens l'âge peser, quel réconfort.

J'ai bien reçu les fascicules de votre dictionnaire étymologique islandais<sup>202</sup>, qui va remplacer, dans mon armement désuet, le bon Falk-et-Torp<sup>203</sup>.

C'est très gentil à madame de Vries d'avoir bien voulu donner à vos amis plusieurs heures de son bref séjour parisien : ma femme et moi avons été séduits par sa bienveillante simplicité et par le charme de son esprit. Je comprends mieux votre puissance de travail, et aussi votre sérénité face aux épreuves et aux injustices, depuis que je sais quelle assistance vous recevez, tout près de vous.

J'espère pouvoir vous envoyer un *Dieux des Germains*<sup>204</sup> dans le courant de la semaine : je suis si curieux (un peu anxieux !) de ce que vous inspirera ma solution du vieux problème de Loki ! En attendant, je vous envoie aujourd'hui quelques menues choses.

Le 29, si je n'ai pas de nouvel ennui de santé, je prends une « caravelle » pour l'Anatolie : mon dernier voyage sans doute parmi mes si chers Circassiens. Je voudrais pouvoir réparer les choses assez faibles que j'ai dites il y a 25 ans sur les langues de ce groupe, – comme j'ai essayé de réparer « le Festin d'Immortalité »<sup>205</sup> et autres scandales de jeunesse<sup>206</sup>... C'est sans doute beaucoup d'ambition : à la grâce de Dieu !

Ma femme me charge de remercier madame de Vries du bien que lui a fait cette soirée : à ces remerciements, je joins ma vive et respectueuse sympathie.

En toute amitié.

Georges Dumézil



<sup>202</sup> L'*Altnordisches etymologisches Wörterbuch* de Jan de Vries a d'abord été publié par fascicules à partir de 1957 (Lieferung 1: a – búnaðr, Leiden, E. J. Brill, 1957) puis sous forme de volume en 1961.

<sup>203</sup> Les linguistes norvégiens Hjalmar Sejersted Falk (1859-1928) et Alf Torp (1853-1906) enseignaient la linguistique comparée à l'Université d'Oslo et publièrent notamment l'*Etymologisk ordbog over det norske og det danske sprog*, Kristiania, H. Aschehoug, 1903-1906, qui fut ensuite traduit en allemand : *Norwegisch-dänisches etymologisches Wörterbuch* von Hjalmar Sejersted Falk und Alf Torp, Heidelberg, C. Winter, 1910-1911.

<sup>204</sup> Voir lettre [35].

<sup>205</sup> G. Dumézil, *Le festin d'immortalité. Étude de mythologie comparée indo-européenne*, Paris, P. Geuthner (Annales du Musée Guimet, Bibliothèque d'études 34), 1924.

<sup>206</sup> G. Dumézil fait assurément référence ici à ses études comparées indo-européennes d'avant guerre comme *Le problème des Centaures. Étude de mythologie comparée indo-européenne*, Paris, P. Geuthner (Annales du Musée Guimet, Bibliothèque d'études 41), 1929 ; *Ouranos-Varuna. Étude de mythologie indo-européenne*, Paris, A. Maisonneuve (collection d'études mythologiques 1), 1934 ; et surtout *Flamen-Brahman*, Paris, P. Geuthner (Annales du Musée Guimet, Bibliothèque de vulgarisation 51), 1935.

[40]

COLLÈGE  
DE  
FRANCE  
—  
CHAIRE  
DE CIVILISATION INDO-EUROPÉENNE

[BPL 3207-II (38)]  
Paris, le 23 mai 1959

juin-juillet  
c/o Institut français d'Archéologie  
Ambassade de France  
Nuruzya sok.  
BEYOGLU  
Istanbul

Je pars le 29/5, en avion

Mon cher ami,

Les Dieux des Germains<sup>207</sup> doivent partir aujourd'hui, par les soins directs des « Presses Universitaires de France » (ou prétendues telles, car c'est une firme entièrement privée).

Écrivez-moi vos premières critiques dès que vous pourrez; elles me seront nourissantes et salutaires. Si nos Loki, Baldr, etc. ne parviennent pas à s'entendre, c'est qu'il faudra encore réfléchir.

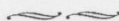
Je ne me résignerai pas aisément, s'agissant de vous, au tot capita...

Sur le « feu » et l'« eau », en effet je n'avais pensé aux runot<sup>208</sup> d'origine, ni aux arguments dont on s'était servi pour faire l'interprétation de Loki en génie du feu. Il serait intéressant de voir si, dans un de ces textes, il y a ensuite, hostilité du feu envers les poissons, saumons, etc.

Dites mes respectueux hommages à madame Jan de Vries, et les amitiés de ma femme: nous sommes si heureux de la connaître enfin!

En toute amitié.

Georges Dumézil



41]

[BPL 3207-II (39)]  
Brief aan Dumézil, 22 octobre 1959

Votre étude sur Heimdalr<sup>209</sup> a entraîné mon admiration et presque mon ébahissement. Est-il possible d'avoir présents les faits cymriques, scandinaves et mahabharatiques avec une telle lucidité et d'en faire un[e] mosaïque aussi élégant[e] qu'étonnant[e]? J'ai pensé aussi à cette explication des neuf mères de Heimdalr et à la croyance populaire de la neuvième vague – mais qu'il serait possible d'identifier cette neuvième vague avec le bélier, c'est vraiment un tour de prestidigitateur! Il y a dans les mythes de Heimdalr désormais seulement une obscurité: la signification du combat avec Loki sous la forme de phoques. Est-ce que Heimdalr et Loki s'opposeraient donc vraiment comme les dieux du commencement et de la fin? Et enfin est-ce que les phoques ne peuvent pas indiquer les animaux des eaux primordiales du sein

<sup>207</sup> Voir lettre [35].

<sup>208</sup> En finnois « poèmes » (nom. pl.).

<sup>209</sup> G. Dumézil, « Remarques comparatives sur le dieu scandinave Heimdalr », *Études celtiques* 8, 1959, p. 263-283.

desquel[les] Heimdalr se serait élevé. Alors la lutte des deux dieux aussi bien au temps de la création qu'à celui du cataclysme final symboliserait un dualisme des principes du bien et du mal, qui ne cadrerait pas si mal avec les conceptions germaniques. Et j[e] me demande, si ce n'est pas précisément en vue de cette qualité de Heimdalr que le poète de la Völuspá<sup>210</sup> l'a mise au front de son poème. Je viens d'achever une critique d'un livre du germaniste gantois Derolez<sup>211</sup> « De Godsdienst der Germanen »<sup>212</sup>, qui n'est qu'une vulgarisation pour un public laïque mais qui a néanmoins une allure scientifique. Cette critique<sup>213</sup> paraîtra dans la [sic] périodique « Anthropos »<sup>214</sup>. Je ne suis pas entré dans les détails, mais j'ai critiqué son attitude envers les conceptions duméziliennes. En deux pages il brosse cette thèse trop sociologique de son bureau de travail et vraiment avec des arguments un peu trop superficiels. La manière ironisante dont il croit pouvoir traiter de votre théorie ne m'a pas plu. Ce n'est pas pour signaler cette œuvre à votre attention, car elle ne la mériterait à peine, mais seulement pour vous tenir au courant des publications récentes, qui pourraient vous échapper.

Soyez convaincu de mon admiration toujours croissante pour l'étendue et la profondeur de vos recherches.

Wg de Vries

[42]

COLLÈGE  
DE  
FRANCE  
—  
CHAIRE  
DE CIVILISATION INDO-EUROPÉENNE

[BPL 3207-II (40)]  
Paris, le 30 octobre 1959

Mon cher ami,

Pardonnez-moi de n'avoir pas encore répondu à tant d'intéressants tirés à part (la Lia Fáil me touche directement). Et je reçois Heldenlied u. Heldensage<sup>215</sup>, qui va me demander quelque temps à lire : mon hollandais requiert constamment le dictionnaire ! Mais c'est le grand sujet actuel, et, votre lettre me l'a montré, un de nos points de divergence. Pour l'usage que je fais du Mahābhārata je n'ai pas d'argument à ajouter à ceux que j'ai donnés dans les articles auxquels renvoie DG<sup>216</sup>, p. 105, notamment l'article de I.I.J.<sup>217</sup>, que j'espère vous avoir envoyé. Je vous adresse aussi un article où les mêmes

<sup>210</sup> Voir lettre [13].

<sup>211</sup> Le médiéviste belge René Lodewyk Maurit Derolez (1921-2005) était professeur de philologie des langues germanique et anglaise à l'Université de Gand.

<sup>212</sup> R. Derolez, *De godsdienst der Germanen*, Roermond & Maaseik, 1959. Traduction française : R. Derolez, *Les dieux et la religion des Germains*, Paris, Payot (collection Bibliothèque historique 34), 1962.

<sup>213</sup> J. de Vries, « R. Derolez, *De godsdienst der Germanen* », *Anthropos* 55, 1960, p. 265-268.

<sup>214</sup> La *Revue internationale d'ethnologie et de linguistique Anthropos* fut fondée, en 1906, par l'anthropologue et prêtre catholique Wilhelm Schmidt (1868-1954), professeur à l'Université de Fribourg.

<sup>215</sup> J. de Vries, *Heldenlied en Heldensage*, Utrecht, Antwerp, 1959.

<sup>216</sup> DG = *Les Dieux des Germains*. Voir lettre [35].

<sup>217</sup> G. Dumézil, « La transposition des dieux souverains mineurs en héros dans le *Mahābhārata* », *Indo-Iranian Journal* 3, 1959, p. 1-16.

présupposés et les mêmes procédés sont appliqués au héros longévique Bhisma<sup>218</sup>. Je serais heureux d'avoir votre avis, car, pour être franc, c'est une assez longue série de monographies qui commence, et vous m'aidez, s'il y a lieu, à... m'arrêter!

Dites mes respectueux hommages, je vous prie, à madame Jan de Vries.

Très amicalement à vous.

Georges Dumézil

J'ai bien travaillé en Turquie, – et j'y repars, pour six semaines, le 15 ou le 20 octobre.

[43]

COLLÈGE  
DE  
FRANCE

CHAIRE  
DE CIVILISATION INDO-EUROPÉENNE

[BPL 3207-II (41)]

Paris, le 18 décembre 1959

Mon cher ami,

Je rentre de Turquie, avec beaucoup de retard: trois semaines d'une étrange congestion pulmonaire, un peu compliquée. J'aime mieux, malgré mes amours turcs, avoir affaire aux médecins d'ici!

En rentrant, je trouve tout ce dont vous me comblez: ces deux magnifiques fascicules du Dictionnaire étymologique<sup>219</sup>, et votre compte-rendu<sup>220</sup>, généreux comme toujours, de mon petit livre<sup>221</sup>. La question – épopée – mythe que vous posez existe: c'est affaire de limites. Et si vous admettez le secours que Bhisma donne à Heimdallr, cela doit vous faciliter d'éclairer Baldr-Hoðr-Loki par Vidura-Dhṛtarāṣṭra-Kali? Regardez aussi l'article des Orient. Suecana<sup>222</sup> sur Karṇa, auquel je renvoie dans mon livre. Bref, il ne me semble pas que le groupe des Pāṇḍava soit seul à être, mythologiquement utilisable. Mais où s'arrêter?

Votre approbation de «Heimdallr»<sup>223</sup> m'a été particulièrement précieuse. La suggestion que vous faites, du phoque comme «animal primordial», achève de boucler la démonstration. Mais je n'ai guère de notes sur le folklore norvégien du phoque. Gerschel<sup>224</sup> me signale un article de R. Christiansen<sup>225</sup> sur la «neuvième vague» en Norvège, mais il n'a pas la précision bibliographique. Le connaissez-vous?

Le Loki<sup>226</sup> allemand va paraître, avec une charmante préface de Höfler<sup>227</sup>. Mais le compte-rendu<sup>228</sup> de votre Altg. R. G.<sup>229</sup>, qu'il m'a envoyé, m'a déçu: il reprend en détail

<sup>218</sup> G. Dumézil, «Remarques comparatives sur le dieu scandinave Heimdallr», *Études celtiques* 8, 1959, p. 263-283.

<sup>219</sup> Voir lettre [39].

<sup>220</sup> Compte rendu de J. de Vries sur le livre de G. Dumézil, *Les dieux des Germains* (voir lettre [35]), dans *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur* 81, p. 217-220.

<sup>221</sup> G. Dumézil, *Les dieux des Germains* (voir lettre [35]).

<sup>222</sup> G. Dumézil, «Karna et les Pāṇḍava», *Orientalia Suecana* 3, 1954, p. 60-66.

<sup>223</sup> Voir lettre [41].

<sup>224</sup> Voir lettre [4].

<sup>225</sup> Le folkloriste norvégien Reidar Christiansen (1886-1971) était professeur à l'Université d'Oslo.

<sup>226</sup> Voir lettre [31].

<sup>227</sup> Voir lettre [6].

<sup>228</sup> O. Höfler, «Jan de Vries, *Altergermanische Religionsgeschichte*, 2. Aufl.», *Anzeiger für das deutsche Altertum* 71, 1958-1959, p. 97-132.

<sup>229</sup> Voir lettre [1].

ce qu'il concède d'abord en gros, et avec des arguments qui font douter qu'il ait bien suivi notre argumentation. Son desideratum sur la « fonction de travail » (ou plutôt artisanale) était satisfait dans mon article « métiers et classes fonctionnelles chez divers peuples indo-européens »<sup>230</sup> dans *Annales* de 1958!...

Dites mes respectueux hommages à madame Jan de Vries.

En toute amitié.

G. D.

[44]

COLLÈGE  
DE  
FRANCE  
—  
CHAIRE  
DE CIVILISATION INDO-EUROPÉENNE

[BPL 3207-II (42)]  
Paris, le 1<sup>er</sup> janvier 1960

Merci de votre lettre, mon cher ami, et de vos vœux. A vous, à madame Jan de Vries, nous adressons les nôtres, de tout cœur, en y insérant celui, égoïste, de vous voir retraverser Paris cette année.

Ce n'est pas par goût que je prodigue les réponses à Brough<sup>231</sup>, à Thieme<sup>232</sup>, à Gershevitch<sup>233</sup>. Si l'on ne répond pas, le public distrait comprend qu'on se reconnaît battu. Mais cela prend beaucoup de temps aux dépens du reste.

En 1960, je pense que je publierai surtout des textes oubykhs et tcherkesses<sup>234</sup>. Depuis trois ans, à Istanbul, j'exploite un vieux Chepsong de 82 ans qui, depuis sa jeunesse, a lui-même collectionné des légendes tcherkesses et qui les a conservées, écrites en caractères arabes, dans des cahiers. Nous les retranscrivons en graphie plus scientifique. Comme, à 20 ans, il exploitait lui-même des vieillards venus du Caucase, son trésor est très riche, et contient, pour plusieurs légendes déjà connues, des variantes originales.

Mon ménage adresse au vôtre ses bons souvenirs et toute sa sympathie. Dites à madame Jan de Vries mes respectueux hommages.

Georges Dumézil

<sup>230</sup> G. Dumézil, « Métiers et classes fonctionnelles chez divers peuples indo-européens », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations* 13, 1958, p. 716-724.

<sup>231</sup> G. Dumézil, « L'idéologie tripartite des Indo-Européens et la Bible », *Kratylos* 4, 1959, p. 97-118. L'indianiste britannique John Brough (1917-1984), professeur de sanskrit à l'Université de Cambridge avait attaqué, dès 1956, la méthode comparative de G. Dumézil et publié en 1959: « The Tripartite Ideology of the Indo-Europeans: An Experiment in Method », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, p. 69-85.

<sup>232</sup> Voir lettre [5].

<sup>233</sup> G. Dumézil, « Addendum à "ari, Aryaman" (*Journal asiatique* 246, p. 67-84) », *Journal asiatique* 247, 1959, p. 171-173. L'iranologue Ilya Gershevitch (1914-2001), professeur à l'Université de Cambridge, avait poursuivi la polémique entre G. Dumézil et Paul Thieme (voir lettre [5]), au sujet de l'interprétation étymologique de « ari », qui débute dès 1941. G. Dumézil, « Réplique à la recension de Paul Thieme, "Mitra and Aryaman", et de Jacques Duchesne-Guillemin, "The Western Response to Zoroaster", par Ilya Gershevitch (*Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 22, 1959, p. 154-157) », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 22, 1959, p. 267.

<sup>234</sup> De 1960 à 1967, G. Dumézil publia, aux éditions A. Maisonneuve, la série des *Documents anatoliens sur les langues et les traditions du Caucase* I à V.

Je lis attentivement votre Dictionnaire étymologique<sup>235</sup>. Êtes-vous vraiment prêt à renoncer à l'explication de Kvasir qu'admettait encore Altg. R-G.<sup>(2)236</sup>, § 387 ?

[45]

COLLÈGE  
DE  
FRANCE  
—  
CHAIRE  
DE CIVILISATION INDO-EUROPÉENNE

[BPL 3207-II (43)]  
Paris, le 13 février 1960

Mon cher ami,

Pourquoi pensez-vous que j'aie à critiquer votre dernier article sur Baldr<sup>237</sup> ? Il me semble au contraire plein de vues raisonnables et clarifiantes. Et pas du tout en contradiction avec le « Baldr » que j'ai risqué dans les dieux des Germains ; n'en est-il pas plutôt l'introduction, l'appel ? Du moment où vous admettez que le Loki démoniaque est primitif, que son duel en forme de phoque avec Heimdallr au début des temps est une chose cosmique au même titre que son duel final avec le même, tout le cadre de mon « Baldr »<sup>238</sup> (et de mon « Heimdallr »<sup>239</sup>) est posé. Je m'en réjouis.

Il y a un mois, au Collège, j'ai repris quelques détails de Snorri<sup>240</sup>, sur ce qui a suivi la mort de Baldr, avec des parallèles caucasiens. Cet immense sujet m'a donné des idées (à mûrir!!) sur Viðarr. Est-il indiscret de vous demander comment l'Etym. Wb.<sup>241</sup> expliquera son nom ? Ou les étymologies déjà proposées que vous considérez comme plausibles ?

J'attends avec impatience la fin de mars, c'est-à-dire la fin des cours, pour commencer à travailler librement.

Dites mes respectueux hommages à madame Jan de Vries. En toute amitié.

Georges Dumézil

[46]

COLLÈGE  
DE  
FRANCE  
—  
CHAIRE  
DE CIVILISATION INDO-EUROPÉENNE

[BPL 3207-II (44)]  
Paris, le 30 mars 1960

Mon cher collègue et ami,

Vous me comblez ! J'admire la rapidité avec laquelle vous mettez au point l'énorme matière du dictionnaire étymologique<sup>242</sup>, si précieux pour moi.

<sup>235</sup> Voir lettre [39].

<sup>236</sup> Voir lettre [1].

<sup>237</sup> J. de Vries, « Loki... und kein Ende », *Festschrift für Franz Rolf Schröder*, Heidelberg, 1959, p. 1-10.

<sup>238</sup> Dans *Loki*. Voir lettre [1].

<sup>239</sup> Voir lettre [41].

<sup>240</sup> Voir lettre [6].

<sup>241</sup> Voir lettre [39].

<sup>242</sup> Voir lettre [39].

Quant à Hengest et Horsa, vous savez à quel point nous sommes d'accord sur la manière d'utiliser de telles légendes. Je souscris entièrement à votre démonstration et à vos formules de principe.

Votre note sur Viðarr m'a été très utile, mais je recule toujours. Ces problèmes sont si difficiles qu'il vaut mieux éprouver ses idées dans le silence pendant des années<sup>243</sup> !

J'ai la chance de « tenir » à Paris deux Tcherkesses, parlant des dialectes peu représentés ; depuis janvier, j'ai passé avec eux tout mon temps libre, et, naturellement, le reste du travail en a souffert ; ma bibliographie de l'année sera pauvre !

Dites, je vous prie, mes respectueux hommages à madame de Vries.

En toute amitié.

Georges Dumézil

[47]

COLLÈGE  
DE  
FRANCE  
—  
CHAIRE  
DE CIVILISATION INDO-EUROPÉENNE

[BPL 3207-II (45)]  
Paris, le 28-11-1960

Mon cher ami,

Je suis rentré hier d'un second voyage en Anatolie (vraiment, ma deuxième patrie !), avec, encore, beaucoup de matière folklorique et linguistique, – dont plusieurs variantes sur Sosryko – Et je trouve votre si généreux compte-rendu<sup>244</sup> du Loki<sup>245</sup> allemand. Merci de tant de bienveillance : vous accompagnez dans ses premiers pas cet enfant que vous avez fait naître et vous devancez, vous paralysez d'avance les critiques qui ne manqueront pas de se produire. (Un folkloriste ossète d'Ordjonikidzé m'a écrit pour me dire que cette comparaison de Syrdon et de Loki « ne lui plaisait pas » et qu'il m'enverrait bientôt une réfutation ; ce doit être à base de marxisme ?) – Je m'étonne seulement que vous résistiez à l'explication wikandérienne<sup>246</sup> du Mahābhārata : elle a été généralement admise ; c'est elle qui a décidé G. Morgenstierne<sup>247</sup> (jusqu'alors hostile à W.), comme sakkunnig<sup>248</sup>, à se prononcer pour lui lors de sa candidature à la chaire d'Upsal. Et Louis Renou<sup>249</sup>, qui est plus que réservé à mon égard, a du moins été sensible à la démonstration de W. Mais, bien entendu, il faut toujours peser et repeser les arguments.

Très cordialement merci.

Georges Dumézil

<sup>243</sup> Cette étude donna finalement lieu à une conférence au Collège de France en décembre 1961 puis à un article. G. Dumézil, « Le dieu scandinave Vidharr », *Revue de l'Histoire des Religions* 168, 1965, p. 1-13.

<sup>244</sup> J. de Vries, « G. Dumézil, *Loki*. Aus dem Französischen übersetzt von Inge Köck », *Anzeiger für deutsches Altertum und deutsche Literatur* 72, p. 1-8.

<sup>245</sup> Voir lettre [31].

<sup>246</sup> Voir lettre [4].

<sup>247</sup> Georg Morgenstierne (1892-1978), indo-iranologue norvégien, enseignait à l'Université d'Oslo.

<sup>248</sup> En suédois : « expert ».

<sup>249</sup> L'indianiste français Louis Renou (1896-1966) était professeur à l'Université Paris-Sorbonne et membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

[48]

COLLÈGE  
DE  
FRANCE  
—  
CHAIRE  
DE CIVILISATION INDO-EUROPÉENNE

[BPL 3207-II (46)]  
Paris, le 11 décembre 1960

Mon cher ami,

Mardi, je serai à Bruxelles où nos amis belges me donneront un bel exemplaire des *Hommages*<sup>250</sup>, mais je viens de recevoir un exemplaire ordinaire, que j'ai lu avec émotion. Merci, mon cher ami, d'avoir affirmé, une fois de plus, publiquement, avec éclat, votre sympathie pour mon effort, et de l'avoir fait en développant un thème si important<sup>251</sup>. Vous rassemblez des faits qui permettent peut-être de conserver à Óðinn sa valeur, celle que vous et moi lui donnons, et pour tous les temps (dieu de première fonction), et une certaine évolution, une certaine dépossession de Þórr par lui, comme tant d'auteurs l'ont admise. Je me rappelais, en vous lisant, ce que vous avez dit, et maintenu, d'Othinus dans l'épopée de Starkatherus.

Merci encore, cher ami, de l'honneur que vous m'avez fait, et du plaisir intellectuel que me donne chaque œuvre de vous !

Dites mes respectueux hommages, je vous prie, à madame Jan de Vries.

En toute sympathie.

Georges Dumézil

[49]

COLLÈGE  
DE  
FRANCE  
—  
CHAIRE  
DE CIVILISATION INDO-EUROPÉENNE

[BPL 3207-II (47)]  
Paris, le 28 janvier 1961

Mon cher collègue et ami,

Je profite d'une petite accalmie dans la « crise » d'hiver, dans le baignoire que sont les vingt-six conférences, pour vous remercier, bien tardivement, du couronnement de votre œuvre étymologique<sup>252</sup>. C'est un bien beau livre, et bien précieux, — et pour moi plus que précieux, avec ses articles théonomastiques. Je vous félicite de cette belle activité.

L'entraînement des conférences m'a ramené, ce mois-ci, sur le Balderus de Saxo<sup>253</sup>. J'espère en tirer quelques réflexions<sup>254</sup> pour la *Festgabe*<sup>255</sup> d'Otto Höfler<sup>256</sup>, et je les proposerai ensuite à F. R. Schroeder<sup>257</sup> pour sa revue<sup>258</sup>. Mais ce ne seront que des détails.

<sup>250</sup> L'ouvrage *Hommages à Georges Dumézil* (Bruxelles, Collection *Latomus* 45, 1960) réunit vingt-quatre contributions.

<sup>251</sup> J. de Vries, « Sur certains glissements fonctionnels de divinités dans la religion germanique », *Hommages à Georges Dumézil*, Bruxelles (Collection *Latomus* 45), 1960, p. 83-95.

<sup>252</sup> Voir lettre [39].

<sup>253</sup> Voir lettre [6].

<sup>254</sup> G. Dumézil, « Hotherus et balderus », *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur* 83, 1962, p. 258-270.

<sup>255</sup> Pour les soixante ans d'O. Höfler.

<sup>256</sup> Voir lettre [6].

<sup>257</sup> Voir lettre [3].

<sup>258</sup> *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*. Voir lettre [20].

La seule chose qui avance, ce sont mes recherches caucasiques, mais, depuis mon retour, à la fin de novembre, je n'ai pu m'occuper de mes dossiers. Je voudrais achever l'enquête (ou du moins, la déclarée achevée, quant à moi!) cette année, et je compte rester six ou sept mois en Anatolie. Conséquence sombre: je devrai demander à M. Schröder<sup>259</sup> un délai d'un an pour le Röm-Rel.Gesch.<sup>260</sup> Je pense que ce n'est pas bien grave.

Pas de tirés à part à vous envoyer ces jours-ci: les grèves belges ont retardé des *Quaestiunculae Indo-Italicæ*, 8-10<sup>261</sup>. (Et deux polémiques sur les bras, mais qui donneront bien, j'espère, à des exposés utiles<sup>262</sup>: contre votre Gonda<sup>263</sup>, et contre le sympathique, mais «thiem – isé», Schlerath<sup>264</sup>).

Dites nos bons souvenirs et mes hommages respectueux à madame Jan de Vries.

Très cordialement.

Votre

G. D.

[50]

COLLÈGE  
DE  
FRANCE  
—  
CHAIRE  
DE CIVILISATION INDO-EUROPÉENNE

[BPL 3207-II (48)]

Paris, le 18 mai 1961

Mon cher ami,

Vous me comblez! Malgré votre prodigieuse information, je reste confondu que vous ayez pu mener parallèlement cette *Geschiedenis* de l'histoire des religions<sup>265</sup> et cette *Geschichte* de la mythographie<sup>266</sup>. Vous m'aidez à combler, ou du moins à mesurer mes immenses lacunes.

Votre éditeur m'a envoyé un second éditeur, que je me suis permis de donner à un disciple... japonais, un étudiant de 27 ans<sup>267</sup>, ce que j'ai connu de plus intelligent dans ma longue vie, et qui entreprend une exploration structuraliste de la mythologie japonaise<sup>268</sup>. Il est naturellement, nourri de votre œuvre et votre livre lui est précieux.

<sup>259</sup> Voir lettre [34].

<sup>260</sup> *Römische Religionsgeschichte*. Voir lettre [55] et l'introduction.

<sup>261</sup> G. Dumézil, «*Quaestiunculae Indo-italicæ*», *Latomus* 20, 1961, p. 253-265.

<sup>262</sup> G. Dumézil, «*Les "trois fonctions" dans le RgVeda et les dieux indiens de Mitani*», *Bulletin de la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques* 47 de l'Académie royale de Belgique, 1961, p. 265-298.

<sup>263</sup> Sur J. Gonda, voir lettre [3].

<sup>264</sup> Bernfried Schlerath (1924-2003) était un linguiste et indo-iranologue allemand.

<sup>265</sup> J. de Vries, *Godsdienstgeschiedenis in vogelvucht*, Utrecht-Antwerpen, K. Alber (Aula-boeken 56), 1961.

<sup>266</sup> J. de Vries, *Forschungsgeschichte der Mythologie*, Freiburg, (Orbis Academicus 1/7), 1961.

<sup>267</sup> Atsuhiko Yoshida (1934-) fut par la suite professeur de mythologie comparée à l'Université Gakushūin de Tōkyō.

<sup>268</sup> A. Yoshida publia un long article en trois livraisons: «*La mythologie japonaise. Essai d'interprétation structurale*», *Revue de l'Histoire des Religions* 160/1, 1961, p. 47-66; 161/1, 1962, p. 25-44; 163/2, 1963, p. 225-248.

Je compte en donner un compte-rendu dans un des prochains fascicules du *Journal Asiatique*<sup>269</sup>.

J'essaie, en ce moment, avant de repartir pour la «Circassie extérieure» de transformer en articles quelques cours de ces dernières années. Les *Beiträge...* ont accueilli ma contribution à la *Festgabe O. Höfler*, sur *Høtherus* et *Balderus*<sup>270</sup>.

Très cordialement, en vous priant de dire mes respectueux hommages à madame Jan de Vries.

Georges Dumézil

[51]

COLLÈGE  
DE  
FRANCE  
—  
CHAIRE  
DE CIVILISATION INDO-EUROPÉENNE

[BPL 3207-II (49)]

Paris, le 29 décembre 1961

C'est un magnifique Noël que me font, mon cher ami, vos chants et vos légendes de héros ! Je vous remercie de tout cœur. J'ai déjà presque tout lu des Indo-Européens, avec une entière satisfaction. Quelle activité vous déployez ! Tout paraît vous être si facile qu'on n'hésite pas à vous mettre indéfiniment à la tâche : j'ai été heureux d'apprendre par A. Caquot<sup>271</sup> que vous aviez accepté de présenter les religions germaniques<sup>272</sup> dans le volume « Religions » de l'*Encyclopédie de la Pléiade*<sup>273</sup>.

Éventuellement, mon cher ami, accepteriez-vous d'écrire, dans la collection « Mythes et Religions », un petit volume (dans les dimensions strictes que vous connaissez) sur « Mythes et contes populaires » ou « Religions et folklores », ou quelque chose d'analogue<sup>274</sup>. Je ne puis encore vous faire de proposition ferme : il faut que le sujet soit agréé par les marchands qui dirigent les *P.U.F.* Mais, comme vous êtes seul à pouvoir l'aborder utilement, je ne veux le proposer que si j'ai votre accord éventuel. Ce n'est pas, financièrement, une très belle affaire : l'auteur a 10% du prix de vente (actuellement 6 NF = 600 anciens francs), avec les droits du 1<sup>er</sup> mille voués à la mise en vente (soit 600 NF). Le tirage est, suivant les titres et l'humeur des *P.U.F.*, de 2 000 à 3 000.

Je retravaille, en ce moment, sur *Starkaðr*, avec une piste qui me rapproche de vos idées odiniques.

Voulez-vous dire mes respectueux hommages à Madame Jan de Vries et, avec elle, agréer mes bons vœux.

Très fidèlement à vous.

Georges Dumézil

<sup>269</sup> G. Dumézil ne fit finalement aucun compte rendu dans le *Journal asiatique*, revue fondée en 1822 par les membres de la Société asiatique de Paris.

<sup>270</sup> Voir lettre [49].

<sup>271</sup> André Caquot (1923-2004), spécialiste des langues sémitiques, enseigna l'Histoire des religions à la Faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg de 1957 à 1960. Il fut nommé professeur au Collège de France en 1972.

<sup>272</sup> J. de Vries, « La religion des Germains », in *Histoire des religions I*, Paris, Gallimard, 1970, p. 747-780.

<sup>273</sup> *Histoire des religions*, 3 vol., sous la dir. d'H.-Ch. Puech, Paris, Gallimard (Encyclopédie de la Pléiade), 1970.

<sup>274</sup> S'il a accepté, Jan de Vries n'en a guère eu le temps.

Mademoiselle Le Roux<sup>275</sup> m'a avoué la lettre qu'elle vous a écrite et la regrette. Il faut lui être très indulgent. Vous savez qu'Ogam<sup>276</sup> est vraiment persécuté en France, cela explique en partie l'hypersensibilité de Françoise Le Roux et de son cousin Guyonvarch<sup>277</sup>. « Laissez tomber », comme on dit familièrement chez nous. Faites cela pour moi !



[52]

[BPL 3207-II (50)]  
Vernon, 6 mai 1962

Mon cher ami,

J'ai beaucoup de remords, pardonnez-moi. La *Römische Religion*<sup>278</sup>, depuis des mois, me coûte une peine extrême. Je ne suis pas habitué à écrire des synthèses. Celle-ci m'intéresse beaucoup et je profite largement de l'occasion qui m'est donnée de me corriger. Mais, comme ce sera sans doute la dernière, et sans avoir la prétention d'écrire un livre en soi définitif, je veux que ce soit, quant à moi, le mieux possible. Depuis des mois, je ne fais que cela, de l'aube à minuit, et j'espère, à la fin de mai, en avoir fait les deux tiers. Mais je vis comme un moine ou un sauvage, et je remets sans cesse au lendemain même l'agréable soin de vous remercier. La « Religion des Celtes »<sup>279</sup> est bien le livre que j'attendais : cette matière, si confuse encore dans le *Mana*<sup>280</sup> de Vendryes<sup>281</sup>, s'ordonne et s'éclaire. Il n'y a pour ainsi dire pas de passage où je ne vous suive pas (je continue pourtant à garder un faible pour mon Tarvos Trigaranos<sup>282</sup> !).

Vous faites excellemment la mesure entre l'héritage structuré, indo-européen, et le foisonnement propre aux choses celtiques. Tout autour de moi, je n'ai entendu que des éloges de votre livre : on est comme soulagé, on commence à comprendre ! Le livre de Alwin et Brinley Rees<sup>283</sup>, et le vôtre, vont faire beaucoup de bien. Quant à moi, vous le pensez bien, il m'intéresse directement, – et d'autant plus que, une fois la *Römische Religion* remise à l'éditeur, je voudrais, pendant quelques années, me consacrer aux Mabinogion. La seule récréation que je prends, ces derniers mois, est de lire chaque jour, une dizaine de pages de gallois moderne.

En juin et juillet, je prendrai une autre récréation : j'irai, comme chaque année, travailler chez les Oubykhs et les Tcherkesses de Turquie ; En août, je reprendrai le joug romain !

<sup>275</sup> Françoise Le Roux (1927-2004) était celtologue, élève de G. Dumézil et l'épouse de Christian-Joseph Guyonvarch'h.

<sup>276</sup> Voir lettre [31].

<sup>277</sup> Le celtologue Christian-Joseph Guyonvarch'h (1926-2012) soutint sa thèse d'État en 1980 sous la présidence de G. Dumézil.

<sup>278</sup> Voir lettre [55].

<sup>279</sup> J. de Vries, *Keltische Religion*, Stuttgart, W. Kohlhammer Verlag (Die Religionen der Menschheit 18), 1961. Traduction française : *La religion des Celtes*, trad. de l'allemand par L. Jospin, Paris, Payot « Les religions de l'humanité », 1963.

<sup>280</sup> J. Vendryes, « La religion des Celtes », *Mana*, série 2, vol. III, 1948.

<sup>281</sup> Joseph Vendryes (1875-1960) enseigna la linguistique à l'École Pratique des Hautes Études de 1923 à 1946.

<sup>282</sup> G. Dumézil, *Horace et les Curiaces*, Paris, Gallimard (Les mythes romains 1), 1942.

<sup>283</sup> A. D. Rees and B. Rees, *Celtic Heritage: Ancient Tradition in Ireland and Wales*, London, Thames & Hudson, 1961. Les frères gallois Alwyn David Rees (1911-1974) et Brinley Rees (1919-2004) étaient respectivement anthropologue et helléniste. En 1962, B. Rees enseignait le grec à l'Université de Cardiff.

Je vous prie de dire mes respectueux hommages à Madame Jan de Vries. En toute amitié.

G. D.

] Voulez-vous, en écrivant à Höfler<sup>284</sup>, lui dire mon triste état ?

Je lui écrirai longuement en Turquie

] à quoi travaillez-vous maintenant ?

] vous ai-je dit que cet hiver, j'ai repris Starkaðr dans un cours et que j'ai des raisons de vous rejoindre dans mon interprétation plus odinique.



[53]

COLLÈGE  
DE  
FRANCE

—  
CHAIRE

DE CIVILISATION INDO-EUROPÉENNE

[BPL 3207-II (51)]

Paris, 21 décembre 1962

Mon cher ami,

J'ai bien des remords de ne pas vous avoir remercié des deux tirés à part que vous avez bien voulu m'envoyer : depuis que je suis rentré de Turquie (fin juillet) j'ai été l'esclave de la *Römische Religion*<sup>285</sup> que vous savez. En ce moment même, je travaille jour et nuit aux notes, pour pouvoir adresser le manuscrit au pasteur Ch. Schroeder<sup>286</sup> vers le 15 janvier.

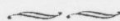
Vos deux articles m'ont naturellement beaucoup intéressé, mais je reste un peu perplexe devant vos résultats pour *Völuspá* 21-22<sup>287</sup>. Je ne pense pas qu'on puisse ainsi éliminer la valeur « or » de Gullveig : voyez ma Saga de Hadingus<sup>288</sup> ch. VII. Et l'épieu lancé par Óðinn ne me paraît pas être nécessairement le rite qui *ouvre* une guerre. Mais je pense qu'on n'a pas fini de discuter sur les mystères de ces beaux vers !

En juin et juillet, en Anatolie, j'ai recueilli beaucoup de récits oubykhs, tcherkesses, lazes – et même trouvé une variété d'arménien (parlé par des ex-Arméniens convertis de force il y a 200 ans, dans les montagnes qui bordent la mer Noire, du côté de la frontière russe).

A madame Jan de Vries, à vous-même, mon cher ami, ma femme et moi adressons nos meilleurs vœux.

En toute amitié.

Georges Dumézil



<sup>284</sup> Voir lettre [6].

<sup>285</sup> Voir lettre [55].

<sup>286</sup> Voir lettre [34].

<sup>287</sup> Voir lettre [13]. J. de Vries « Völuspá Str. 21 und 22 », *Arkiv för nordisk Filologi* 77, 1962, p. 42-47.

<sup>288</sup> Voir lettre [8].

[54]

COLLÈGE  
DE  
FRANCE

—  
CHAIRE

DE CIVILISATION INDO-EUROPÉENNE

c/o Institut français d'Archéologie

Ambassade de France

Nuruziya sok.

Beyoglu

Istanbul

Turquie

[BPL 3207-II (52)]

Paris, 17 mai 1963

Mon cher ami,

Pardonnez-moi d'avoir tant tardé à vous répondre, à vous dire ma tristesse de la maladie de madame de Vries, dont je garde un souvenir si vif... moi-même j'ai eu des ennuis de santé, qui m'ont affecté plus qu'il ne convient à un sage...

Votre « *Godsdienstgeschiedenis in vogelvucht* »<sup>289</sup> française, pourra être revue par m. Georges Charachidzé<sup>290</sup>, 2 rue Clovis, Paris, 5<sup>e</sup>. Malgré son ascendance paternelle géorgienne, G. Ch. est français, écrit bien; il va soutenir, en hiver, une thèse importante sur le folklore des montagnards de son pays.

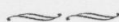
Je pars demain, avec ma femme, pour de nouvelles études parmi les Tcherkesses et Lazes d'Anatolie: jusqu'au début (ou au milieu d'août).

J'ai des difficultés avec Kohlhammer<sup>291</sup>. Mon manuscrit est, paraît-il, trop long d'1/3 ou d'1/2... Je refuse de couper: tout est équilibré. J'espère avoir une réponse définitive dans mon premier mois de Turquie: S'ils ne prennent pas mon livre, il paraîtra immédiatement en français<sup>292</sup>, soit chez Payot, soit aux Presses Universitaires – qui, elles, voudraient le publier avec des illustrations... Naturellement, je préférerais qu'il paraisse dans la collection du D<sup>r</sup> Schröder<sup>293</sup>. J'y ai mis trois ans de travail, et c'est la somme de ce que je puis faire sur la religion romaine; c'est aussi une réfutation, que j'espère solide, du pseudo-manuel<sup>294</sup> de K. Latte<sup>295</sup>. Il se vendra sûrement bien. Mais cela regarde le D<sup>r</sup> Rühle!

Mon cher ami, tous mes vœux d'un été meilleur et, s'il est possible, d'une amélioration de l'état de votre chère femme.

En toute amitié.

G. D.



<sup>289</sup> Voir lettre [50].

<sup>290</sup> Georges Charachidzé (1930-2010) faisait alors sa thèse doctorale sous la direction de G. Dumézil: *Le système religieux de la Géorgie païenne: analyse structurale d'une civilisation*. Il enseigna plus tard le géorgien à l'Inalco.

<sup>291</sup> Voir lettre [34].

<sup>292</sup> G. Dumézil, *La religion romaine archaïque, avec un appendice sur la religion des Étrusques*, Paris, Payot « Les religions de l'humanité », 1966.

<sup>293</sup> Voir lettre [34].

<sup>294</sup> K. Latte, *Römische Religionsgeschichte*, München, Beck, 1960. G. Dumézil avait critiqué sa méthode dans « Religion romaine et critique philologique », *Revue des études latines* 39, 1961, p. 87-91.

<sup>295</sup> Bien qu'à la retraite depuis 1957, Kurt Latte (1891-1964), spécialiste de philologie classique, membre de l'Académie des Sciences de Göttingen dont il avait été président de 1946 à 1956, donna encore quelques conférences à l'Université de Munich.

[55]

COLLÈGE  
DE  
FRANCE  
—  
CHAIRE  
DE CIVILISATION INDO-EUROPÉENNE

[BPL 3207-II (53)]

Paris, 6 juin 1964

Mon cher ami,

J'achève de lire votre nouvelle *Altnordische Literaturgeschichte* I<sup>296</sup>, avec un plaisir continu, – et le découragement que me donnent toujours des œuvres aussi richement informées et fortement pensées. Merci de tout cœur. Je ne pense pas, dorénavant, reparler beaucoup des choses germaniques (ni-même, après la *Röm. Rel.*<sup>297</sup> de Kohlhammer<sup>298</sup>, que Mlle Köck<sup>299</sup> traduit bien lentement!) indo-européennes: la passion de ma vieillesse se réserve, de plus en plus, pour les Caucasiens, spécialement les Oubykhs, les Tcherkesses, les Abkhaz. Je repars la semaine prochaine et passerai en Anatolie tout l'été. Si j'étais plus jeune, je pourrai penser à reprendre mon travail indo-européen après une période de silence, de recul, qui me permettrait de le reconsidérer objectivement, en m'en détachant. Mais je suis trop sûr, maintenant, de ne plus pouvoir faire qu'une chose, et j'ai choisi le Caucase.

Je voudrais espérer que l'état de madame Jan de Vries s'est amélioré. J'admire que vous puissiez continuer de travailler si efficacement dans de telles épreuves.

Je vous prie, mon cher ami, d'agréer mes sentiments fidèlement dévoués et admiratifs.

Georges Dumézil

[56]

COLLÈGE  
DE  
FRANCE  
—  
CHAIRE  
DE CIVILISATION INDO-EUROPÉENNE

[BPL 3207-II (54)]

[Don Machleid Beaulivood, 7/IX/64]

Paris, 26 août 1964

Madame,

En rentrant d'un long voyage en Turquie, je trouve l'annonce de votre deuil.

C'est pour moi comme la perte d'un frère. J'admirais depuis toujours Jan de Vries, et j'ai vite conçu pour lui une vive affection. Nous avons combattu ensemble pour nos idées communes et l'appui qu'il m'a généreusement donné m'a été des plus précieux.

<sup>296</sup> J. de Vries, *Altnordische Literaturgeschichte. Band I: Vorbemerkungen, Die heidnische Zeit, Die Zeit nach der Bekehrung bis zur Mitte des zwölften Jahrhunderts*, zweite, völlig neubearbeitete Auflage, Berlin, W. De Gruyter, (Grundriß der germanischen Philologie 15), 1964.

<sup>297</sup> La traduction allemande de l'histoire de la religion romaine (*Römische Religionsgeschichte*), pour la collection *Die Religionen der Menschheit*, fut finalement abandonnée, consécutivement à un manuscrit trop volumineux (voir lettre [54]) et au décès de J. de Vries, principal soutien de G. Dumézil auprès de la Maison d'édition W. Kohlhammer. L'ouvrage parut donc en français, en 1966, aux éditions Payot (voir lettre [54] et l'introduction).

<sup>298</sup> Voir lettre [34].

<sup>299</sup> Inge Köck, traductrice, avait également réalisé la traduction en allemand de *Loki*. Voir lettre [47].

Puisse votre peine et celle des vôtres être adoucie par la certitude que ce grand homme a fait une grande œuvre qui ne risque pas d'être oubliée.

Ma femme se joint à moi pour vous dire nos sincères condoléances.

Avec mes respectueux hommages.

Georges Dumézil

[57]

COLLÈGE  
DE  
FRANCE  
—  
CHAIRE  
DE CIVILISATION INDO-EUROPÉENNE

[BPL 3207-II (55)]

Paris, 14 décembre 1964

Madame,

Pardonnez-moi de répondre si tard à votre aimable lettre. Je viens de passer un trimestre non de travail, mais de maladie.

Vous savez les sentiments d'admiration et d'affection que j'avais pour votre père. Moi aussi, je me sentais plus fort grâce à son appui généreux, et combatif.

Jan de Vries m'avait informé de la maladie de votre mère, mais j'espérais qu'elle s'était améliorée. C'est une dure épreuve, qui a dû assombrir ses derniers jours.

Je vous prie d'agréer, Madame, mes sentiments respectueux et dévoués et serais heureux de rester en relation avec la famille de ce grand homme et de ce bon ami.

Georges Dumézil

(Les références numériques graissées renvoient aux deux lettres de J. de Vries à G. Dumézil)

#### Index des patronymes

- Adam de Brême : 6.  
 Arnold (Paul) : 4 ; 5.  
 Barr (Kaj) : 17.  
 Betz (Werner) : 33.  
 Bleeker (Claas Jouco) : 15.  
 Boor (Helmut de) : 20 ; 21.  
 Brough (John) : 44.  
 Caquot (André) : 51.  
 Caillots (Roger) : 31 ; 33.  
 Charachidzé (Georges) : 54.  
 Christiansen (Reidar) : 43.  
 Derolez (René Lodewyk Maurits) : 41.  
 Dumézil (Claude) et son épouse : 37.  
*Falk* (Hjalmar Sejersted) : 39.  
 Gerschel (Lucien) : 4 ; 27 ; 33 ; 43.  
 Gershevitch (Ilya) : 44.  
 Gonda (Jan) : 3 ; 34 ; 49.  
 Grenier (Albert) : 1.  
 Grimm (Jacob) : 31.  
 Guthrie (William) : 34.  
 Guyonvarc'h (Christian-Joseph) : 51.  
 Helm (Karl) : 11 ; 20 ; 21.  
 Höfler (Otto) : 6 ; 21 ; 22 ; 23 ; 28 ; 31 ; 43 ; 49 ; 50 ; 52.  
 Köck (Inge) : 55.  
 Koppers (Wilhelm) : 4.  
 Kuhn (Hans) : 26.  
 Latte (Kurt) : 54.  
 Le Roux (Françoise) : 51.  
 Morgenstierne (Georg) : 47.  
 Mossé (Fernand) : 8 ; 15.  
 Nilsson (Martin) : 34.  
 Nyberg (Henrik Samuel) : 5.  
 Olsen (Magnus) : 9.  
 Olzscha (Karl) : 12.  
 Philippson (Ernst Alfred) : 11.  
 Polomé (Edgar Charles) : 11.  
 Preussler (Walter) : 32.  
 Puech (Henri-Charles) : 2 ; 6 ; 8.  
 Rees (Alwyn David) : 52.  
 Rees (Brinley) : 52.  
 Renou (Louis) : 47.  
 Rhys (John) : 10.  
 Rowohlt (Ernst) : 34.  
 Rühle (Dr) : 54.  
 Saxo Grammaticus : 6 ; 13 ; 23 ; 24 ; 49.  
 Schlerath (Bernfried) : 49.  
 Schröbler (Ingeborg) : 20.  
 Schröder (Christel-Matthias) : 34 ; 49 ; 53 ; 54.  
 Schröder (Franz Rolf) : 3 ; 4 ; 12 ; 31 ; 49.  
 Snorri Sturluson : 6 ; 13 ; 45.  
 Stammler (Wolfgang) : 33.  
 Steller (Walter) : 32.  
 Ström (Folke) : 31.  
 Sydow (Carl Wilhelm von) : 36.  
 Thieme (Paul) : 5 ; 15 ; 44.  
 Thurneysen (Rudolf) : 15.  
 Torp (Alf) : 39.  
 Turville-Petre (Gabriel) : 31.  
 Vendryes (Joseph) : 52.  
 Vetter (Emil) : 12.  
 Vries (Jan de) : 56 ; 57.  
 Vries (Mme de) : 36 ; 38 ; 39 ; 40 ; 42 ; 43 ; 44 ; 45 ; 46 ; 48 ; 49 ; 50 ; 51 ; 52 ; 53 ; 54 ; 55 ; 57.  
 Wagenvoort (Hendrik) : 3.  
 Widengren (Geo) : 34.  
 Wikander (Stig) : 4 ; 5 ; 7 ; 12 ; 25 ; 47.  
 Yoshida (Atsuhiko) : 50.

#### Index des toponymes et ethnonymes

- Abkhaz : 55.  
 Allemagne : 33.  
 Amérique : 2.  
 Amsterdam : 2.  
 Angleterre : 9 ; 33.  
 Anatolie : 33 ; 34 ; 39 ; 47 ; 49 ; 53 ; 54 ; 55.  
 Arméniens : 53.  
 Bangor : 11.  
 Belgique : 33.  
 Berlin : 20.  
 Beyoglu : 34 ; 40 ; 54.  
 Bonn : 33.  
 Bruxelles : 48.  
 Caucase : 44 ; 55.  
 Cauciens : 33 ; 55.  
 Caernarvon : 9.  
 Circassie extérieure : 50.  
 Copenhague : 17.  
 Cuzco : 5.  
 Eure : 34.  
 France : 2 ; 51.  
 Germains du Nord : 18.  
 Groeslon : 9.  
 Hollande : 2.  
 Hunnestad : 35.  
 Inde : 34.  
 Inde [védique] : 3 ; 18.  
 Institut de France : 31.  
 Iran [préislamique] : 18.  
 Istanbul : 17 ; 18 ; 34 ; 40 ; 44 ; 54.

Italie: 33.  
Lazes: 53; 54.  
Liège: 24.  
Londres: 7; 10.  
Malmö: 35.  
Mer Noire: 53.  
Norvège: 18; 43.  
Norvégiens: 18.  
Oostburg: 2; 23; 28.  
Ordjonikidzé: 47.  
Ossètes: 33.  
Oubykhs: 17; 33; 52; 55.  
Oxford: 24.  
Paris: 1; 2; 3; 5; 6; 7; 9; 10; 11; 12; 13; 14; 15;  
16; 17; 19; 20; 21; 22; 24; 27; 28; 29; 30;  
31; 32; 33; 34; 35; 36; 37; 38; 39; 40; 42;  
43; 44; 45; 46; 47; 48; 49; 50; 51; 53; 54;  
55; 56.  
Pays de Galles: 9; 10; 11; 12.  
Péra: 18.  
Pérou: 4; 5.  
Quechuas: 4; 5.  
Rome: 15; 28.  
Rome [antique]: 3.  
Saxons: 37.  
Scandinavie: 2; 8; 25.  
Stockholm: 33.  
Suède: 17; 18.  
Tcherkesses: 33; 46; 52; 54; 55.  
Turquie: 17; 42; 43; 52; 53; 54; 56.  
Uppsala: 6; 7; 15; 17; 25; 47.  
U.R.S.S.: 21.  
Vernon: 34; 52.  
Vienne: 6; 28.

#### Index des Maisons d'édition, institutions et congrès

Centre National de la Recherche Scientifique: 33.  
Collège de France: 1; 11; 12; 14; 45.  
Congrès d'histoire des religions: 2; 15.  
Congrès international de Folklore: 36.  
École des Hautes Études: 16; 19.  
Gallimard: 2.  
Klincksieck: 17.  
Kohlhammer: 54.  
Messageries Hachette: 2.  
Maison neuve (G. P.): 21.  
Musée du Trocadéro: 36.  
Payot: 54.  
Presses Universitaires de France: 11; 35; 36;  
40; 51; 54.

#### Index des auteurs et ouvrages anciens

Adam de Brême: 6.  
Gunehild: 18.  
Haddingjar: 6.  
Macgnim rada de Cúchulainn: 13.  
Mahābhārata: 12; 42; 47.  
Rg Veda: 18.  
Saga de Starkaðr: 23; 24.  
Saxo Grammaticus: 6; 13; 23; 24; 49.  
Shāh Nāme: 12.  
Snorri Sturluson: 6; 45.  
Tacite: 18; 25.  
Prymskvida: 3.  
Vǫlsa þáttir: 4.  
Völuspá: 13; 41; 53.

#### Index mythologique

Ādityas: 3.  
Ægir: 18.  
Airyaman: 5.  
Ali: 23.  
Arjuna: 24.  
Aryaman: 3; 5; 15.  
Ases: 6; 18; 24; 25.  
Aśvamedha: 4.  
Ásvin: 18.  
Baldr: 6; 12; 13; 14; 15; 16; 17; 21; 31; 35;  
40; 43; 45; 49; 50.  
Berzerker: 23; 24.  
Bhaga: 5.  
Bhīma: 8; 19; 24.  
Bhīma: 42; 43.  
Bhujyu: 18.  
Blóðughófi: 32.  
Blóðugr Tívvurr: 13.  
Dhrtarāstra: 43.  
Dioscures: 18.  
Eremon: 5; 15.  
Erminones: 18.  
Freyja: 3; 10.  
Freyr: 3; 18; 32.  
Frigg: 10.  
Frotho: 24.  
Grabouio d'Iguvium: 12.  
Gullveig: 53.  
Haddingjar: 6.  
Haddr (chevelure féminine): 6.  
Hadingus: 6; 8; 12; 13; 18.  
Halfdan: 6.

Hatherus: 23.	Óðinn: 3; 6; 8; 10; 13; 23; 24; 31; 48; 53.
Havfru: 18.	Óðr: 10; 11.
Havmand: 18.	Okeanos: 18.
Heimdali: 19.	Orfèvre: 24.
Heimdallr: 1; 8; 11; 12; 19; 25; 29; 41; 43; 45.	Ouranos: 18.
Hel: 13.	Pales: 32.
Helgo: 24.	Paris: 23.
Hengest et Horsa: 46.	Pāṇḍava: 19; 43.
Héraclès: 22; 23; 24.	Phol: 32.
Hippolyte: 4.	Regnilda: 18.
Höðr: 13; 17; 24; 43; 50.	Rígr: 25.
Hrungnir: 13; 24.	Seiðr (pratique religieuse): 6.
Ikǵjald: 23.	Skaði: 18.
Indra: 3; 23; 24.	Skiðbládnir: 18.
Ingellus: 19; 23; 24.	Smiðr: 24.
Inguaeones: 18.	Sosryko: 13; 47.
Irmin: 15.	Starkaðr: 16; 19; 22; 23; 48; 51; 52.
Istaeones: 18.	Syrdon: 1; 21; 31; 47.
Kvasir: 44.	Sywaldus et Regnaldus: 23.
Janus: 8.	Tarvos Trigaranos: 52.
Jarl: 15.	Uşas: 24.
Jumeaux: 18.	Þórr: 3; 8; 19; 23; 24; 31; 48.
Kali: 43.	Váli: 13.
Karna: 43.	Valkyries: 13.
Lia Fáil: 42.	Vanes: 6; 18.
Loki: 1; 8; 12; 13; 15; 21; 22; 28; 31; 39; 40; 41; 43; 45; 47.	Varuṇa: 3; 18; 23.
Mabinogion: 52.	Vāyu: 8; 19; 24.
Macha: 10; 11.	Ve-jovis: 3.
Mardöll: 19.	Viðarr: 45; 46.
Mars: 3.	Vidura: 43.
Mitra: 3; 5.	Vikarr: 13; 23.
Nartes: 21.	Vişpalā: 32.
Nāsatya: 32.	Vol: 32.
Nerthus: 18.	Volla: 32.
Nóatún: 18.	Völsi: 4.
Njorðr: 6; 8; 17; 18.	Wodan: 32.
	Yama: 3.

#### Index des revues et des collections

Anthropos: 41.	Indo-Iranian Journal: 42.
Annales: 43.	Journal asiatique: 50.
Arkiv för nordisk filologi: 12.	Latomus: 27; 34.
Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur: 20; 21; 31; 50.	Latomus (Hommages à Georges Dumézil): 48.
Bibliothèque de l'École des Hautes Études: 16.	Mana: 52.
Books on Asia: 7.	Mythes et religions: 35; 51.
Cahiers du Sud: 4.	Ogam: 31; 51.
Die Religionen der Menschheit: 54.	Orientalia Suecana: 43.
Diogène: 31; 33.	Revue de l'Histoire des Religions: 6; 8; 9; 10; 11; 12; 17; 18.
Encyclopédie de la Pléiade: 51.	Tijdschrift voor Nederlandse taal- en letterkunde: 31v
Études germaniques: 15.	Wiener Beiträge zur Kulturgeschichte und Linguistik: 4.
Germanisch-Romanische Monatsschrift: 12.	
Gnomon: 12.	

# Index des ouvrages, articles et comptes rendus par auteur

- BETZ (Werner)  
« Die altgermanische Religion » : 33.
- DEROLEZ (René Lodewyk Maurits)  
*De godsdiens der Germanen* : 41.
- DUMÉZIL (Georges)  
*Aspects de la fonction guerrière chez les Indo-Européens* : 16 ; 19 ; 20 ; 22 ; 23 ; 31.  
*Déeses latines et mythes védiques* : 25 ; 27 ; 28.  
*Jupiter, Mars, Quirinus IV* : 8 ; 19.  
*La saga de Hadingus* : 8 ; 12 ; 13 ; 53.  
*Le festin d'immortalité* : 39.  
*Légendes sur les Nartes* : 2.  
*Le troisième souverain* : 3 ; 5.  
*Les Dieux des Germains* : 35 ; 37 ; 39 ; 40 ; 42 ; 43 ; 45.  
*Les dieux des Indo-Européens* : 5 ; 8.  
*L'idéologie tripartite des Indo-Européens* : 34.  
*Loki* : 1 ; 8 ; 12 ; 13 ; 21 ; 22 ; 28 ; 31.  
*Loki* (trad. allemande) : 43 ; 47.  
*Mythes et dieux des Germains* : 11 ; 12 ; 15 ; 17 ; 35.  
*Naissance d'archanges* : 2.  
*Naissance de Rome* : 2.  
*Rituels indo-européens à Rome* : 17 ; 28.  
*Römische Religionsgeschichte* : 49 ; 52 ; 53 ; 54 ; 55.  
*Tarpeia* : 2.  
« Hotherus et balderus » : 50.  
« Karna et les Pândava » : 43.  
« La transposition des dieux souverains mineurs en héros dans le *Mahābhārata* » : 42.  
« Le trio des Macha » : 10 ; 11.  
« Les enfants des sœurs à la fête de Mater Matuta » : 24.  
« Les "trois fonctions" dans le RgVeda et les dieux indiens de Mitani » : 49.  
« Métiers et classes fonctionnelles chez divers peuples indo-européens » : 43.  
« Quaestiunculæ Indo-italicæ » : 49.  
« Remarques sur les dieux Grabouio d'Iguvium » : 12.  
« Remarques comparatives sur le dieu scandinave Heimdallr » : 41.
- GONDA (Jan)  
*Die Religionen Indiens. 1. Veda und älterer Hinduismus* : 34.
- HELM (Karl)  
*Althochdeutsches Lesebuch* : 11.  
« Mythologie auf alten und neuen Wegen » : 20 ; 21.
- HÖFLER (Otto)  
*Kultische Geheimbünde der Germanen* : 6.  
Compte rendu de « Jan de Vries, *Altergermanische Religionsgeschichte*, 2. Aufl. » : 43.
- Институт при Совете Министров Кабардинской  
*Нарты Кабардинской эпос* : 7.
- KOPPERS (Wilhelm)  
*Pferdeopfer und Pferdekult der Indogermanen* : 4.
- LATTE (Kurt)  
*Römische Religionsgeschichte* : 54.
- REES (Alwyn David et Brinley)  
*Celtic Heritage* : 52.

- SCHRÖDER (Franz Rolf)  
 « Hera » : 31.  
 « Indra, Thor und Herakles » : 31.  
 « Mythos und Heldensage » : 12.
- STAMMLER (Wolfgang)  
*Deutsche Philologie im Aufriß*: 33.
- STRÖM (Folke)  
*Loki, ein mythologisches Problem*: 31.
- TURVILLE-PETRE (Gabriel)  
 « Um dróttkvaedi og írskan kvedskap » : 31.
- VENDRYES (Joseph)  
 « La religion des Celtes » : 52.
- VETTER (Emil)  
*Handbuch der italischen Dialekte*: 12.
- VRIES (Jan DE)  
*Altgermanische Religionsgeschichte I-II*: 1 ; 2 ; 3 ; 21 ; 29 ; 31 ; 32 ; 35 ; 43 ; 44.  
*Altnordische Literaturgeschichte*: 55.  
*Altnordisches etymologisches Wörterbuch*: 39 ; 43 ; 44 ; 45 ; 46 ; 49.  
*Betrachtungen zum Märchen*: 11 ; 15.  
*Forschungsgeschichte der Mythologie*: 50.  
*Godsdienstgeschiedenis in vogelvucht*: 50 ; 54.  
*Heldenlied en Heldensage*: 42.  
*Keltische Religion*: 52.  
*The problem of Loki*: 1.  
 « À propos d'Esus » : 7.  
 « Das Königtum bei den Germanen » : 25.  
 « Der Mythos von Balders Tod » : 12 ; 13 ; 16 ; 17.  
 « Die altnordischen Wörter mit gn-, hn-, kn- Anlaut » : 21.  
 « Die beiden Hengeste » : 7.  
 « Die Starkadsage » : 19.  
 « Die Ursprungssage der Sachsen » : 37.  
 « Heimdallr, dieu énigmatique » : 8 ; 11 ; 12 ; 19.  
 « La religion des Germains » : 51.  
 « La toponymie et l'histoire des religions » : 9.  
 « La valeur religieuse du mot germanique irmin » : 4 ; 5 ; 15.  
 « Les rapports des poésies Scaldique et Gaëlique » : 31.  
 « L'état actuel des études sur la religion germanique » : 31 ; 33.  
 « Loki... und kein Ende » : 45.  
 « Njördhr, Nerthus et le folklore scandinave des génies de la mer » : 17.  
 « Studien over Germaansche mythologie IX. De oudnoorsche god Heimdallr » : 1 ; 29.  
 « Über das Verhältnis von Óðr und Óðinn » : 9 ; 10.  
 « Über das Wort 'Jarl' und seine Verwandten » : 5 ; 8 ; 15.  
 « Über keltisch-germanische Beziehungen auf dem Gebiete der Heldensage » : 20.  
 Compte rendu de « G. Dumézil, *Aspects de la fonction guerrière chez les Indo-Européens* » : 30.  
 Compte rendu de « G. Dumézil, *La saga de Hadingus* » : 12.  
 Compte rendu de « G. Dumézil, *Loki* » : 12.  
 Compte rendu de « G. Dumézil, *Loki* (trad. allemande) » : 47.  
 Compte rendu de « G. Dumézil, *Rituels indo-européens à Rome* » : 17.
- WIKANDER (Stig)  
 « Histoire des Ouranides » : 4.  
 « Sur le fonds commun indo-iranien des épopées de la Perse et de l'Inde » : 12.